

# Les universités en Europe

(1450-1814)

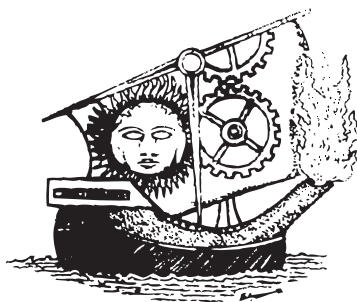
Il Jean-Luc Le Cam – 979-10-231-2241-1





LES UNIVERSITÉS EN EUROPE

1450-1814



Bulletin de l'Association des historiens modernistes  
des universités françaises  
dirigé par Lucien Bély

**DANS LA MÊME COLLECTION**

*L'Information à l'époque moderne*

*La Renaissance*

*Révoltes et révolutions  
en Amérique et en Europe (1773-1802)*

*Les Sociétés anglaise, espagnole et française au XVII<sup>e</sup> siècle*

*Les Paysages à l'époque moderne*

*Les Affrontements religieux en Europe  
1500-1650*

*Turcs et Turqueries  
(XVI-XVIII siècles)*

*L'Opinion publique en Europe  
1600-1800*

*Les Circulations internationales en Europe  
(1680-1780)*

# Les universités en Europe

(1450-1814)



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2013  
© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN : 978-2-84050-897-7  
PDF complet – 979-10-231-2232-9

TIRÉS À PART EN PDF :

Préface – 979-10-231-2233-6  
I Dominique Julia – 979-10-231-2234-3  
I Jacques Verger – 979-10-231-2235-0  
I Thierry Amalou – 979-10-231-2236-7  
I Boris Noguès – 979-10-231-2237-4  
I Patrick Ferté – 979-10-231-2238-1  
II Willem Frijhoff – 979-10-231-2239-8  
II Francesco Beretta – 979-10-231-2240-4  
**II Jean-Luc Le Cam – 979-10-231-2241-1**

Composition : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN  
Adaptation numérique: Emmanuel Mard Dubois/3d2s

## SUP

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

SECONDE PARTIE

**Regards sur les universités  
européennes**





LES UNIVERSITÉS DU SAINT-EMPIRE À L'ÉPOQUE  
MODERNE : PROBLÉMATIQUES, CONCEPTS,  
TENDANCES HISTORIOGRAPHIQUES

*Jean-Luc Le Cam*  
*Université de Bretagne occidentale (Brest), CRBC*

L'université est à la fois une institution dont l'origine historique est relativement bien située dans le temps et dans l'espace<sup>1</sup>, et en même temps sans doute celle qui par son attractivité et sa diffusion, est devenue la plus universelle, celle qui revendique le moins de différences si ce n'est dans l'excellence, quelle que soit l'aire de civilisation. Même les pays les plus éloignés des influences culturelles occidentales ont des établissements d'enseignement supérieur qu'ils dénomment *université*. Et nous sommes tous désormais de par le monde soumis, de bon ou de mauvais gré, au classement dressé par une université qui n'existait pas avant 1894, alors qu'elle est la plus ancienne du pays où elle est implantée<sup>2</sup>. Ce classement suppose évidemment que l'on considère tous ces établissements comme comparables et donc identiques dans leur nature<sup>3</sup>. Et pourtant que de

- 1 Voir toutefois, sur les différentes datations de la naissance de l'Université de Paris prises en compte dans les commémorations, l'introduction de la contribution de Dominique Julia dans ce recueil.
- 2 Tout le monde aura reconnu l'université de Shanghai et son classement des universités mondiales. Celle de Pékin date de 1898. Dans les deux cas préexistaient des structures de formation plus traditionnelles, et même auparavant une classe de lettrés, autrement dit, des mandarins avant l'université...
- 3 Sur ce classement, voir la présentation de ses auteurs : Nan Cai Liu et Ying Cheng, « Academic Ranking of World Universities – Methodologies and Problems », *Higher Education in Europe*, vol. 30, n° 2, 2005, p. 127-136 ; *id.*, « Global University Rankings and Their Impact », dans Philipp G. Altbach (dir.), *Leadership for World-Class Universities: Challenges for Developing Countries*, New York/London, Routledge, 2010.

différences ! On pourrait reprendre à leur propos ce que Fernand Braudel disait des villes : elles sont toutes semblables et différentes à la fois<sup>4</sup>.

Ces considérations peuvent assurément être appliquées aussi à l'échelle plus restreinte de l'Europe, comme le montre la comparaison des systèmes universitaires français et allemand à l'époque moderne. Ce qui fait l'intérêt d'une approche comparative, c'est d'étudier comment une institution très semblable au départ (on sait que les statuts des premières universités allemandes ont dans un premier temps fortement démarqué les statuts parisiens)<sup>5</sup> a pu évoluer différemment en fonction du contexte politique et institutionnel, économique et social, religieux et intellectuel. Cette étude a en outre, s'agissant du Saint-Empire, l'intérêt de s'appliquer à une des matrices importantes de l'université contemporaine. En effet, si les Français pensent avoir offert au monde la liberté et les droits de l'homme, les Allemands ont quant à eux le sentiment de lui avoir donné l'université moderne, celle qui est fondée sur la recherche et l'innovation<sup>6</sup>.

Pour faciliter la compréhension des problématiques de cette historiographie, il me semble nécessaire de rappeler dans un premier temps quelques caractéristiques fondamentales du système universitaire allemand à l'époque moderne, puis de présenter les conditions de production et la structuration institutionnelle du champ de la

- 
- 4 Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1979, t. I : *Les Structures du quotidien : le possible et l'impossible*, p. 423.
  - 5 Thierry Kouamé, « La diffusion d'un modèle universitaire dans le Saint-Empire aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles », dans *Les Universités en Europe du xiii<sup>e</sup> siècle à nos jours. Espaces, modèles et fonctions*, actes du colloque international d'Orléans, 16 et 17 octobre 2003, dir. Frédéric Attal, Jean Garrigues, Thierry Kouamé, Jean-Pierre Vittu, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005, p. 179-197. Sur la seconde vague de création à la veille de l'époque moderne, voir Sönke Lorenz, Oliver Auge, Becker Nicola (dir.), *Attempo, oder wie stiftet man eine Universität: Die Universitätsgründungen der sogenannten zweiten Gründungswelle im Vergleich*, Stuttgart, Steiner, 1999.
  - 6 Voir la rétrospective sur l'historiographie des universités depuis l'époque moderne de Rainer A. Müller, « Genese, Methoden und Tendenzen der allgemeinen deutschen Universitätsgeschichte, Zur Entwicklung einer historischen Spezialdisziplin », *Mitteilungen der Österreichischen Gesellschaft für Wissenschaftsgeschichte*, 20, 2000, p. 181-202. Sur ce thème particulier, p. 185-190.

recherche sur ce domaine. Ensuite on pourra relever les grands acquis de l'historiographie des universités allemandes à la fin du xx<sup>e</sup> siècle, avant de terminer par un examen des tendances les plus récentes de la recherche.

## QUELQUES PARTICULARITÉS ET CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DE L'UNIVERSITÉ DANS LE SAINT-EMPIRE

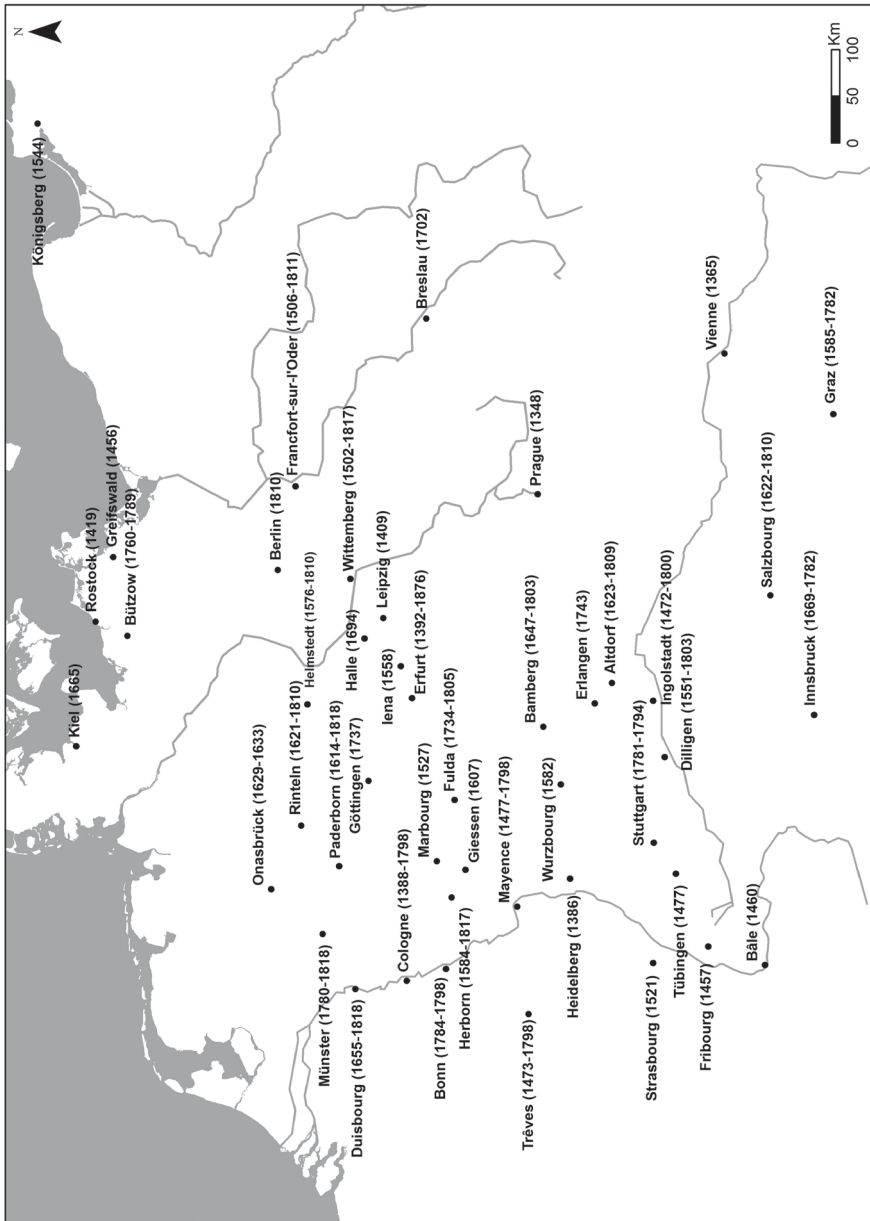
### L'abondance et la créativité

Le premier phénomène qui mérite d'être souligné, c'est la grande différence de densité et de vitalité entre les systèmes universitaire français et allemand à l'époque moderne. À la dissolution des universités d'Ancien Régime en 1793, la France comptait 24 universités, principalement d'origine médiévale : 7 seulement avaient été créées à l'époque moderne, dont 3 sous souverain étranger puis rattachées à la suite de gains territoriaux. L'Empire dénombre, quant à lui, au moment de sa dissolution en 1806 et dans ses contours réduits à cette date, une quarantaine d'universités, sans compter certains établissements supérieurs qui en sont proches mais n'en ont pas le statut, ce qui représente la plus haute densité d'Europe (voir carte). Et ici, c'est une majorité (25 à 28 selon la date initiale considérée) d'universités qui sont nées à l'époque moderne<sup>7</sup>.

On a donc à faire dans cette période à une mobilité et à une reconstruction permanente du paysage universitaire qui est en soi objet d'histoire. Cette créativité a été un facteur d'adaptation aux nouveaux besoins et à l'évolution de la science et de ses pratiques. Il est plus facile

7 Sur ces généralités, voir Willem Frijhoff, « Grundlagen », dans Walter Rüegg (dir.), *Geschichte der Universität in Europa*, München, Beck, 1996, t. II, *Von der Reformation zur Französischen Revolution (1500-1800)*, p. 53-102. Seifert Arno, « Das höhere Schulwesen », dans Notker Hammerstein (dir.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, München, Beck, 1996, t. I, 15. bis 18. Jahrhundert. *Von der Renaissance und der Reformation bis zum Ende der Glaubenskämpfe*, p. 197-374. Notker Hammerstein, Ulrich Hermann (dir.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, München, Beck, 2005, t. 2, 18. Jahrhundert. *Vom späten 17. Jahrhundert bis zur Neuordnung Deutschlands um 1800*, p. 355-368, 369-400.

## Les universités du Saint-Empire et leurs dates de création ou de vie



de faire du neuf dans une construction nouvelle que de bouleverser les traditions. Et les populations étudiantes ont répondu à cette offre en sélectionnant les établissements les plus attractifs : l'évolution des effectifs est parfois extrêmement forte et rapide, précipitant ici le succès, là le déclin. En effet, les dernières créations de l'époque moderne ne sont pas, en tout cas pas seulement, des constructions secondaires destinées à compléter le maillage : certaines d'entre elles bouleversent la donne en se portant rapidement vers la tête du classement. Cette histoire s'est renouvelée plus d'une fois à l'époque moderne : voyez le destin de Wittenberg, Helmstedt, Iéna, Halle ou Göttingen. L'abondance est certes à certains moments surabondance : les reclassements et la grande mortalité des universités au début du XIX<sup>e</sup> siècle le montreront ; mais elle est aussi synonyme d'une créativité qui en retour bouleverse les hiérarchies. Cette remise en cause permanente des hiérarchies me semble une des caractéristiques, inégalée ailleurs en Europe, du système universitaire allemand.

S'il existe une hiérarchie, il n'y a cependant rien de comparable à la position dominante de l'université de Paris en France. Le polycentrisme politique et économique allemand est doublé d'un polycentrisme universitaire. L'Allemagne des principautés est aussi celle des universités. Mais les lieux d'implantation de ces établissements ne sont pas pour autant les centres politiques ou économiques dans ces territoires<sup>8</sup>. En Basse-Saxe, aucune des trois villes principales (Brunswick, Lunebourg ou Hanovre) n'est universitaire : Helmstedt, ville médiocre à la frontière orientale du Brunswick reçoit en 1576 la première université de la région et lorsque l'Électeur de Hanovre et roi d'Angleterre, George II, veut fonder en 1732 une université de prestige pour son Électorat, il ne choisit pas sa capitale Hanovre mais Göttingen plus au sud, qui végétait plutôt<sup>9</sup>. Exceptée

8 En France aussi, on constate de semblables variations à l'époque moderne, mais les capitales provinciales sont rarement dépourvues d'université.

9 Ville de seulement 3 000 habitants vers 1680, mais qui avait déjà un *Paedagogium* ou propédeutique qui pouvait servir de première pierre à l'édifice. L'ouverture eut lieu en 1737. En français, et pour résumer une bibliographie allemande pléthorique, voir Anne Saada, « Les universités dans l'Empire au siècle des Lumières. L'exemple de Göttingen : une réussite inédite », dans *Les Universités en Europe du XIII<sup>e</sup> siècle*

Leipzig, qui n'est d'ailleurs pas la capitale de la Saxe, située à Dresde, les plus grandes villes allemandes ne sont pas avant longtemps dotées d'une université<sup>10</sup>. En Allemagne, contrairement aux États patrimoniaux des Habsbourg<sup>11</sup>, les résidences princières et les capitales économiques ont rarement été des centres universitaires de premier plan. On observe souvent des couples : Stuttgart-Tübingen, Munich-Ingolstadt, Hanovre-Göttingen, ou des implantations dans des lieux éloignés. Berlin est ainsi en 1810 la dernière née des universités prussiennes après Francfort/Oder (1506), Königsberg (1544), Duisbourg (1655) et Halle (1694). C'est ce que j'appellerais volontiers le paradigme allemand de l'attraction de l'université pour la petite ville<sup>12</sup>.

270

#### Du suréquipement à la brusque décréue et concentration

Si le réseau universitaire croît et évolue rapidement à l'époque moderne, il connaît également des reclassements et une réduction drastique à la fin de la période, au moment de l'invasion française, de l'écroulement de la structure supra-territoriale du Saint-Empire et des réorganisations qui s'ensuivent, tout cela ayant été précédé aussi d'une décréue des effectifs. On a parlé à ce sujet de « grande mortalité »<sup>13</sup>. Une vingtaine d'universités, parfois au nom prestigieux, disparaissent, au

---

*à nos jours, op. cit.*, p. 257-268.

- 10 Cologne peut être aussi considérée comme une exception, mais c'est une université secondaire, qui disparaîtra à la fin de l'Empire.
- 11 Vienne, Prague, mais aussi, du fait de la lutte confessionnelle, Graz en Styrie et Innsbruck en Tyrol ont toutes reçu une université. Sur ce processus, voir Jean-Luc Le Cam, « École, université et affrontements religieux dans le Saint-Empire », dans *Les Affrontements religieux en Europe du début du XVI<sup>e</sup> siècle au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle* [n° 32 du *Bulletin de l'AHMUF*], Paris, PUPS, 2009, p. 175-222, ici p. 202-212.
- 12 J'ai développé cette analyse à propos du cas d'Helmstedt, en montrant la dynamique propre à ce modèle d'interaction institutionnelle et sociale : J.-L. Le Cam, « Le poids de l'université dans la (petite) ville : un paradigme allemand. L'exemple d'Helmstedt 1576-1810. », dans Thierry Amalou, Boris Noguès (dir.), *Les Universités dans la ville à l'époque moderne*, Wolfenbüttel, Rennes, PUR, 2013 (sous presse).
- 13 Dieter J. Weiß, « Das große Universitätssterben um 1800 », dans Jens Brüning, Ulrike Gleixner (dir.), *Das Athen der Welfen. Die Reformuniversität Helmstedt 1576-1810*, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 2010, p. 78-85.

moins momentanément : Cologne en 1798<sup>14</sup>, Ingolstadt en 1799, Dillingen en 1803, Halle en 1806, Helmstedt, Rinteln et Altdorf en 1809, Francfort/Oder en 1811, Wittenberg en 1813-1814, Erfurt en 1816, Herborn en 1817, Duisbourg, Münster, Paderborn en 1818. Certaines revivront dans des regroupements où elles ne sont plus guère qu'un membre mineur, voire un simple ornement de la titulature<sup>15</sup> ; d'autres seront transférées et incorporées dans d'autres lieux, perdant leur identité : ce qui reste d'Ingolstadt se retrouve à Landshut en 1800, dans ce qui deviendra en 1826 la Ludwig-Maximilian-Universität transférée à Munich ; Duisburg, Münster et Paderborn sont dissoutes et réunies en 1818 au profit de Bonn. Quant à Eichstätt-Ingolstadt, qu'on ne s'y trompe pas, c'est en fait une création contemporaine (1980), la seule université catholique non publique, qui, en fondant en 2001 une petite implantation secondaire à Ingolstadt, essaie de se revendiquer symboliquement comme héritière de la principale université catholique d'Allemagne à l'époque moderne. D'autres enfin disparaissent à jamais. Helmstedt, qui tenait pourtant par ses effectifs la troisième place dans l'Empire au début du xvii<sup>e</sup> siècle, a rapidement été supplantée au xviii<sup>e</sup> siècle par Göttingen. Elle est fermée en 1809 par un décret de Jérôme Napoléon Bonaparte, roi de Westphalie, qui, pour les habitants d'Helmstedt, méritait bien peu son surnom de « König Lustik »<sup>16</sup>, mais ne faisait que mettre fin à une longue agonie<sup>17</sup>.

Un certain nombre de ces universités seront refondées à l'époque contemporaine et auront à cœur de se situer dans la continuité. Mais pour quelques autres, il n'y a plus de descendants pour fleurir la tombe et les commémorations, quand elles subsistent, n'ont plus les moyens ni surtout les ressources académiques nécessaires pour produire autre chose

14 Supprimée parce que les professeurs ne voulaient pas jurer fidélité à la République française, elle ne sera recréée qu'en 1919.

15 Voir ci-dessous le cas de Halle-Wittenberg, 2<sup>e</sup> partie, « L'industrie du jubilé » et n. 45-47.

16 Maike Bartsch (dir.), *König Lustik!? Jérôme Bonaparte und der Modelstaat Königreich Westphalen*, München, Hirmer, 2008.

17 Voir J. Brüning, U. Gleixner, *Das Athen der Welfen*, op. cit., p. 36-37. Le décret laissait l'université achever l'année universitaire en 1810. Les professeurs restants furent incorporés à l'université de Göttingen.

que des expositions et des catalogues d'images<sup>18</sup>. Cette mortalité massive à la fin de l'Empire contribue à faire ressortir par contraste l'époque moderne comme une période exceptionnelle de l'histoire universitaire allemande. L'Allemagne, tombant à une vingtaine d'établissements supérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle, ne retrouvera en effet qu'au XX<sup>e</sup> siècle le nombre d'universités qu'elle compta à l'époque moderne.

#### L'importance du fait confessionnel et des principautés – la suprématie des universités protestantes

272

Les causes essentielles de cette profusion universitaire résident dans la multiplicité des principautés, chacune étant jalouse de contrôler la formation de ses cadres, de construire son autonomie et d'afficher tous les signes de la souveraineté auxquels appartenait visiblement la possession d'une université. Le phénomène est renforcé par l'importance du fait confessionnel qui cloisonnait d'une certaine façon l'espace académique. Cette situation a stimulé la fondation d'universités dans un contexte de concurrence et d'affrontement. J'ai eu déjà l'occasion de l'exposer dans le cadre d'un précédent colloque de l'Ahmuf<sup>19</sup>.

L'apparente égalité des chiffres à la fin de l'Empire est trompeuse : on compte alors 22 universités protestantes pour 18 catholiques. En fait, ce qui caractérise l'Allemagne, c'est la suprématie des universités protestantes, dans la taille ou le nombre d'étudiants, dans l'anticipation

---

18 Les projets en cours sur l'histoire de l'université d'Helmstedt (voir ci-dessous n. 183) sont une exception qui ne s'explique que par la présence à proximité de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel, prestigieuse institution de recherche qui conserve en outre l'ancienne bibliothèque universitaire dans ses fonds. Elle a permis à cette historiographie de renaître, mais ce renouveau n'est que très récent. Il suffit de comparer les modestes catalogues consacrés aux commémorations de 1576 au splendide et ambitieux livre-catalogue de la dernière exposition (J. Brüning, U. Gleixner, *Das Athen der Welfen*, op. cit.) : Christof Römer, *Späthumanismus und Landeserneuerung. Die Gründungsepoche der Universität Helmstedt 1576-1613*. Sonderausstellung aus Anlaß des 400jährigen Gründungstages der Universität Helmstedt am 15. Oktober 1976, Braunschweig, Landesmuseum, 1976. Hans Haase, *Die Universität Helmstedt 1576-1810. Bilder aus ihrer Geschichte*, Bremen/Wolfenbüttel, Jacobi, 1976.

19 J.-L. Le Cam, « École, université et affrontements religieux dans le Saint-Empire », art. cit., p. 189-193.



ou la précocité des changements, et finalement dans la domination intellectuelle. Cela commence donc avec la Réformation, qui conduit à la réforme des études théologiques et à l'intégration définitive de l'humanisme dans le cursus des Arts. Cela se poursuit fin xvii<sup>e</sup>-début xviii<sup>e</sup> siècle avec le piétisme, qui a été un facteur d'innovation intellectuelle, et le développement des Lumières, également plus précoces dans l'Allemagne protestante. L'écart se creuse encore plus quand ces deux courants transforment profondément les plus audacieuses des universités protestantes alors que l'*Aufklärung* piétinera encore quelques décennies à la porte des universités catholiques. D'Alembert a témoigné méchamment qu'en une heure de voyage en Allemagne entre une université protestante et son homologue catholique, on avait l'impression d'avoir parcouru 400 lieues ou d'être retourné 400 ans en arrière, ou, en sens inverse, « [d']avoir passé de Salamanque à Cambridge, du siècle de Scot à celui de Newton »<sup>20</sup>. Au delà de l'exagération rhétorique, c'est un témoignage sur une image que les contemporains avaient déjà eux-mêmes construite, sur la base de quelques réalités<sup>21</sup>.

Certes, on peut se demander si cette suprématie n'est pas aussi tout simplement le reflet de la prédominance de l'historiographie d'obédience protestante<sup>22</sup>. En effet, les disciplines historiques en général, et celle de l'éducation et de l'université en particulier, ont été longtemps dominées par des représentants des différentes confessions issues de la Réforme. Pour autant, depuis la seconde guerre mondiale, les meilleurs spécialistes de l'histoire des universités allemandes à l'époque moderne ont souvent été catholiques : ainsi Arno Seifert, Notker Hammerstein, Anton

20 D'Alembert, *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*, Amsterdam, Aux dépens de la Cie, 1760, t. IV, *De l'Abus de la critique en matière de religion*, § XIX, p. 375-377.

21 Voir également Jean-Marie Valentin, « La réforme nécessaire des universités catholiques dans l'Empire. Les idées du baron Johann Adam von Ickstatt (1702-1776), », dans François Cadilhon, Jean Mondot et Jacques Verger (dir.), *Universités et institutions universitaires au xviii<sup>e</sup> siècle. Entre modernisation et tradition*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1999, p. 35-48.

22 Le terme peut surprendre en France, mais il correspond à une réalité toujours présente en Allemagne où l'on distingue assez nettement l'origine confessionnelle des historiens, qui est toutefois un fait culturel plus que religieux.

Schindling ou Rainer Albert Müller<sup>23</sup>. En fait, cela renvoie aussi à la distribution confessionnelle entre les deux États nés de la guerre, nous y reviendrons. Des travaux plus récents ont parfois réhabilité le rôle des universités et du système d'enseignement catholiques, mais pas au point de réfuter ce fait fondamental : il s'agit plutôt de correctifs et de nuances<sup>24</sup>. En fait, cela dépend du point de vue auquel on se place : s'il s'agit de décrire un système de sélection, de reproduction et de formation des élites, on constate que les institutions d'enseignement catholiques remplissent bien ces fonctions, en se passant d'ailleurs dans bien des cas de l'université grâce à des dispositifs concurrents : séminaires ecclésiastiques, collèges d'ordres enseignants tels les jésuites qui développent des cursus propres qui empiètent sur l'enseignement supérieur. Et face à cela, la liberté académique protestante avait des effets plutôt délétères sur la discipline et le sérieux des études, comme en témoigne le très riche folklore des abus étudiants dans ces universités. S'il s'agit en revanche de faire une histoire de la science et des idées en jugeant la production de ces universités à l'aune de la réputation des savants qu'elles ont hébergés, alors l'université protestante est effectivement sans égale dans cette période, du moins pour les pays germaniques.

#### LES CONDITIONS DE PRODUCTION DE LA RECHERCHE ET SA STRUCTURATION

Les conditions de production de la recherche sur l'histoire de l'université n'ont pendant longtemps pas été aussi favorables ni structurées qu'on l'aurait peut-être attendu devant l'ampleur de l'objet à étudier. Elles sont marquées par l'importance des commémorations d'anniversaires, ce qui a pu affaiblir ou retarder l'émergence de centres de recherche spécialisés et de synthèses comparatives.

<sup>23</sup> Peter Baumgart aussi. D'autres sont bien évidemment protestants.

<sup>24</sup> C'est ainsi aussi que j'interpréterai la salutaire invitation de Willem Frijhoff à se méfier des cartes mentales que véhicule depuis longtemps l'histoire des universités, W. Frijhoff, « L'université à l'époque moderne (xvi<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle). Réflexions sur son histoire et sur la façon de l'écrire », dans *Les Universités en Europe du xiii<sup>e</sup> siècle à nos jours*, op. cit., p. 157-177, en particulier p. 167-170.

## L'industrie du jubilé, ses avantages et ses inconvénients

La plupart des auteurs qui font le point en introduction d'ouvrage ou dans des articles spécialement consacrés à l'historiographie soulignent le poids de la commémoration dans la production scientifique sur l'histoire des universités<sup>25</sup>. C'est d'abord dans ce cadre principalement que reprit après la guerre une activité de publication sur les universités<sup>26</sup>. Elle dépend bien sûr du hasard des anniversaires, mais avec une quarantaine d'universités d'origine médiévale ou moderne, on ne reste pas longtemps sans avoir quelque chose à fêter, d'autant plus que les plus dynamiques marquent aussi non seulement les demis mais parfois aussi les quarts de siècle<sup>27</sup>. Et puis, comme un nombre non négligeable d'universités ont été fermées à la fin de l'Empire, on peut même quand celle de la création est trop loin, se rattraper par la commémoration de la fermeture : la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel a présenté en 2010 une remarquable exposition sur l'université d'Helmstedt, intitulée

- 25 Rainer Christoph Schwinges, *Deutsche Universitätsbesucher im 14. und 15. Jahrhundert, Studien zur Sozialgeschichte des alten Reiches*, Stuttgart, Steiner, 1986, p. 7. Notker Hammerstein, « Jubiläumsschrift und Alltagsarbeit. Tendenzen bildungsgeschichtlicher Literatur », *Historische Zeitschrift*, 236, 1983, p. 601-633. Winfried Müller, « Erinnerung an die Gründung. Universitätsjubiläen, Universitätsgeschichte und die Entstehung der Jubiläumskultur in der Frühen Neuzeit », *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, 21, 1998, p. 79-102. Jens Blecher, Gerald Wiemers (dir.), *Universitäten und Jubiläen: vom Nutzen historischer Archive* ; Tagung der Archivare an Hochschularchiven und Archiven Wissenschaftlicher Institutionen 18./20.3.2003, Leipzig, Leipziger Universitäts-Verlag, 2004.
- 26 Leo Stern (dir.), *450 Jahre Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg*, Halle, Martin-Luther-Univ., 1952, 3 vol. Laetitia Boehm, Johannes Spörl (dir.), *Ludwig-Maximilian-Universität Ingolstadt/Landshut/München 1472-1972*, Berlin, Duncker & Humblot, 1972. Hansmartin Decker-Hauff (dir.), *500 Jahre Eberhard-Karls-Universität Tübingen*, Tübingen, Attempto-Verlag, 1977, 2 vol. Günther Meinhardt, *Die Universität Göttingen: ihre Entwicklung und Geschichte von 1734-1974*, Göttingen, Musterschmidt, 1977. Heinz Dollinger (dir.), *Die Universität Münster 1780-1980*, Münster, Aschendorff, 1980. Siegfried Schmidt (dir.), *Alma mater Jenensis: Geschichte der Universität Jena*, Köln, Böhlau, 1983. Senatskommission für die Geschichte der Universität zu Köln (dir.), *Kölner Universitätsgeschichte*, Köln, Böhlau, 1988, 3 vol., t. I, Erich Meuthen, *Die alte Universität*.
- 27 Voir par exemple Léna qui a fêté en 1983 son 425<sup>e</sup> anniversaire et en 2008 le 450<sup>e</sup>.

« l'Athènes des Welfes », à l'occasion du bicentenaire de sa fermeture<sup>28</sup>. À cela s'ajoutent les commémorations des grands personnages qui ont animé ces établissements<sup>29</sup>, voire les mélanges en l'honneur de collègues ayant consacré leur carrière à ce sujet d'étude<sup>30</sup>. La première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle a été une période faste en commémorations puisqu'après les 500 ans de Wittenberg<sup>31</sup> et les 300 ans de Breslau en 2002<sup>32</sup>, on a pu fêter en 2005 les 350 ans de Duisbourg<sup>33</sup>, en 2006 les 500 ans de Francfort-

- 
- 28 Jens Brüning, Ulrike Gleixner (dir.), *Das Athen der Welfen*, op. cit. Voir ci-dessus, n. 18.
- 29 Deux exemples parmi beaucoup d'autres, Heiner Lück (dir.), *Martin Luther und seine Universität. Vorträge anlässlich des 450. Todestages des Reformators*, Im Auftrag der Stiftung Leucorea an der Martin-Luther Universität Halle-Wittenberg, Köln, Böhlau, 1998. Heiner Lück (dir.), *Christian Thomasius (1655-1728): Gelehrter Bürger in Leipzig und Halle*. Wissenschaftliche Konferenz des Lehrstuhls für Bürgerliches Recht und Rechtsgeschichte an der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg und der Sächsischen Akademien der Wissenschaften zu Leipzig (7./8.10.2005) aus Anlass des 350. Geburtstages von Christian Thomasius, Stuttgart, Hirzel, 2008.
- 30 Sönke Lorenz, Tanja Granzow (dir.), *Tübingen in Lehre und Forschung um 1500 : zur Geschichte der Eberhard Karls Universität Tübingen* ; Festgabe für Ulrich Köpf, Ostfildern, Thorbecke, 2008. Ou les mélanges Baumgart ou Mühlpfordt, cf. infra, n. 117, 165.
- 31 Hermann-Josef Rupieper (dir.), *Beiträge zur Geschichte der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg 1502-2002*, Halle/Saale, Mitteldt. Verl., 2002. Gunnar Berg (dir.), *Emporium: 500 Jahre Universität Halle-Wittenberg. Landesausstellung Sachsen-Anhalt 2002*, Halle/Saale, Fliegenkopf-Verl., 2002. Irene Dingel, Günther Wartenberg (dir.), *Die Theologische Fakultät Wittenberg 1502 bis 1602. Beiträge zur 500. Wiederkehr des Gründungsjahres der Leukorea*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2002.
- 32 Norbert Conrads (dir.), *Die tolerierte Universität: 300 Jahre Universität Breslau 1702 bis 2002* [catalogue d'une exposition présentée à Görlitz et Ratingen], Stuttgart, Steiner, 2004. *Id.*, *Quellenbuch zur Geschichte der Universität Breslau 1702 bis 1811*, Köln, Böhlau, 2003. Parallèlement, l'université devenue polonaise éditait son propre ouvrage anniversaire, Alfred Konieczny (dir.), *Uniwersytet Wrocławski na dawnych widokówkach*, Wrocław, Wydawn, Uniwersytetu Wrocławskiego, 2002. Précédemment une thèse de l'université de Stuttgart était parue sur la période jésuite de cette université, remontant à la fondation du collège, Carsten Rabe, *Alma mater Leopoldina: Kolleg und Universität der Jesuiten in Breslau 1638-1811*, Köln, Böhlau, 1999.
- 33 Dieter Geuenich, Irmgard Hantsche (dir.), *Zur Geschichte der Universität Duisburg 1655-1818. Wissenschaftliches Kolloquium veranstaltet im Oktober 2005 anlässlich des 350. Jahrestages der Alten Duisburger Universität*, Duisburg, Mercator-Verlag, 2007.

Oder<sup>34</sup> et les 550 ans de Greifswald<sup>35</sup>, en 2007 les 400 ans de Giessen<sup>36</sup>, en 2008 les 450 ans de Iéna<sup>37</sup>, en 2009 les 600 ans de Leipzig<sup>38</sup> et en 2010 les 200 ans de la fondation de l'université de Berlin<sup>39</sup> et de la fermeture d'Helmstedt, et les 450 ans de la fondation de Bâle<sup>40</sup>.

Ces événements se préparent de plus en plus tôt, donnant lieu à une déferlante d'animations : l'université de Rostock appelait déjà en 2009-2010 ses collaborateurs à tout faire pour préparer le jubilé de l'université en 2019, en cherchant notamment à attirer cette année là

- 34 Andrea Lehman, *Die Säkularfeiern der Alma Mater Viadrina (1606-1906)*, Frankfurt/Oder, s.n., 2005. Ulrich Knefellkamp, *Universität und Stadt. Ringvorlesung zum 500. Jubiläum der Europa-Universität Viadrina Frankfurt (Oder)*, Schöneiche bei Berlin, Scřipvaz, 2007. Reinhard Blänkner (dir.), *Europäische Bildungsströme: die Viadrina im Kontext der europäischen Gelehrtenrepublik der Frühen Neuzeit (1506-1811)*, Kolloquium anlässlich des Jubiläums der Universität Frankfurt am Oder 19.-20. Mai 2006, Schöneiche bei Berlin, Scřipvaz, 2008. Cette université, supprimée et transférée en 1811 à Breslau, a été refondée en 1991 sous le nom d'Europa-Universität Viadrina avec l'objectif de favoriser le rapprochement germano-polonais, cf. Richard Pyritz (dir.), *Die Viadrina: eine Universität als Brücke zwischen Deutschland und Polen*, Berlin, be.bra Wissenschaft Verlag, 2009.
- 35 Dirk Alvermann, Karl-Heinz Spieß (dir.), *Universität und Gesellschaft: Festschrift zur 550-Jahrfeier der Universität Greifswald 1456 – 2006*, Rostock, Hinstorff, 2006.
- 36 Eva-Marie Felschow, Carsten Lind (dir.), *Ein hochnutz, nötig und christlich Werck: die Anfänge der Universität Gießen vor 400 Jahren*, catalogue d'exposition, Gießen, Justus-Liebig-Universität, 2007. Carl Horst (dir.), *Panorama 400 Jahre Universität Giessen: Akteure, Schauplätze, Erinnerungskultur*, Frankfurt/Main, Societäts-Verlag, 2007. Volcker Roelcke (dir.), *Die medizinische Fakultät der Universität Gießen 1607 bis 2007*, t. I : Ulrike Enke (dir.), *Institutionen, Akteure und Ereignisse von der Gründung 1607 bis ins 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Steiner, 2007.
- 37 Joachim Bauer (dir.), *Die Universität Jena in der Frühen Neuzeit*, Heidelberg, Winter, 2008.
- 38 *Geschichte der Universität Leipzig 1409 – 2009*, éd. par Senatskommission zur Erforschung der Leipziger Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte, 5 vol., t. I : Enno Bünz, Manfred Rudersdorf, Detlef Döring (dir.), *Spätes Mittelalter und frühe Neuzeit 1409-1830*, Leipzig, Leipziger, Universität-Verlag, 2009. Voir aussi Döring, *infra* n. 109.
- 39 Rüdiger vom Bruch et Heinz-Elmar Tenorth (dir.), *Geschichte der Universität zu Berlin 1810-2010: Biographie einer Institution, Praxis ihrer Disziplinen*, Berlin, Akademie Verlag Berlin, 2010. Rüdiger vom Bruch (dir.), *Die Berliner Universität im Kontext der deutschen Universitätslandschaft nach 1800, um 1860 und um 1910*, München, Oldenbourg Verlag, 2010.
- 40 Martin Walraff (dir.), *Gelehrte zwischen Humanismus und Reformation : Kontext der Universitätsgründung in Basel 1460*, Berlin, De Gruyter, 2011.

tous les colloques des associations de spécialistes dont ils font partie, et elle consacrait un numéro entier de son journal institutionnel à cette histoire et à la perspective des commémorations<sup>41</sup>. L'université de Iéna a été la première à vouloir dépasser la commémoration ponctuelle en l'inscrivant dans un ambitieux cycle de recherche sous la forme d'un programme thématique ou *Sonderforschungsbereich* (SFB 482) et en le rattachant non pas tant à l'anniversaire de la date de la fondation universitaire (1558-2008) qu'à celle du bicentenaire de son véritable apogée vers 1800. Ceci a permis de resituer l'histoire de l'université dans la problématique plus large de la performance culturelle exceptionnelle des micro-principautés d'Allemagne Moyenne au tournant du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'intitule pour cette raison *L'Événement Weimar-Iéna : la culture autour de 1800* (*Das Ereignis Weimar-Jena: Kultur um 1800*) et a mobilisé vers ces thématiques de recherche des moyens importants pour financer thèses, post-doctorats et colloques<sup>42</sup>.

On le voit, il y a évidemment des avantages à cette frénésie commémorative : il est plus facile d'obtenir des financements et des éditions coûteuses, notamment des instances dirigeantes de l'université et de leurs tutelles, qu'en temps ordinaire. La perspective d'ouvrir un colloque, d'inaugurer une exposition, de présenter un ouvrage à la presse qui contribuent à la communication de l'institution universitaire est toujours plus stimulante pour les instances administratives et les financeurs que le soutien à la science désintéressée. La contrepartie a souvent été de conduire à la restriction du champ à l'*Alma mater* et du genre à la monographie, fût-elle collective, voire de succomber au

41 Kersten Krüger (dir.), « Zur Geschichte der Universität Rostock: 600 Jahre traditio et innovatio – Rostock », n° spécial de *Traditio et innovatio* 15. Jg., 2010/2. [www.uni-rostock.de/fileadmin/UniHome/Presse/Forschungsmagazin/fomag2-2010.pdf](http://www.uni-rostock.de/fileadmin/UniHome/Presse/Forschungsmagazin/fomag2-2010.pdf).

42 Voir entre autres les deux colloques : Gerhard Müller, Klaus Ries (dir.), *Die Universität Jena: Tradition und Innovation um 1800*, Tagung des Sonderforschungsbereichs 482: « Ereignis Weimar-Jena. Kultur um 1800 » vom Juni 2000, Stuttgart, Steiner, 2001 ; Joachim Bauer, Olaf Breidbach, Hans-Werner Hahn (dir.), *Universität im Umbruch. Universität und Wissenschaft im Spannungsfeld der Gesellschaft um 1800*, Stuttgart, Steiner, 2010. Voir *ibid.*, p. 365-370, l'impressionnant récapitulatif des 92 publications produites par ce SFB à cette date ; et mon compte rendu dans *Francia* 2012/3 (en ligne).

provincialisme, et de toute façon de privilégier les « gros coups » sur la continuité du travail de fond. C'est ce qui a longtemps empêché la spécialisation des historiens dans ce domaine, à quelques rares exceptions. Marquée par ce caractère d'écrit de circonstance, l'histoire universitaire n'était pas jusque dans les années 1980 réputée être à long terme un bon placement pour sa propre carrière universitaire<sup>43</sup>.

L'autre danger était celui d'une autocélebration pouvant confiner à l'hagiographie collective et à l'exaltation identitaire. Le risque est évidemment moins grand aujourd'hui qu'autrefois, dans une société démocratique ouverte et à mesure que le champ scientifique d'une histoire comparative de l'université se constitue et se légitime dans différentes structures. Toutefois, certaines constructions jubilaires n'échappent toujours pas à la tentation de célébrer des fictions historiques : en fêtant en 2002 son 500<sup>e</sup> anniversaire, l'université Martin-Luther de Halle-Wittenberg suggère au-delà même de son ancienneté et de son rattachement aux origines de la Réforme, la permanence dans ces cinq siècles d'un même corps universitaire<sup>44</sup>, alors qu'elle se rattache à deux histoires pendant longtemps bien séparées : d'une part une université saxonne a existé à Wittenberg (la *Leucorea*) de 1502 à sa dissolution par Napoléon en 1813 et est restée dans la mémoire allemande comme le haut lieu de la Réforme puis de l'orthodoxie luthérienne jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup> ; d'autre part une université brandebourgeoise, ou prussienne suivant les époques, fondée en 1694 à Halle (Friedrichsuniversität), donc plus jeune de deux siècles,

43 Confidences de Rainer R. Müller et Anton Schindling en marge d'un colloque à Marbourg en 1982. Mais les choses étaient en train de changer puisque le premier est resté pour l'essentiel dans cette spécialité avec une habilitation sur les Lycées bavarois, tandis que le second a certes orienté ses travaux vers l'histoire du Saint-Empire et de la confessionnalisation, mais tout en continuant à publier et à encadrer des thèses sur ce sujet.

44 Voir *supra* n. 31.

45 Fondée en 1502 par l'électeur Frédéric le Sage, de la branche ernestine, confisquée à son successeur par la branche albertine après la défaite de Mühlberg en 1547, elle devient prussienne après le congrès de Vienne. Heinz Kathe « Die Vereinigung der Universitäten Halle und Wittenberg 1815-1817 », dans H.-J. Rupieper (dir.), *Beiträge...*, *op. cit.*, p. 46-67.

a vécu glorieusement sa propre histoire comme haut lieu du piétisme et de la première *Aufklärung*. Ce n'est qu'en 1817 qu'elle reçut, dans une opération de fusion, les débris de l'ancienne université de Wittenberg, ce territoire étant devenu prussien en 1815. Elle prit alors le nom de Vereinigte Friedrichs-Universität zu Halle (université [ré]unie Friedrich à Halle). C'est enfin en 1933, sous le régime nazi, plus enclin à récupérer le père de la Réforme transmuté en héros national(iste) qu'à célébrer le piétisme et les Lumières, que l'établissement fut rebaptisé Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, mais il fallut attendre encore la chute du mur, et même 1994, pour voir réinstaller symboliquement à Wittenberg dans la Fondation Leucorea quelques éléments, centres de recherche et instituts culturels, dépendants de l'université<sup>46</sup>. Si le nouveau nom de l'université a bien été conservé après-guerre malgré le contexte historique troublant de son attribution, c'est que l'institution était toujours désireuse de s'orner de la patine d'un établissement plus ancien et d'ajouter les portraits de Luther et de Melanchthon à ceux de Wolff et de Thomasius dans la galerie des glorieux ancêtres<sup>47</sup>.

#### Structuration du champ de la recherche : revues, centres et programmes de recherche

À cause de son rattachement aux commémorations, malgré une production somme toute importante et ancienne, la structuration de l'histoire des universités autour de centres ou groupes de recherche et de revues est restée assez faible et de construction relativement récente, comparée à celle d'autres secteurs tel celui des historiens de l'éducation. En effet les historiens de l'université n'ont rien à voir, et semblent ne rien vouloir avoir à faire, avec les chercheurs de la puissante Société pour l'histoire allemande de l'éducation qui est tenue par

46 Gunnar Berg, « Die Leucorea – Nachfolgerin der Wittenberger Universität: eine Wissenschaftsstiftung in traditionsreicher Umgebung », *Scientia Hallensis*, 13, 2005. Le site de Wittenberg avait seulement reçu en compensation le séminaire de pasteurs et la ville s'était plutôt développée comme garnison et ville industrielle.

47 Actuellement encore, l'escalier monumental du bâtiment central aboutit en haut de sa première volée à la statue de Christian Thomasius, puis à l'étage à celles de Luther et Melanchthon encadrant la porte d'entrée de l'Aula. En face, des bâtiments universitaires sont nommés *Melanchthonianum*, *Thomasianum*.



des « pédagogues », ni avec leurs institutions et leurs revues<sup>48</sup>. Et en retour, ceux-ci se gardent bien d’empiéter sur le territoire de l’histoire universitaire, tout dépassement risquant de provoquer un tir de riposte digne du franchissement d’une certaine frontière interallemande de sinistre mémoire<sup>49</sup>. De fait, il n’existe quasiment pas d’historiens de la pédagogie, c’est à dire relevant des départements de sciences de l’éducation, qui aient pour cette raison touché véritablement au champ de l’université<sup>50</sup>. Seules les propédeutiques plus ou moins annexées à

---

48 *Gesellschaft für deutsche Erziehungsgeschichte*. Sur cet état de fait et ses conséquences historiographiques, voir l’introduction et la conclusion de ma mise au point, J.-L. Le Cam, « L’histoire de l’éducation en Allemagne avant les Lumières : les colloques de l’Arbeitskreis für die Vormoderne in der Erziehungsgeschichte », *Histoire de l’éducation*, n° 121, janvier-mars 2009, p. 5-41, et « L’histoire de l’éducation : discipline de recherche historique ou science auxiliaire de l’action pédagogique ? Les leçons d’une comparaison franco-allemande », dans *Penser le présent comme un passé pour demain*, colloque de l’Institut des Sciences de l’Homme et de la Société, Université de Bretagne occidentale, 15-16 décembre 2010, Rennes, PUR (à paraître).

49 Voir par exemple le commentaire légèrement méprisant de Notker Hammerstein sur la thèse d’Hanno Schmitt, *Schulreform im aufgeklärten Absolutismus: Leistungen, Widersprüche und Grenzen philanthropischer Reformpraxis im Herzogtum Braunschweig-Wolfenbüttel 1785-1790*, Weinheim, Beltz, 1979. Cet ouvrage, portant sur les réformes scolaires éclairées dans le Brunswick, respectait pourtant globalement cette limite, mais ne faisait pas selon le recenseur preuve d’assez de professionnalisme historien : « On remarque [...] combien il a été difficile [pour l’auteur] de décrire ces processus avec un regard historique plutôt qu’“éclairé” [Hammerstein brocarde ici la fascination de l’auteur pour le progressisme des Lumières et sa focalisation sur l’histoire des idées], conséquence de son autre ancrage disciplinaire [i.e. la pédagogie]. Cela me semble être la principale difficulté chez nous des études sur l’histoire de l’éducation préuniversitaire : elles sont fréquemment l’œuvre de pédagogues ou de sociologues, qui ne sont pas aussi familiers avec les méthodes et les problématiques historiques qu’ils le devraient » (N. Hammerstein, « Jubiläumsschrift und Alltagsarbeit », art. cit., p. 628).

50 Le projet de recherche intitulé *Deutsche Universitätsgeschichte im 15.-17. Jahrhundert* présenté sur le portail des sciences pédagogiques (fachportal-paedagogik.de) avec une certaine naïveté par le pédagogue Leo Roth de l’université de Brème n’a été suivi d’aucun résultat et ses articles initiés dans ce cadre n’ont pas rencontré d’écho dans le milieu des spécialistes des universités : L. Roth, « Universalität und Regionalisierung der deutschen Universität im 15.-17. Jahrhundert », dans Gert Duwe, L. Roth (dir.), *Kunst und Humanismus in den Niederlanden des 15.-17. Jahrhunderts*, Frankfurt/Main, Peter Lang, 1995, p. 85-

l'enseignement secondaire, gymnases, *paedagogium*, collèges illustres, ont pu entrer dans leur champ d'activité, avec des résultats parfois remarquables<sup>51</sup>.

En revanche, il est admis que les théologiens et leur branche historique que sont les *Kirchenhistoriker* interviennent dans ce champ. Ainsi la thèse de Karl Hengst sur les Jésuites à l'université et les universités jésuites<sup>52</sup>, ou celle de Joachim Köhler sur le rapport entre souverain et évêque à propos de l'université de Fribourg<sup>53</sup>, relèvent de cette spécialité. Il va de soi que ces spécialistes privilégient naturellement l'étude du développement des facultés de théologie, des principaux théologiens ou l'histoire de la confessionnalisation des universités ou de sa pénétration par le piétisme<sup>54</sup>. Les revues et collections de théologie et d'histoire de l'Église et de la religion peuvent donc à ce titre accueillir de temps à autre des travaux sur l'université et ses membres, mais ce n'est pas évidemment pas leur fonction première<sup>55</sup>.

Les institutions de recherche des historiens des sciences, au sens large du terme, sont aussi un des lieux de collecte et de confrontation des études sur l'université, ce d'autant plus que cette histoire s'est voulue longtemps en Allemagne d'abord une *Wissenschaftsgeschichte*, une histoire de la science

---

109. *Id.*, « Die Reformation als Zäsur in der deutschen Universitätsentwicklung: von der Universität zur Regionalisierung », dans Christoph Kodron *et al.* (dir.), *Vergleichende Erziehungswissenschaft: Herausforderung – Vermittlung – Praxis; Festschrift für Wolfgang Mitter zum 70. Geburtstag*, Köln, Böhlau, 1997, p. 707-724.

51 Voir *infra* n. 190, les travaux de Stephanie Hellekamps et Hans-Ulrich Musolff.

52 Karl Hengst, *Jesuiten an Universitäten und Jesuitenuniversitäten: zur Geschichte der Universitäten in der Oberdeutschen und Rheinischen Provinz der Gesellschaft Jesu im Zeitalter der konfessionellen Auseinandersetzung*, Paderborn, Schöningh, 1981.

53 Joachim Köhler, *Die Universität zwischen Landesherr und Bischof: Recht, Anspruch und Praxis an der vorderösterreichischen Landesuniversität Freiburg (1550-1752)*, Wiesbaden, Steiner, 1980.

54 Voir les exemples détaillés en troisième partie (*Confessionnalisation et sécularisation*).

55 *Zeitschrift für Kirchengeschichte*. Avec les nombreuses déclinaisons régionales ou nationales du concept : *Zeitschrift für Schweizerische Religions- und Kulturgeschichte*, *Zeitschrift für bayerische Kirchengeschichte*, *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte*, *Jahrbuch der Niedersächsischen Gesellschaft für Kirchengeschichte*, etc. *Pietismus und Neuzeit*, consacrée au piétisme.

en marche, nous y reviendrons. C'est dans des revues d'histoire des sciences qu'ont été longtemps accueillis des articles sur l'enseignement universitaire et ses disciplines, les revues générales ou régionales d'histoire traitant plutôt des problèmes institutionnels et politiques de l'université. Citons en particulier le *Bericht zur Wissenschaftsgeschichte* (depuis 1967), organe de la *Gesellschaft für Wissenschaftsgeschichte* (Société d'histoire des sciences)<sup>56</sup>. Elle privilégie le domaine des sciences dures et de la médecine, même si quelques incursions ailleurs sont parfois admises. Pour l'Autriche, l'équivalent sont les *Mitteilungen der Österreichischen Gesellschaft für Wissenschaftsgeschichte* (depuis 1980)<sup>57</sup>. Cette société a fêté ses 30 ans d'existence le 9-10 décembre 2010 par un colloque sur *Humanisme de la Renaissance. Science naturelle et universités au 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècle*<sup>58</sup>. En 2005 a été fondé en outre le *Jahrbuch für Europäische Wissenschaftskultur* ou *Yearbook for European Culture of Science* qui publie dans les quatre principales langues européennes des articles sur l'histoire des sciences considérée avec une approche culturelle<sup>59</sup>. Sinon, certaines universités ont ouvert, souvent d'abord en lien avec la préparation d'un jubilé ou la promotion de leur image, mais aussi pour accueillir les travaux des collègues et des jeunes thésards, des collections particulières d'ouvrages consacrés à leur propre histoire, d'abord dans le Sud-Ouest de l'Allemagne (Fribourg, Tübingen, Munich avec ses

56 Fondée en 1965, cf. [www.gewige.de/](http://www.gewige.de/).

57 L'article volumineux de Rainer A. Müller de 2000 sur le développement de l'histoire universitaire comme discipline spéciale (voir *supra* n. 6) dénote l'intérêt de la revue pour le rapprochement de l'histoire des sciences et de l'histoire des universités.

58 Publié depuis sous le titre suivant : Helmuth Grössing, Kurt Mühlberger (dir.), *Wissenschaft und Kultur an der Zeitenwende: Renaissance-Humanismus, Naturwissenschaften und universitärer Alltag im 15. und 16. Jahrhundert*, Göttingen, Vienna University Press, V & R Unipress, 2012. Voir sinon le site internet de l'ÖWG, <http://wissenschaftsgeschichte.ac.at/files/index.htm>.

59 Créée et dirigée par Olaf Breidbach, directeur de l'Institut pour l'histoire de la médecine, des sciences naturelles et de la technique de l'université d'Iéna (Ernst-Haeckel-Haus) et par Stefano Poggi, professeur de philosophie à l'université de Florence, la revue est éditée à Stuttgart par Springer. Sa diffusion est pour l'instant assez restreinte, de même que ses traces sur internet. Elle procède par numéros thématiques annuels : par exemple ceux de 2009 et 2010 ont été consacrés à l'utilisation des langues dans les sciences.

annexes historiques Landshut et Ingolstadt), puis après la chute du mur aussi en Allemagne centrale<sup>60</sup>.

284

L'évolution de la recherche sur les universités vers l'histoire culturelle et sociale, et le sentiment que la complexité de son objet et les interférences obligées de son étude avec des secteurs trop divers pâtissaient d'un attachement trop exclusif à l'histoire des sciences et nécessitaient au contraire de constituer l'histoire des universités comme une spécialité en tant que telle, a conduit à la fondation en avril 1995 près de Berne de la Société pour l'histoire de l'université et des sciences (*Gesellschaft für Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte*). Constituée au départ par des historiens allemands, autrichiens et suisses sous la présidence de Rainer Christoph Schwinges, médiéviste allemand en poste à l'université de Berne, elle se conçoit comme un forum international interdisciplinaire allant au-delà de ces pays, même si ce vœu est assez peu exaucé pour l'instant. Dans son manifeste de fondation, elle pose à la base de son action un concept unitaire de la spécialité qui refuse le divorce des deux cultures scientifiques (sciences dures et sciences humaines)<sup>61</sup>. Elle considère université, culture et science comme un système de relations sociales et culturelles qui s'est historiquement construit. Elle défend une conception de l'histoire de l'université centrée sur sa constitution et les problèmes d'histoire sociale et culturelle, située entre les champs institutionnels déjà établis de l'histoire de l'éducation et de l'histoire des sciences. Elle s'efforce d'envisager cette histoire dans son ensemble et poursuit son objet à travers toutes les périodes jusqu'à la plus récente, soucieuse de faire apparaître aussi les continuités et les phénomènes de longue durée. Sa revue, le *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, qui paraît depuis 1998, reste fidèle dans ses choix éditoriaux à cette philosophie. Par

---

60 *Beiträge zur Freiburger Wissenschafts- und Universitätsgeschichte* (à partir de 1952) ; *Freiburger Beiträge zur Wissenschafts- und Universitätsgeschichte* (à partir de 1974). *Contubernium: Beiträge zur Geschichte der Eberhard-Karls-Universität Tübingen* (à partir de 1971). *Ludovico-Maximiliana-Universität Ingolstadt/Landshut/München* (à partir de 1971). Les *Beiträge zur Leipziger Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte* sont une création de la commission portant la même raison sociale (Kommission zur Erforschung der...) chargée de préparer le volet scientifique de la commémoration des 600 ans de l'université.

61 [www.guw.unibe.ch/ziele.html#ZielTop](http://www.guw.unibe.ch/ziele.html#ZielTop). Ce passage reprend cette présentation.

ailleurs, la société édite une collection de publications, monographies ou plus souvent actes de colloques, au rythme approximatif d'un ouvrage par an<sup>62</sup>.

Ces associations, par leurs publications et les colloques qu'elles organisent, jouent le rôle de centres de recherche informels ou virtuels. Sinon, le domaine peut bénéficier de ces programmes de recherche à temps limité attachés aux universités qu'on désigne sous le nom de *Sonderforschungsbereiche* (abrégé en SFB, domaine de recherche spécial ou renforcé) et qui réunissent de gros moyens humains et matériels financés par la DFG (*Deutsche Forschungsgemeinschaft*, un équivalent approximatif de notre Agence nationale pour la recherche), généralement sur des thématiques transversales<sup>63</sup>. Leur principe de conception même interdit qu'ils s'attachent uniquement à l'histoire des universités, mais certains de leurs axes peuvent y contribuer éminemment. Ainsi, le SFB 496 de l'université de Münster sur la *Communication symbolique et les systèmes de valeurs sociaux du Moyen Âge à la Révolution française* et son axe C1 *Sur la constitution symbolique de l'ordre et du rang à l'époque moderne* dirigé par Barbara Stolberg-Rillinger, dans le cadre duquel ont été entrepris divers travaux d'histoire culturelle et sociale de l'université, notamment par Marian Füssel (voir la dernière partie)<sup>64</sup>. Ou bien le SFB 482 consacré à *L'Événement Weimar-Iéna : la culture autour de 1800*, dont nous avons déjà parlé<sup>65</sup>. Un peu différent dans son support institutionnel (les financements de la fondation Gerda Henkel), mais relevant aussi d'un effort thématique de longue durée, le travail entrepris par Walther Gerrat et quelques collègues réexplorant l'histoire de l'humanisme à travers plusieurs colloques touche également par certains

62 *Veröffentlichungen der Gesellschaft für Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte*. Elle tend à devenir un peu la maison d'édition personnelle de R. C. Schwinges ou plutôt des colloques qu'il dirige (7 ouvrages sur 11 parus à ce jour), voir [www.uni-muenster.de/GUW/Publikationen/index.html](http://www.uni-muenster.de/GUW/Publikationen/index.html).

63 Voir Christophe Duhamelle *et al.*, « Les *Sonderforschungsbereiche* : des programmes pluridisciplinaires pour la recherche allemande en sciences sociales et humaines », *Bulletin de la Mission historique française en Allemagne*, n° 36, 2000, p. 77-100.

64 [www.uni-muenster.de/SFB496/Welcome.html](http://www.uni-muenster.de/SFB496/Welcome.html).

65 [www2.uni-jena.de/ereignis/index.html](http://www2.uni-jena.de/ereignis/index.html). Voir *supra* n. 42.

aspects aux mutations de l'université et du monde des intellectuels à l'époque moderne<sup>66</sup>.

#### Les conséquences de la partition et de l'amoindrissement de l'Allemagne

On ne saurait terminer cette présentation des éléments structurant la recherche en histoire de l'université sans dire un mot de cette coupure essentielle qu'a entraînée dans ce domaine aussi la partition de l'Allemagne. D'une part, l'université d'époque moderne, institution d'Ancien Régime par excellence, ne constituait en aucun cas une priorité de la recherche est-allemande ; d'autre part, ceux qui ne se soumièrent pas aux orientations idéologiques du régime furent bientôt privés de débouchés professionnels, voire de la liberté. Le grand spécialiste de l'*Aufklärung* dans les universités d'Allemagne centrale, Günter Mühlppfordt, fut interdit professionnel en 1962 et connut toutes sortes de persécutions<sup>67</sup>. Arno Seifert (1936-1987), qui avait commencé ses études en Thuringe, fut emprisonné sept ans puis expulsé en RFA en 1964 pour avoir participé à un groupe de réflexion sur la réunification de l'Allemagne<sup>68</sup>. À quelques rares exceptions près, par exemple une

286

66 Notker Hammerstein, Gerrit Walther (dir.), *Späthumanismus: Studien über das Ende einer kulturhistorischen Epoche*, Göttingen, Wallstein, 2000. Johannes Helmuth, Ulrich Muhlack, Gerrit Walther (dir.), *Diffusion des Humanismus: Studien zur nationalen Geschichtsschreibung europäischer*, Göttingen, Wallstein, 2002. Thomas Maissen, Gerrit Walther (dir.), *Funktionen des Humanismus: Studien zum Nutzen des Neuen in der humanistischen Kultur*, Göttingen, Wallstein, 2006, en particulier p. 214-261 : Manfred Rudersdorf, Thomas Töpfer, « Fürstenhof, Universität und Territorialstaat. Der Wittenberger Humanismus, seine Wirkungsräume und Funktionsfelder im Zeichen der Reformation ».

67 Margarete Wein, *Der „Fall Mühlppfordt“ 1947-1989 und Ulbrichts Verfolgungskampagne an der Universität: mit Exkurs: Lehren der Geschichte, zur Lage nach den Wahlen von 1998 ; 50 Fragen an Günter Mühlppfordt*, Sonderdruck, Köln, Böhlau, 1999. Voir aussi plusieurs aspects de ces difficultés politiques à exercer le métier d'historien dans son volume de mélanges : Ulrich Neuhäuser-Wespy, « Günter Mühlppfordt und die Gleichschaltung der DDR-Geschichtswissenschaft in den fünfziger Jahren », dans *Europa in der Frühen Neuzeit: Festschrift für Günter Mühlppfordt*, Weimar-Köln, Böhlau, 1999, t. V, *Aufklärung in Europa*, p. 721-743 ; Dietrich Grille, « Up ewig ungedeelt – Einheit im Widerstreit: der XII. Internationale Historiker-Kongreß 1965 und die verhinderte Teilnahme von Günter Mühlppfordt », dans *ibid.*, p. 745-770.

68 Harald Dickerhof, « Arno Seifert », *Historisches Jahrbuch* 107, 1987, p. 510-514.

histoire érudite de l'université d'Erfurt, et aux inévitables jubilés, cette spécialité végétale complètement<sup>69</sup>. Or la zone orientale renfermait les plus importantes et dynamiques des universités protestantes à l'époque moderne à l'exception d'Helmstedt et Göttingen : Leipzig, Wittenberg, Iéna, Halle, et, *in extremis* pour la période, Berlin. Les historiens d'Allemagne occidentale n'avaient quant à eux pratiquement pas de possibilité de visiter les archives de l'autre côté du mur et devaient se contenter de celles qui avaient été précipitamment transférées à l'Ouest en 1945<sup>70</sup>. La situation était encore plus difficile pour les universités relevant désormais d'une souveraineté extra-allemande, polonaise, tchèque ou russe. Le cas de Königsberg, devenue Kaliningrad, est sans doute le plus emblématique de cette historiographie bouleversée par l'histoire du temps présent et de ce fait réduite à une culture hors sol. Le premier spécialiste de son histoire, devenu son archiviste et bibliothécaire, Goetz von Selle (1893-1956), qui s'était d'abord exercé comme historien de l'université de Göttingen, réussit encore à publier sur place un ouvrage commémoratif pour les 400 ans, dans le contexte pour le moins perturbé et problématique de la fin de la Prusse orientale<sup>71</sup>. Il se replia en 1945, avec quelques collègues et des débris d'archives administratives sauvés des bombardements, à l'université de Göttingen qui devint dès lors dépositaire de la mémoire de l'Albertina, et fonda en 1951 une revue sur l'histoire de l'université prussienne perdue, le *Jahrbuch der Albertus-Universität zu Königsberg/Pr.*, qui parut

69 Erich Kleineidam, *Universitas studii Erfordensis*, Leipzig, St. Benno Verlag, 1964-1981, 4 vol. [les deux premiers tomes concernent l'époque médiévale et l'arrivée des temps modernes jusqu'en 1521]. Et *supra* n. 26, les universités de l'Est (Wittenberg, Iéna).

70 Le *Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz*.

71 G. v. Selle, *Geschichte der Albertus-Universität zu Königsberg in Preussen*, Königsberg, Kanter, 1944. Ce jubilé se fit en outre dans un déchaînement d'idéologie nazie s'efforçant de conjurer par l'exaltation des valeurs allemandes la perspective de la défaite à venir. Christian Tilitzki, « Wie ein versunkenes Vineta. Die Königsberger Universität im Zusammenbruch des Reiches », *Ostpreußenblatt*, Folge 39, 2 octobre 1999 ; 16 octobre 1999. Et plus largement : *Id.*, « Von der Grenzland-Universität zum Zentrum der nationalsozialistischen „Neuordnung des Ostraums“ ? Aspekte der Königsberger Universitätsgeschichte im Dritten Reich », *Jahrbuch für die Geschichte Mittel- und Ostdeutschlands*, 46, 2000/01, p. 233-269.

jusqu'en 1974<sup>72</sup>. En 1994, pour le 450<sup>e</sup> anniversaire, furent publiés à Kaliningrad un volume commémoratif en russe et un catalogue d'exposition traduit en allemand, tandis que divers ouvrages liés à la commémoration paraissaient en Allemagne, y compris des conférences tenues devant les associations d'Allemands expulsés des territoires de l'Est<sup>73</sup>. C'est enfin à Engi, en Suisse dans le canton de Glaris, en liaison avec une fondation privée dirigée par Hanspeter Marti (*Arbeitsstelle für kulturwissenschaftliche Forschungen*), que fut organisé du 17 au 21 juin 2006 le dernier colloque en date sur cette université<sup>74</sup>.

Il est probable, on s'en rend compte actuellement, que cet état de fait a sans doute quelque peu gauchi, dans le demi-siècle suivant la guerre, la perception de l'histoire des universités à l'époque moderne, en privilégiant celles qui étaient situées en zone « libre ». Elle conduisait sinon à renforcer la tendance déjà naturelle de l'historiographie allemande à s'intéresser plus aux constructions intellectuelles saisissables dans les imprimés, qu'aux conditions d'exercice pratique documentées par les archives : Hammerstein travailla sur les innovations de l'enseignement

- 
- 72 Le lien entre Göttingen et Königsberg est ancien, beaucoup des enseignants de Königsberg avant guerre provenant de cette université occidentale. Elle se fit donc une spécialité, après guerre, de la recherche sur l'influence allemande dans les terres orientales. Kai Arne Linnemann, *Das Erbe der Ostforschung. Zur Rolle Göttingens in der Geschichtswissenschaft der Nachkriegszeit*, Marburg, Tectum Verlag, 2002.
- 73 Kazimir Lavrinovič, *Albertina: očerki istorii Königsbergskogo universiteta; k 450-letiju so vremeni osnovanija*, Kaliningrad, Kaliningradskoe Knižnoe Izd., 1995, qui sera traduit plus tard : Kazimir Kleofasovich Lavrinovich, *Albertina: zur Geschichte der Albertus-Universität zu Königsberg in Preußen*, Berlin, Duncker & Humblot, 1999. Friedrich Richter (dir.), *450 Jahre Albertus-Universität zu Königsberg Pr.: 1544-1944-1994 ; Berichte und Dokumentationen zu ihrer jüngsten Geschichte*, Stuttgart, Steiner, 1994. Dietrich Rauschnig, *Die Albertus-Universität zu Königsberg und ihre Professoren: aus Anlaß der Gründung der Albertus-Universität vor 450 Jahren*, Berlin, Duncker & Humblot, 1995. Hans Rothe (dir.), *Die Albertus-Universität zu Königsberg: Höhepunkt und Bedeutung*, Vorträge aus Anlaß der 450. Wiederkehr ihrer Gründung, Bonn, Kulturstiftung der Deutschen Vertriebenen, 1996.
- 74 Hanspeter Marti, Manfred Komorowski (dir.), *Die Universität Königsberg in der frühen Neuzeit*, Köln, Böhlau, 2008. Ces deux auteurs travaillent ensemble à une base de données sur les écrits universitaires de Königsberg, cf. n. 189.



à Halle depuis la RFA à travers la production de Christian Thomasius<sup>75</sup>. Mais c'est sans doute aussi ce qui a conduit les historiens « occidentaux » à s'intéresser, par défaut dirions-nous, plus sérieusement à l'université catholique et à contribuer ainsi à la réhabiliter : Arno Seifert renvoyé de Thuringe étudia en compensation Ingolstadt<sup>76</sup>, et Notker Hammerstein sortit, si l'on peut dire, l'Aufklärung catholique de l'ombre<sup>77</sup>. En tout cas, s'est présenté après la chute du mur un immense chantier disponible pour une nouvelle génération d'historiens. La première décennie de ce siècle en voit déjà les nombreux fruits.

### Les premières tentatives de synthèses

La mission de ces institutions est aussi, au-delà de l'objectif de fédérer et confronter les recherches sur le sujet, de produire des instruments de travail, des bases de données et des synthèses.

Il n'existe pas de « grande » histoire de l'université allemande. Cette synthèse difficile n'a pas été tentée depuis l'ouvrage du philosophe et pédagogue berlinois Friedrich Paulsen<sup>78</sup>. Ce représentant du courant néohumaniste entendait, à travers cette œuvre ambitieuse, défendre le primat de la culture classique ; c'est pourquoi cette histoire s'étend aussi à l'enseignement « savant » préuniversitaire. À la même époque (1904), mais dans une toute autre optique, a été entreprise par Franz Eulenburg (1867-1943), professeur d'économie nationale à l'université de Leipzig, la seule tentative d'étude quantitative globale de l'évolution

75 Voir *infra* n. 161.

76 Sa thèse, soutenue en 1969 à l'université de Munich : *Statuten- und Verfassungsgeschichte der Universität Ingolstadt (1472-1586)*, Berlin, Duncker & Humblot, 1971. Complétée par une édition de sources, *Id., Die Universität Ingolstadt im 15. und 16. Jahrhundert: Texte und Regesten*, Berlin, Duncker & Humblot, 1973.

77 Voir *infra* n. 164.

78 F. Paulsen, *Geschichte des gelehrten Unterrichts auf den deutschen Schulen und Universitäten* [1884], 3<sup>e</sup> éd., Berlin, de Gruyter, 1919, 2 vol. Sur l'esprit de cette entreprise et la genèse de l'histoire des universités en Allemagne, cf. Rainer A. Müller : « Genese, Methoden und Tendenzen der allgemeinen deutschen Universitätsgeschichte. Zur Entwicklung einer historischen Spezialdisziplin », dans *Mensch, Wissenschaft, Magie. Mitteilungen der österreichischen Gesellschaft für Wissenschaftsgeschichte*, 20, 2000, p. 181-202, ici p. 186 et 188.

des universités allemandes sur la base des matricules<sup>79</sup>. L'entreprise constituait une prouesse pour l'époque mais ne disposait pas encore de toutes les matricules publiées ce qui amena ensuite des corrections de l'estimation du mouvement général des inscriptions. Willem Frijhoff a aussi démonté depuis certaines faiblesses de la source et de la méthode d'estimation d'Eulenburg<sup>80</sup>. Quelques ouvrages de vulgarisation ont bien sûr été édités sinon depuis à plusieurs reprises, le plus intéressant étant celui de Rainer A. Müller, en raison de son iconographie et de sa maîtrise du sujet<sup>81</sup>.

290

On trouvera des éléments synthétiques intéressants les universités de l'Allemagne moderne dans d'autres entreprises ayant un objet plus large. D'abord dans l'histoire européenne des universités, projet lancé avec le soutien de la conférence des recteurs ou présidents d'université européennes et dirigé par Walter Ruegg, dans une version anglaise et allemande (symptomatiquement, il n'existe pas de version française). Certains chapitres ou passages sont cependant tout à fait éclairants pour l'Allemagne, compte tenu de sa part dans les innovations et les créations universitaires de l'époque moderne. Une tentative d'approche systémique du rapport entre État et Université d'époque moderne a

---

79 Franz Eulenburg, *Die Frequenz der deutschen Universitäten*, Leipzig, Teubner, 1904.

80 Willem Frijhoff, « Grandeur des nombres et misères des réalités : la courbe de Franz Eulenburg et le débat sur le nombre d'intellectuels en Allemagne, 1576-1815 », dans D. Julia, J. Revel, R. Chartier (dir.), *Les Universités européennes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Histoire sociale des populations étudiantes*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1986, t. I, *Bohême, Espagne, États italiens, Pays germaniques, Pologne, Provinces-Unies*, p. 23-63.

81 R.A. Müller, *Geschichte der Universität. Von der mittelalterlichen Universitas zur deutschen Hochschule*, München, Calwey, 1990, rééd. Hamburg, Nikol, 1996. Noter aussi un répertoire des universités d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse avec un historique de chaque établissement, quelques illustrations et une bibliographie pour aller plus loin. Laetitia Boehm, Rainer A. Müller (dir.), *Universitäten und Hochschulen in Deutschland, Österreich und der Schweiz. Eine Universitätsgeschichte in Einzeldarstellungen*, Düsseldorf/Wien, ECON Verlag, 1983. Plus récemment, une synthèse plus centrée sur l'Allemagne que son titre ne le laisse entendre, Hans-Albrecht Koch, *Die Universität: Geschichte einer europäischen Institution*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2008.

été aussi faite au niveau européen par le sociologue Rudolf Stichweh<sup>82</sup>. Sinon, l'université est traitée à l'échelle allemande dans le cadre beaucoup plus large de la *Bildungsgeschichte*. Ce terme embrasse plus que l'histoire de l'éducation à la française puisqu'il comprend aussi de vastes pans de l'histoire culturelle, au nom de la notion allemande de *Bildung*, qui signifie à la fois formation et culture en tant que construction de l'individu. La pagination dévolue à l'histoire de l'université dans ces ouvrages en est donc réduite d'autant. Dans cette catégorie, il faut citer deux entreprises éditoriales assez différentes dans leur esprit : d'une part, la grande *Bildungsgeschichte* en six volumes parue chez Beck, dont deux tomes (1 et 2) concernent l'époque moderne, et contiennent chacun un fort chapitre sur le sujet des universités, dû respectivement à Arno Seifert<sup>83</sup> et Notker Hammerstein<sup>84</sup>. On notera que ces deux contributions sont parmi les plus réussies et les plus riches de l'ouvrage, signe du haut niveau des études historiques sur l'université en Allemagne<sup>85</sup>. D'autre part les deux volumes de l'*Encyclopédie de l'Histoire allemande* de l'éditeur Oldenburg consacrés à *Bildung und Wissenschaft*, qui comme ce titre l'indique, relie l'histoire de l'éducation, la culture et de l'université à l'histoire des sciences. Ici, la partie « exposé des faits » est très réduite conformément à l'esprit de la collection qui, un peu comme feu la *Nouvelle Clio*, est destinée à fournir bibliographie et pistes

---

82 Rudolf Stichweh, *Der frühmoderne Staat und die europäische Universität: zur Interaktion von Politik und Erziehungssystem im Prozeß ihrer Ausdifferenzierung (16.-18. Jahrhundert)*, Frankfurt/Main, Suhrkamp, 1991.

83 Arno Seifert, « Das höhere Schulwesen: Universitäten und Gymnasien », dans Christa Berg et al. (dir.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, München, Beck, 1996, t. I, Notker Hammerstein (dir.), *15. bis 17. Jahrhundert. Von der Renaissance und der Reformation bis zum Ende der Glaubenskämpfe*, p. 197-374.

84 Notker Hammerstein, « Universitäten », dans Christa Berg et al. (dir.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, 2005, t. II, N. Hammerstein, Ulrich Hermann (dir.), *18. Jahrhundert. Vom späten 17. Jahrhundert bis zur Neuordnung Deutschlands um 1800*, p. 369-400. Voir également en complément, le chapitre sur les collèges supérieurs de Kassel, Braunschweig et Stuttgart, Isa Schikorsky, « Hohe Schulen », dans *ibid.*, p. 355-368.

85 Voir nos comptes rendus dans *Francia*, 30/2, 2003, p. 265-270 et *Francia-Recensio*, 2010/3 (en ligne).

de travail aux étudiants<sup>86</sup>. Pour autant, ces volumes n'en sont pas moins inspirés. Ainsi Anton Schindling y a-t-il développé le concept original, et bien adapté aux particularités de l'histoire territoriale allemande, de *Bildungslandschaften*, ou paysages éducatifs et culturels, décrivant par là des ensembles d'établissements et de réseaux soumis à l'influence dominante d'une université.

Les historiens de l'université allemande ont par ailleurs construit au fil du temps des instruments de travail impressionnants, qu'il n'est pas possible d'inventorier ici en détail. Il s'agit essentiellement des matricules universitaires dont l'édition, commencée au XIX<sup>e</sup> siècle, est quasiment partout achevée, du moins pour les périodes médiévale et moderne<sup>87</sup>. La tendance est actuellement à mettre ces outils à disposition sur internet, soit par digitalisation des anciennes éditions papier, soit même sous forme de bases de données interrogeables à distance<sup>88</sup>. Les matricules de l'université de Rostock qui sont conservées sans lacune depuis 1419 sont ainsi consultables sous cette forme<sup>89</sup>. On voit aussi se constituer des dictionnaires<sup>90</sup>, et même un répertoire numérique général des professeurs et des savants du Saint-

---

86 Notker Hammerstein, *Bildung und Wissenschaft vom 15. bis zum 17. Jahrhundert*, München, Oldenburg, 2003. Anton Schindling, *Bildung und Wissenschaft in der frühen Neuzeit 1650-1800*, München, Oldenburg, 1994.

87 On a travaillé, dans les deux dernières décennies, à l'achèvement ou à la première publication de celles d'Iéna, Halle, Greifswald, Münster, Vienne.

88 Voir la mise au point d'Ulrich Rasche, « Über die deutschen, insbesondere über die Jenaer Universitätsmatrikeln », *Genealogie*, 25, 2000/2001, p. 29-46 et p. 84-109. On trouvera sur ce Wiki allemand destiné aux généalogistes un répertoire des matricules universitaires accessibles soit directement online, soit plus souvent sous forme numérisée des anciennes éditions : <http://wiki-de.genealogy.net/Universitätsmatrikel>.

89 <http://matrikel.uni-rostock.de/>. Voir *infra* n. 183, les travaux similaires en cours pour l'université d'Helmstedt.

90 Dagmar Drüll (dir.), *Heidelberger Gelehrtenlexikon*, Berlin, Springer, 2002, t. I, 1386-1651, 1991, t. II, 1652-1802. Laetitia Boehm et al. (dir.), *Biographisches Lexikon der Ludwig-Maximilians-Universität München*, Berlin, Duncker & Humblot, 1998, t. I, *Ingolstadt-Landshut: 1472-1826*. Sabine Ahrens, *Die Lehrkräfte der Universität Helmstedt (1576-1810)*, Helmstedt, Landkreis Helmstedt, Kreismuseen, 2004.

Empire, malheureusement limité pour l'instant à la période 1250-1550, le RAG ou *Repertorium Academicum Germanicum*<sup>91</sup>.

## THÉMATIQUES ET PROBLÉMATIQUES PRINCIPALES

Les thématiques et problématiques de cette historiographie sont difficiles à caractériser simplement, vu le foisonnement, mais aussi la quantité produite. Rainer A. Müller estimait en l'an 2000 à une cinquantaine d'ouvrages par an, et à une foule difficilement quantifiable d'articles, la production de langue allemande consacrée à l'histoire de l'université toutes périodes confondues et dans tous ses compartiments, y compris l'histoire des sciences et des disciplines<sup>92</sup>. Déjà, en 1983, Notker Hammerstein envoyait par comparaison ce qu'il appelait l'unité de l'historiographie francophone et anglophone groupée autour de l'histoire sociale des universités, mais il lui reprochait de ne rien dire ou presque sur les contenus de l'enseignement<sup>93</sup>. Face à cela, l'historiographie allemande se caractérisait selon lui par la dispersion des efforts et une grande variété, allant de l'étude d'une discipline particulière au sein d'une université, à la fondation d'une chaire de médecine, ou aux conséquences d'un changement dynastique ou religieux sur l'institution. On peut cependant trouver quelques lignes de force et axes principaux de ce que j'appellerais faute de mieux « l'historiographie classique » des universités à l'époque moderne, sachant que certains de ces thèmes ont connu aussi avec le temps des renouvellements épistémologiques. Pour plus de commodité et de clarté, on peut les regrouper autour de

91 [www.rag-online.org/de.html](http://www.rag-online.org/de.html). Le centre de Berne autour de Rainer C. Schwinges traite la période 1250-1450, celui de Giessen autour de Peter Moraw la période 1450-1550. Cf. Yannis Delmas-Rigoutsos, Emmanuelle Picard, Tina Maurer, « Présentation de bases de données prosopographiques informatisées sur le monde universitaire » et « La mobilité des savants germaniques au Moyen Âge et le résultat du *Repertorium Academicum Germanicum* », dans Jean Hiernard, Denise Turrel, Y. Delmas-Rigoutsos (dir.), *Les Routes européennes du savoir : Vita peregrinatio, fin du Moyen Âge-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Indes savantes, 2011, p. 29-37 et 39-47.

92 R. A. Müller, « Genese... », art. cit., p. 193.

93 N. Hammerstein, « Jubiläumsschrift und Alltagsarbeit », art. cit., p. 631-632.

quelques mots-clés, rubriques ou concepts, eux-mêmes distribués en trois domaines principaux. Le premier domaine est celui des pouvoirs face à l'université : l'État, la ville, l'Église ; le second celui de la dimension sociale de l'université et de ses rapports avec la société ; le troisième celui de l'innovation scientifique et institutionnelle, porteuse *in fine* d'un nouveau type d'université.

Les pouvoirs et l'université : l'État, la ville, l'Église

*Landesuniversität, l'université et la politique princière territoriale*

294

Un objet d'étude privilégié des historiens allemands est le développement des organismes universitaires dans le complexe des différents pouvoirs et forces sociales, ceci dans la perspective des progrès de la principauté territoriale et de l'État moderne. Il s'agit de reconnaître les forces politiques à l'œuvre dans les fondations et le développement des universités, d'évaluer leurs objectifs, leurs interactions avec les autres pouvoirs tels l'Église ou les municipalités, la façon dont elles modèlent les constitutions universitaires et leur fonctionnement, et ce qu'elles laissent d'autonomie à la corporation universitaire<sup>94</sup>. L'histoire des périodes de fondation est donc un objet dont l'historiographie ne se lasse jamais, justement parce qu'elle est le moment où, pense-t-on, apparaît le mieux le projet sous-jacent à l'université<sup>95</sup>. Les sources en sont souvent aussi très bien

---

94 P. Baumgart, « Universitätsautonomie und landesherrliche Gewalt im späten 16. Jahrhundert: Das Beispiel Helmstedt », dans *Id.*, *Universitäten...*, *op. cit.*, p. 203-237. Horst Carl, Friedrich Lenger (dir.), *Universalität in der Provinz: Die vormoderne Landesuniversität Gießen zwischen korporativer Autonomie, staatlicher Abhängigkeit und gelehrter Lebenswelten*, Darmstadt, HKD, 2009. Thomas Töpfer, « Landesherrschaft, fürstliche Autorität, korporative Universitätsautonomie. Zur frühen Geschichte der Universität Wittenberg (1502-1525) », dans K. Blaschke, D. Döring (dir.), *Universitäten und Wissenschaften im mitteldeutschen Raum in der Frühen Neuzeit*, Leipzig, Verlag der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, 2004, p. 27-54.

95 Nombreux exemples dans les volumes édités à l'occasion des commémorations, cf. *supra* n. 26 et *sq.* Voir également ce colloque : P. Baumgart, N. Hammerstein (dir.), *Beiträge zu Problem deutscher Universitätsgründungen der frühen Neuzeit*, Nendeln, Liechtenstein, KTO Press, 1978. Dans cette veine, dernièrement : Michael Maaser, *Humanismus und Landesherrschaft: Herzog Julius (1528-1589)*

conservées. Cette veine d'histoire institutionnelle très classique se renouvelle désormais par l'étude plus attentive des mécanismes de contrôle et d'administration de l'université par l'État, par exemple par le biais des visites régulières ou des comptes rendus d'activité des professeurs au gouvernement<sup>96</sup>. Il va sans dire que ce type d'histoire s'inscrit aussi parfaitement dans ce que l'on appelle en Allemagne la *Landesgeschichte*, c'est-à-dire une histoire régionale qui recouvre celle d'une ancienne entité politique et territoriale<sup>97</sup>. Différents travaux ont mis en valeur le rôle spécifique de l'université dans la « construction des territoires », par la fourniture des cadres et des outils intellectuels d'administration nécessaires à ce processus. Ces développements sont d'autant plus visibles et intéressants à observer quand la refonte de la carte universitaire est la conséquence de changements de souveraineté territoriale, comme l'illustre l'histoire mouvementée des différentes parties de la Saxe<sup>98</sup>. Le concept de *Bildungslandschaft*, de « paysage de système de formation » centré autour d'une ou de quelques universités, a également modernisé cette approche en enrichissant son contenu

---

*und die Universität Helmstedt*, Stuttgart, Steiner, 2010, publication d'une thèse soutenue en 2002 à l'université de Francfort, malheureusement peu innovante ni convaincante, voir ma recension dans *Francia-Recensio*, 2012/1 (en ligne).

- 96 Stefan Wallentin, *Fürstliche Normen und akademische „Observanzen“: die Verfassung der Universität Jena 1630 – 1730*, Köln, Böhlau, 2009. William Clark, avait déjà abordé ce thème, voir *infra* n. 204.
- 97 Th. Töpfer, « Die Universitäten Leipzig und Wittenberg im Reformationsjahrhundert. Aspekte einer vergleichenden Universitätsgeschichte im territorialen Kontext », dans Detlef Döring (dir.), *Universitätsgeschichte als Landesgeschichte. Die Universität Leipzig in ihren territorialgeschichtlichen Bezügen*, Leipzig, Evangelischer Verlag-Anstalt, 2007, p. 41-83.
- 98 Thomas Töpfer, *Die Leucorea am Scheideweg: der Übergang von Universität und Stadt Wittenberg an das albertinische Kursachsen 1547/48. Eine Studie zur Entstehung der mitteldeutschen Bildungslandschaft*, Leipzig, Evangelischer Verlag-Anstalt, 2004. *Id.*, « Universitäten und Herrschaftswechsel. Beobachtungen zum Zusammenhang von dynastischer Konkurrenz, territorialer Politik und gelehrter Bildung in der Mitte des 16. Jahrhunderts », dans Blanka Zilynská (dir.), *Universitäten, Landesherren und Landeskirchen. Das Kuttenberger Dekret von 1409 im Kontext der Epoche von der Gründung der Karlsuniversität 1348 bis zum Augsburger Religionsfrieden 1555*, Praha, Univerzita Karlova v Praze – Nakladatelství Karolinum, 2010 (= *Acta Universitatis Carolinae – Historia Universitatis Carolinae Pragensis*, Tomus XLIX, Fasc. 2 [2009]), p. 205-217.

par une vision spatiale qui ne se réduit pas au découpage territorial. Il a permis ainsi de regagner une vision plus générale et structurée du paysage universitaire allemand<sup>99</sup>.

#### *Universitätstadt, la ville et l'université*

À côté de l'État princier, l'université doit compter avec le pouvoir municipal et la société urbaine dans laquelle elle s'insère. Il faut mettre à part les configurations où la ville est vraiment partie prenante à la création universitaire comme Cologne<sup>100</sup>, Strasbourg<sup>101</sup>, Nuremberg (pour Altdorf<sup>102</sup>) ou dans une moindre mesure Rostock<sup>103</sup>, mais dans ce cas on en revient au fond, *mutatis mutandis*, à la thématique de la *Landesuniversität*, le territoire étant ici une république urbaine. Le cas le plus courant est celui d'un triangle entre le pouvoir princier fondateur de l'établissement, la ville d'implantation, plus ou moins accueillante, et l'institution universitaire, trois partenaires dont on observe les interactions et le jeu complexe. L'étude des conflits entre l'Université et la Ville, les universitaires et les

- 
- 99 Voir ci-dessus l'ouvrage où est exposé le concept pour la première fois, n. 86. Thomas Töpfer poursuit cette veine appliquée aux universités d'Allemagne moyenne, voir note précédente et T. Töpfer, « Gab es "Bildungslandschaften" im Alten Reich ? Dimensionen und Möglichkeiten einer aktuellen Kategorie der frühneuzeitlichen Universitätsgeschichte am Beispiel Mitteldeutschlands », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 9, 2006, p. 101-112 ; « Bildungsgeschichte, Raumbegriff und kultureller Austausch in der Frühen Neuzeit. "Bildungslandschaften" zwischen regionaler Verdichtung und europäischer Ausstrahlung », dans Michael North (dir.), *Kultureller Austausch. Bilanz und Perspektiven der Frühneuezeitforschung*, Köln, Böhlau, 2009, p. 115-139.
- 100 C'est une fondation médiévale (1388), qui survit dans sa première existence jusqu'en 1798, voir Erich Meuthen, *Kölner Universitätsgeschichte*, t. I : *Die alte Universität*, Köln, Böhlau, 1988.
- 101 Anton Schindling, *Humanistische Hochschule und freie Reichsstadt : Gymnasium und Akademie in Straßburg 1538-1621*, Wiesbaden, Steiner, 1977.
- 102 Wolfgang Mährle, *Academia Norica: Wissenschaft und Bildung an der Nürnberger Hohen Schule in Altdorf (1575-1623)*, Stuttgart, Steiner, 2000. Hanns Christof Brennecke, Dirk Niefanger, Werner Wilhelm Schnabel (dir.), *Akademie und Universität Altdorf, Studien zur Hochschulgeschichte Nürnbergs*, Köln, Böhlau, 2011.
- 103 Marko A. Pluns, *Die Universität Rostock 1418-1563: eine Hochschule im Spannungsfeld zwischen Stadt, Landesherren und wendischen Hansestädten*, Köln, Böhlau, 2007.



bourgeois, les étudiants et les compagnons artisans est aussi un classique qui peut, à condition de ne pas tomber dans la chronique anecdotique ou la farce digne de Clochemerle, approcher dans les meilleurs des cas les lignes de fractures de la société urbaine et universitaire à travers ce que ces accrochages révèlent de sous-jacent<sup>104</sup>.

La thématique de la ville universitaire en tant que type urbain particulier et l'étude des retombées démographiques et économiques de l'université sur la ville ont été en revanche assez peu travaillées pour la période moderne<sup>105</sup>. Un colloque de 1977, qui mettait, autant sinon plus, l'accent sur la période médiévale, avait abordé la ville universitaire essentiellement sous forme monographique et d'histoire institutionnelle<sup>106</sup> tandis que le recueil dirigé 16 ans plus tard par Heinz Duchhardt, au regard chronologique encore plus large, était plutôt centré, pour la période moderne, sur le rapport de certaines structures confessionnelles avec le réseau urbain : les académies protestantes ou les jésuites<sup>107</sup>. La première thèse à en faire son sujet principal, mais sur

- 104 Voir par exemple Becker Bernd, *Die Privilegien der Universität Helmstedt und ihre Bekämpfung durch die Stadt 1576-1810*, Braunschweig, Serger & Hempel, 1940. Brüdermann Stefan, *Der Göttinger Studentenauszug 1790. Handwerkerere und akademische Freiheit*, Göttingen, Wallstein, 1991, et de nombreux passages des histoires particulières d'universités. Sur les conflits juridiques, voir plus spécialement, Dirk Alvermann, « Akademische Gerichtsbarkeit, Hofgericht und Tribunal – der Streit um das forum competens », dans D. Alvermann, Jürgen Regge (dir.), *Justitia in Pommern*, Münster, Lit, 2004, p. 87-110. Suzanne Rudolph, « Das Verhältnis zwischen städtischer und universitärer Gerichtsbarkeit », dans D. Döring (dir.), *Stadt und Universität Leipzig*, Leipzig, Leipziger Universitätverlag, p. 115-128, *op. cit.* (n. 109). Voir aussi *infra* n. 145, les travaux sur la justice universitaire. Sur l'interprétation moderne de ces conflits comme pratiques symboliques, voir *infra* dernière partie, et notamment les travaux de Marian Füssel.
- 105 Christof Römer, « Helmstedt als Typ der Universitätsstadt », *Niedersächsisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 52, 1980, p. 59-74, fait exception mais sa perspective monographique et d'histoire régionale l'emportait sur les ambitions plus conceptualisantes du titre.
- 106 Erich Maschke et Jürgen Sydow (dir.), *Stadt und Universität im Mittelalter und in der früheren Neuzeit*, Sigmaringen, Thorbecke, 1977.
- 107 Duchhardt Heinz (dir.), *Stadt und Universität*, Köln, Böhlau, 1993, et notamment : Gerhard Menk, « Die kalvinistischen Hochschulen und ihre Städte im konfessionellen Zeitalter », dans *ibid.*, p. 83-106 ; Rainer A. Müller, « Jesuitenstudium und Stadt – Fallbeispiele München und Ingolstadt », dans *ibid.*, p. 107-125.

une durée limitée débordant sur la période contemporaine, est celle de Katja Deinhardt, qui étudie Jéna comme lieu de lancement (*Stapelstadt*, ville chantier naval) des innovations du savoir et de l'enseignement au moment de l'époque « seuil » de basculement dans la modernité (la fameuse *Sattelzeit* de Reinhart Koselleck)<sup>108</sup>. Enfin, on peut aussi y adjoindre un colloque récent sur Leipzig comme ville universitaire, lié en fait aux commémorations du 600<sup>e</sup> anniversaire, qui dépasse donc la seule histoire moderne, mais dont certaines contributions sont très illustratives pour cette période<sup>109</sup>.

Mon travail sur Helmstedt en tant que ville universitaire montre comment l'implantation d'organismes universitaires dans des agglomérations relativement modestes, comme c'est souvent le cas en Allemagne, contribue à modifier profondément les structures économiques et sociales urbaines, notamment à cause de l'hypertrophie de l'économie domestique liée à l'hébergement des étudiants, dont on retrouve la trace dans la proportion sans équivalent ailleurs de personnel domestique féminin dans la population, mais aussi dans le rabougrissement de l'école du fait de la surabondance d'offre de préceptorat particulier. Cette configuration induit aussi une dynamique particulière sur le plan social, s'appuyant sur le poids démographique et économique des étudiants et des élites académiques, prolongée par le statut matrimonial et les capacités de reproduction du corps professoral, protégée par le privilège juridico-fiscal et l'appui lointain mais efficace du pouvoir princier. Elle tend à conforter la domination sociale et culturelle des universitaires, qui s'exprime de différentes manières dans les rapports sociaux, les pratiques de représentation et l'usage de l'espace urbain<sup>110</sup>.

108 K. Deinhardt *Stapelstadt des Wissens: Jena als Universitätsstadt zwischen 1770 und 1830*, Köln, Böhlau, 2007. Cette période correspond à la seconde apogée de Jéna, qui fait l'objet du SFB 482. Le chapitre « Stadt und Universität » du même auteur dans Joachim Bauer (dir.), *Die Universität Jena in der Frühen Neuzeit*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2008, p. 149-161, remonte bien en revanche à la période antérieure.

109 Detlef Döring (dir.), *Stadt und Universität Leipzig: Beiträge zu einer 600-jährigen wechselvollen Geschichte*, op. cit.

110 Jean-Luc Le Cam, « L'université et la (petite) ville », art. cit. (cf. supra n. 12).

La confessionnalisation et ses limites sont des thèmes finalement moins fréquemment traités à ce niveau d'enseignement qu'au niveau scolaire, ne serait-ce que parce que les facultés professionnelles échappent assez largement à ces logiques confessionnelles<sup>111</sup>. Il en va évidemment tout autrement des facultés de théologie et même de philosophie. Thomas Kaufmann, dans une thèse remarquée, a su décortiquer le rôle structurant de l'université de Rostock dans la construction de la confessionnalisation et son influence sur la formation du clergé du Mecklembourg<sup>112</sup>. Pour les réformés, l'archiviste Gerhard Menk, élève d'Heinz Schilling, l'inventeur avec Reinhard du concept de confessionnalisation, a montré le rôle des réseaux d'enseignements savants, et notamment de la haute école réformée d'Herborn dans la consolidation du calvinisme en Allemagne du Nord-Ouest<sup>113</sup>, tandis qu'un colloque, animé par un

111 Voir le colloque que le groupe de recherche sur l'éducation « pré-moderne » AVE (*Arbeitskreis Vormoderne in der Erziehungsgeschichte*) a organisé sur ce thème et qui concerne aussi les gymnases illustres de Westphalie, Juliane Jacobi, Hans-Ulrich Musolff, Jean-Luc Le Cam (dir.), *Säkularisierung vor der Aufklärung ? Bildung, Kirche und Religion 1500-1750*, Köln, Böhlau, 2008. Heinz Schilling, Stefan Ehrenpreis (dir.), *Erziehung und Schulwesen zwischen Konfessionalisierung und Säkularisierung, Forschungsperspektiven, europäische Fallbeispiele und Hilfsmittel*, Münster, Waxman, 2003, qui comporte aussi des passages sur l'université et une bibliographie exhaustive sur la question, voir mon compte rendu dans *Francia*, 34/2, 2007, p. 336-338.

112 Thomas Kaufmann, *Universität und lutherische Konfessionalisierung: die Rostocker Theologieprofessoren und ihr Beitrag zur theologischen Bildung und kirchlichen Gestaltung im Herzogtum Mecklenburg zwischen 1550 und 1675*, Gütersloh, Gütersloher Verl.-Haus, 1997.

113 G. Menk, *Die Hohe Schule Herborn in ihrer Frühzeit (1584-1660): ein Beitrag zum Hochschulwesen des deutschen Calvinismus im Zeitalter der Gegenreformation*, Wiesbaden, Selbstverl. der Historischen Kommission für Nassau, 1981. Voir aussi son répertoire d'articles sur ces figures intellectuelles du calvinisme, *Id., Zwischen Kanzel und Katheder: protestantische Pfarrer- und Professorenprofile zwischen dem 16. und 20. Jahrhundert; ausgewählte Aufsätze*, Marburg, Jonas, 2011. Sur l'autre académie calviniste de Rinteln, voir Gerhard Schormann, *Academia Ernestina: die schamburgische Universität zu Rinteln an der Weser (1610/21 – 1810)*, Marburg, Elwert, 1982.

autre élève de Schilling, Stefan Ehrenpreis, a approché entre autres le thème de la science réformée<sup>114</sup>.

Peter Baumgart, professeur à Würzburg, a tout au long de sa carrière envisagé ces questions, notamment à travers le cas de l'université luthérienne d'Helmstedt et de la catholique Würzburg, fondées au même moment<sup>115</sup>. Il en a systématisé les caractéristiques dans un article dense<sup>116</sup>. L'originalité de son analyse a été de montrer qu'à côté des signes indéniables de soumission des universités aux logiques confessionnelles, l'humanisme gardait une force et une capacité à dépasser les frontières confessionnelles, qu'on a souvent sous-estimées<sup>117</sup>. Un colloque récent vient de revisiter les compromis qui se sont joués entre humanisme et Réforme, au niveau notamment de la pédagogie<sup>118</sup>. Nos propres travaux

300

- 
- 114 Stefan Ehrenpreis, Heinz Schilling (dir.), *Frühneuzeitliche Bildungsgeschichte der Reformierten in konfessionsvergleichender Perspektive. Schulwesen, Lesekultur und Wissenschaft*, Berlin, Duncker & Humblot, 2007, et mon compte rendu dans *Francia-Recensio* 2010/3 (en ligne).
- 115 Ces travaux sont désormais réunis dans un recueil d'articles, P. Baumgart, *Universitäten im konfessionellen Zeitalter: gesammelte Beiträge*, Münster, Aschendorff, 2006.
- 116 P. Baumgart, « Die deutschen Universitäten im Zeichen des Konfessionalismus », dans Patschovsky Alexander, Rabe Horst (dir.), *Die Universität in Alteuropa*, Konstanz, KUV, 1994, p. 147-168.
- 117 Voir le bilan historiographique fait par son élève Anton Schindling, « Deutsche Universitäten in der Neuzeit – Eine Einführung in ihre Erforschung mit Würdigung der Arbeiten von Peter Baumgart », dans Peter Herde, A. Schindling (dir.), *Universität Würzburg und Wissenschaft in der Neuzeit. Beiträge zur Bildungsgeschichte*. Gewidmet Peter Baumgart anlässlich seines 65. Geburtstages, Paderborn, Schöningh, 1998, p. 15-35 ; et la bibliographie de P. Baumgart jusqu'à cette date, p. 273-282. Sur les liens originaux de la Réforme de Wittenberg avec l'humanisme, voir Michael Beyer, Günther Wartenberg (dir.), *Humanismus und Wittenberger Reformation*, Festgabe anlässlich des 500. Geburtstages des Praeceptor Germaniae Philipp Melanchthon am 16. Februar 1997 ; Helmar Junghans gewidmet, Leipzig, Evangelische Verlaganstalt, 1996. On attend l'édition du colloque commémorant le 450<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, Heiner Lück, et al. (dir.), *Institutionen und Formen gelehrter Bildung um 1550 – die Leucorea zur Zeit des „späten“ Melanchthon*, colloque organisé à Wittenberg par la Stiftung Leucorea du 13 au 16 octobre 2010, Leipzig, 2013.
- 118 Gerlinde Huber-Rebenich (dir.), *Lehren und Lernen im Zeitalter der Reformation: Methoden und Funktionen*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2012, en particulier la contribution de Thomas Töpfer, « Philipp Melanchthons „Loci communes“. Systematisierung, Vermittlung und Rezeption gelehrten Wissens zwischen Humanismus, Reformation und Konfessionspolitik 1521-1591 », p. 127-147.

en ont démontré l'application dans la politique scolaire relativement sécularisée et fidèle à l'humanisme que les universitaires d'Helmstedt ont réussi à imposer dans le duché de Brunswick, en s'opposant aux velléités d'épuration de l'enseignement des auteurs classiques païens par les luthériens orthodoxes et les partisans de la nouvelle pédagogie de Comenius et Ratichius. Cette orientation était garantie par la nomination d'un inspecteur général des écoles issu de leur rang, permettant ainsi un contrôle continu de l'université sur les écoles latines de la principauté<sup>119</sup>. On retrouve les prodromes de cette opposition dans les conflits entre philosophes et théologiens au tournant du xvi<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle, notamment lors de cette fameuse « querelle d'Hofman » à Helmstedt, réétudiée par la thèse de Markus Friedrich<sup>120</sup>. La tendance récente est toutefois à une réévaluation du rôle de l'orthodoxie luthérienne, notamment dans ses bastions des universités saxonnes. Prise entre l'époque héroïque de la Réforme et les renouvellements du piétisme et de l'*Aufklärung*, présentée de façon peu flatteuse par l'historiographie traditionnelle, elle n'avait guère depuis longtemps attiré les recherches<sup>121</sup>.

- 119 J.-L. Le Cam, *Politique, contrôle et réalité scolaire en Allemagne au sortir de la guerre de Trente Ans*, Wiesbaden, Hassarowitz, 1996, 2 vol., t. I, *La politique scolaire d'Auguste le Jeune de Brunswick-Wolfenbüttel et l'inspecteur Christoph Schrader 1635-1666/1680*. Id., « Späthumanismus, 'Helmstedter Konfessionalisierung' und Säkularisierung der Schule. Zur Genese der Reform von Schule und Schulaufsicht im Herzogtum Braunschweig-Wolfenbüttel nach dem 30jährigen Krieg », dans H.-U. Musolff, J. Jacobi, J.-L. Le Cam (dir.), *Säkularisierung vor der Aufklärung ? Bildung, Kirche und Religion 1500-1750*, Köln, Böhlau, 2008, p. 71-90. Id., « Persistence et renouveau de l'humanisme dans les écoles luthériennes allemandes au xvii<sup>e</sup> siècle (Basse-Saxe et Brunswick) », dans Charles Magnin, Christian Alain Müller, Blaise Extermann (dir.), *Enseignement secondaire, formation humaniste et société, xvi<sup>e</sup>- xxi<sup>e</sup> siècle*, colloque international et pluridisciplinaire à l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Collège par Calvin, Genève 23-26 mars 2009, Université de Genève, Genève, Slatkine, 2012, p. 103-123.
- 120 M. Friedrich, *Die Grenzen der Vernunft. Theologie, Philosophie und gelehrte Konflikte am Beispiel des Helmstedter Hofmanstreits und seiner Wirkungen auf das Luthertum um 1600*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004. Voir mon résumé dans J.-L. Le Cam, « École, université et affrontements religieux », art. cit., p. 182-185.
- 121 Hans-Peter Hasse, *Zensur theologischer Bücher in Kursachsen im konfessionellen Zeitalter. Studien zur kursächsischen Literatur- und Religionspolitik in den Jahren*

Les théologiens spécialistes de l'histoire de leur discipline se sont penchés en outre sur les conditions précises de formation des étudiants dans les facultés de théologie et sur les différentes réformes qu'ont connues ces études du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>122</sup>. Ils ont aussi l'occasion des commémorations pour étudier l'œuvre et l'action des principaux théologiens employés dans ces universités<sup>123</sup>. Par ailleurs, quasiment tous les spécialistes du piétisme ont aussi, à un moment de leurs travaux,

---

1569-1575, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2000. Kenneth G. Appold, *Orthodoxie als Konsensbildung, Das theologische Disputationswesen an der Universität Wittenberg zwischen 1570 und 1710*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2004 (voir mon résumé, J.-L. Le Cam, « École, université et affrontements religieux », art. cit., p. 185-186). Marcel Nieden, *Die Erfindung des Theologen. Wittenberger Anweisungen zum Theologiestudium im Zeitalter der Reformation und Konfessionalisierung*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2004. Ulrike Ludwig, *Philippismus und orthodoxes Luthertum an der Universität Wittenberg: die Rolle Jakob Andreäs im lutherischen Konfessionalisierungsprozeß Kursachsens (1576-1580)*, Münster, Aschendorff, 2009. Sebastian Kusche, « Konfessionalisierung und Hochschulverfassung. Zu den lutherischen Universitätsreformen in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts », dans R. C. Schwinges (dir.), « Universitätsreformen vom Mittelalter bis zur Gegenwart », n° 13 de *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 2010, p. 27-44. Voir aussi le cas particulier des réformés de Suisse alémanique, Hanspeter Marti, Karin Marti-Weissenbach (dir.), *Reformierte Orthodoxie und Aufklärung: Die Zürcher Hohe Schule im 17. und 18. Jahrhundert*, Köln, Böhlau, 2012.

122 Rudolf Mau, « Programme und Praxis des Theologiestudiums im 17. und 18. Jahrhundert », *Theologische Versuche*, 11, 1979, p. 71-91. Thomas Kaufmann, *Universität und lutherische Konfessionalisierung*, op. cit., p. 253-318. Dietrich Blaufuß, Marcel Nieden, « Wittenberger Anweisungen zum Theologiestudium », dans Irene Dingel, Günther Wartenberg (dir.), *Die Theologische Fakultät Wittenberg 1502 bis 1602*, op. cit., p. 133-153. Herman J. Selderhuis, Markus Wriedt (dir.), *Bildung und Konfession: Theologenausbildung im Zeitalter der Konfessionalisierung*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006.

123 Voir par exemple le colloque sur Georg Major, Irene Dingel, Günther Wartenberg (dir.), *Georg Major (1502-1574): ein Theologe der Wittenberger Reformation*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2005. Sur un théologien piétiste qui participa à la fondation de Halle : Andreas Lindner, Reimar Lindauer-Huber (dir.), *Joachim Justus Breithaupt (1658-1732) – Aspekte von Leben, Wirken und Werk im Kontext*, Stuttgart, Steiner, 2011. Ou cette rétrospective sur les enseignants de la faculté de théologie de Leipzig à l'occasion du jubilé de l'université : Markus Hein, Helmar Junghans (dir.), *Die Professoren und Dozenten der theologischen Fakultät der Universität Leipzig von 1409 bis 2009*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2009.

touché de près ou de loin à l'histoire de l'université<sup>124</sup>. Le rôle du piétisme dans la modernisation des enseignements universitaires et scolaires est en effet généralement souligné, tout particulièrement à Halle, université qui doit sa modernité et sa première attractivité à ce mouvement. Les Lumières sont enfin ici moins qu'en France synonymes de sécularisation. Mais c'est bien le moment d'une plus grande invocation de la raison dans les sciences de la religion ainsi que d'un recul de la dogmatique au profit de la morale et de l'analyse historique, mouvement d'adaptation de la théologie protestante aux Lumières qu'on désigne sous le nom de « néologie », qui a eu aussi pour conséquence le développement de la théologie pratique ou pastorale dans les facultés<sup>125</sup>. D'aucuns

- 124 Voir la synthèse dans Martin Brecht (dir.), *Geschichte des Pietismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993-1995, t. I, *Der Pietismus vom siebzehnten bis zum achtzehnten Jahrhundert*, t. II, *Der Pietismus im achtzehnten Jahrhundert*. Plus cursif, Johannes Wallmann, *Der Pietismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005, notamment le chapitre, « August Hermann Francke und der hallische Pietismus », p. 103-135. Du même auteur, « Der Pietismus an der Universität Jena », *Pietismus und Neuzeit*, 37, 2011, p. 36-85. Veronika Albrecht-Birkner (dir.), *Hoffnung besserer Zeiten: Philipp Jakob Spener (1635-1705) und die Geschichte des Pietismus*, Jahresausstellung der Frankeschen Stiftungen in Zusammenarbeit mit dem interdisziplinären Zentrum für Pietismusforschung der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, 29 mai-23 octobre 2005, Halle/Saale, Verlag der Frankeschen Stiftungen zu Halle, 2005. Hans Maier, « Aufklärung, Pietismus, Staatswissenschaft: die Universität Halle nach 300 Jahren », *Historische Zeitschrift*, 261, 1995, p. 769-791. Rüdiger Mack, *Pietismus und FrühAufklärung an der Universität Giessen und in Hessen-Darmstadt*, Giessen, Justus-Liebig Universität, 1986. Dietrich Blaufuß, « 'Scibile et pie'. Adam Rechenbergs und Philipp Jacob Speners theologische Studienanleitungen – Wegweiser zur Aufklärung ? », dans Hanspeter Marti, Detlef Döring (dir.), *Die Universität Leipzig und ihr gelehrtes Umfeld 1680-1780*, Basel, Schwabe, 2004, p. 329-358. Chi-Won Kang, *Frömmigkeit und Gelehrsamkeit. Die Reform des Theologiestudiums im lutherischen Pietismus des 17. und frühen 18. Jahrhunderts*, Gießen, Brunnen-Verl., 2001. Antje Mißfeldt, *Gottfried Arnold: radikaler Pietist und Gelehrter*, Jubiläumsgabe von und für Dietrich Blaufuß und Hanspeter Marti, Köln, Böhlau, 2011.
- 125 Walter Sparr, « Vernünftiges Christentum. Über die geschichtliche Aufgabe der theologischen Aufklärung im 18. Jahrhundert », dans Rudolf Vierhaus (dir.), *Wissenschaften im Zeitalter der Aufklärung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985, p. 18-57. Walter Sparr, *Frömmigkeit, Bildung, Kultur: theologische Aufsätze, 1 ; Lutherische Orthodoxie und christliche Aufklärung in der frühen Neuzeit*, Leipzig, Evangelische Verlaganstalt, 2012. Martin Mulsoy (dir.), *Johann Lorenz Mosheim (1693-1755). Theologie im Spannungsfeld von Philosophie, Philologie und Geschichte*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1997.

entendent même démontrer que la théologie a participé autant que d'autres disciplines à la modernisation de l'université allemande<sup>126</sup>. Il est un fait que l'Allemagne est un des rares pays à avoir gardé des facultés de théologie dans ses universités publiques à l'époque contemporaine.

### Université et société

L'histoire sociale de l'université a été longtemps un parent pauvre en Allemagne, mais elle connaît actuellement un net regain, en particulier en ce qui concerne l'étude de la sociologie professorale et de son rapport avec la dynamique des universités.

#### *Familienuniversität – universités familiales*

304

Le concept d'université familiale, voire de « familiarisation » (*Familiarisierung*), de la société universitaire dérive de la constatation, d'abord un peu impressionniste, ensuite étudiée de façon plus systématique, de la consolidation par l'endogamie et le népotisme de dynasties de professeurs dans les mêmes universités. Peter Moraw l'a bien montré il y a déjà trois décennies pour la petite université de Giessen tout en élargissant le concept aux universités d'époque moderne<sup>127</sup>. Après s'être, dans les temps anciens, enorgueilli ou extasié sur la pérennité de certaines dynasties de savants, on a, dès l'*Aufklärung*, souligné les conséquences négatives de ce phénomène sur l'exigence scientifique et l'ouverture à la nouveauté de ces établissements supérieurs qui devenaient la chasse gardée de certaines familles<sup>128</sup>.

---

126 Thomas Albert Howard, *Protestant Theology and the Making of the Modern German University*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

127 Peter Moraw, *Kleine Geschichte der Universität Giessen 1607-1982*, Giessen, Ferber'sche Universitätsbuchhandlung, 1982. Ses analyses sont élargies et systématisées dans *Id.*, « Aspekte und Dimensionen der älteren deutschen Universitätsgeschichte », dans P. Moraw, Volker Press (dir.), *Academia Gissensis. Beiträge zur älteren Giessener Universitätsgeschichte*, Marburg, Elvert, 1982, p. 1-43.

128 Karl Friedrich Wilhelm Euler, « Entstehung und Entwicklung deutscher Gelehrteneschlechter », dans Hellmuth Rössler, Günther Franz (dir.), *Universität und Gelehrtenstand 1400-1800*, Limburg, Starke, 1970, p. 183-231. Hermann Niebuhr, *Zur Sozialgeschichte der Marburger Professoren 1653-1806*, Darmstadt/Marburg, Hessische Historische Kommission et al., 1983,



Certains écrits satiriques proposaient même de rendre héréditaires les charges professorales. Mais cet état de chose permettait aussi de repérer plus aisément les solidarités à l'œuvre dans la corporation, voire parfois les filiations intellectuelles et doctrinales. On suit ainsi les Osiander à Tübingen, les Carpzov à Leipzig et Wittenberg, les Dysing-Goeddaeus à Marburg, les Schramm-Schultens à Herborn, les Meibom, les Calixt ou les Schrader-Engelbrecht à Helmstedt. Julian Kümmerle a même consacré sa thèse à l'étude sur trois siècles des Bidembach, une famille exemplaire d'universitaires, théologiens puis juristes, gravitant principalement autour de l'université de Tübingen, alliée à la famille du réformateur Johannes Brenz, également intimement liée aux cadres de l'État et de l'Église du Wurtemberg<sup>129</sup>.

p. 122-149. Henning Wolf, *Die Heidelberger Universitätsangehörigen im 18. Jahrhundert. Studien zu Herkunft, Werdegang und sozialem Beziehungsgeflecht*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 1991, p. 218-220. Matthias Asche, « Über den Nutzen von Landesuniversitäten in der Frühen Neuzeit – Leistungen und Grenzen der protestantischen „Familienuniversität“ », dans Peter Herde, Anton Schindling (dir.), *Universität Würzburg und Wissenschaft in der Frühen Neuzeit*, Würzburg, Schöningh, 1998, p. 133-149. Dirk Alvermann, « Die frühneuzeitliche ‚Familienuniversität‘ im Spiegel der Greifswalder Professorenporträts », dans Dirk Alvermann, Birgit Dahlenberg, *Greifswalder Köpfe. Gelehrtenporträts und Lebensbilder des 16. bis 18. Jahrhunderts aus der pommerschen Landesbibliothek*, Rostock, Hinstorff, 2006, p. 23-30. Julian Kümmerle, « Wissenschaft und Verwandtschaft. Protestantische Theologenausbildung im Zeichen der Familie vom 16. bis zum 18. Jahrhundert », dans Herman J. Selderhuis, Markus Wriedt (dir.), *Bildung und Konfession. Theologenausbildung im Zeitalter der Konfessionalisierung*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006, p. 159-210 ; *Id.*, « Konfessionalität und Gelehrtenkultur im Generationenverband. Protestantische Theologen- und Juristenfamilien im Alten Reich, in Frankreich und der Schweiz », dans Thomas Kaufmann (dir.), *Frühneuzeitliche Konfessionskulturen*, Gütersloh, Gütersloher Verl.-Haus, 2008, p. 69-97 ; *Id.*, « „Absinkendes Niveau, fehlende Kritik und geringe Leistung“? Familienuniversitäten und Universitätsfamilien im Alten Reich », dans Daniela Siebe (dir.), *„Orte der Gelahrtheit“*. *Personen, Prozesse und Reformen an protestantischen Universitäten des Alten Reiches*, Stuttgart, Steiner, 2008, p. 143-157. Matthias Asche, « Helmstedter Professorenprofile 1576 bis 1810. Skizzen zur Kollektivbiographie einer mitteldeutschen Universität », dans J. Bruning, U. Gleixner (dir.), *Das Athen der Welfen*, *op. cit.*, p. 114-119.

129 Julian Kümmerle, *Luthertum, humanistische Bildung und württembergischer Territorialstaat : die Gelehrtenfamilie Bidembach vom 16. bis zum 18. Jahrhundert*, Stuttgart, Kohlhammer, 2008, thèse soutenue en 2006 à l'université de Tübingen.

Désormais, l'accent est plutôt mis sur la dimension culturelle et les manifestations sociales et symboliques du phénomène au quotidien : comment se constitue une bourgeoisie académique fondée sur le ménage et le foyer professoral, comment elle se consolide et se délimite vis-à-vis de l'extérieur par l'endogamie certes mais aussi par des pratiques distinctives, notamment d'autoreprésentation, quel rôle spécifique jouent les femmes dans ce processus, voilà ce qui constitue les thèmes d'actualité, tels qu'ils sont portés par exemple par le groupe de recherche que la bibliothèque de Wolfenbüttel a constitué sur l'université d'Helmstedt autour de Ulrike Gleixner, Jens Brüning et Elisabeth Harding<sup>130</sup>.

306

Le phénomène est forcément essentiellement protestant puisque l'enseignement des arts et de la théologie est dans les universités catholiques généralement aux mains des jésuites ou plus rarement des bénédictins (Salzbourg). Dans un clin d'œil, Julian Kümmerle date la naissance de l'université familiale du 13 juin 1525, lorsque sous les yeux des témoins Johann Bugenhagen, Justus Jonas, Lukas Cranach et sa femme, Luther prit pour épouse Catherine de Bora. Quittant les ordres, il reçut dès lors du prince électeur un salaire de professeur, et comme logement, en paiement aussi de son activité de prédicateur, l'ancien cloître augustin, où les cellules servirent de chambres aux étudiants qu'il accueillait dans son foyer et qui profitaient de ses « propos de table »<sup>131</sup>. Ainsi s'esquissait le ménage de professeur, cellule économique et scientifique où les enfants, non loin des *Professorenputschen*, ces étudiants privilégiés qui paient pour prendre pension chez un maître reconnu, commencent à découvrir de nombreux aspects du métier universitaire, qui ne se limitait pas aux cours publics. Dans la maison même du professeur se déroulaient

---

<sup>130</sup> Cf. *infra* n. 183. Voir l'article programme dans le catalogue d'exposition consacré à Helmstedt : Ulrike Gleixner, « Der Professorenhaushalt », dans J. Brüning, U. Gleixner, *Das Athen der Welfen*, *op. cit.*, p. 130-143. Et sur les femmes et filles de professeur, Heide Wunder, « Helmstedter Professorinnen. Zur Konstituierung des Professorenstandes », dans *ibid.*, p. 152-159 ; Cornelia Niekus Moore, « Mädchenbildung in Helmstedter Professorenfamilien », dans *ibid.*, p. 160-167.

<sup>131</sup> Julian Kümmerle, « 'absinkendes Niveau, ...' », *art. cit.*, p. 143.

en effet, au-delà de ces conversations académiques informelles, de véritables cours privés dans un auditorium aménagé à cette fin, ouvert à un plus large public dès lors qu'il versait une forme d'écolage<sup>132</sup>. Quant aux filles de professeurs, elles avaient là l'occasion d'être discrètement présentées aux plus prometteurs des étudiants ainsi hébergés. On repère ainsi, parmi les 12 pensionnaires du professeur Christoph Schrader en 1663 à Helmstedt, deux frères Engelbrecht, fils du chancelier du Hanovre, dont l'un d'eux, Georg, épousera Margareth Schrader la fille de son logeur, avant de s'établir lui-même comme professeur de Droit à Helmstedt<sup>133</sup>. À l'inverse, cette cohabitation des étudiants privilégiés avec leurs maîtres facilitait évidemment leur intégration dans la carrière et la société universitaire.

*Les étudiants : matricules, origines géographiques et sociales, migrations*

Paradoxalement, alors que l'Allemagne a été en pointe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle pour l'édition de ses matricules universitaires et a connu avec l'essai de Franz Eulenburg la première tentative moderne d'exploitation statistique de ces sources<sup>134</sup>, la poursuite de ce type de travaux est tombée un bon moment en désuétude, du moins pour la période moderne. Pour la fin du Moyen Âge, on dispose de l'étude pionnière et monumentale de Rainer Christoph Schwinges, qui date maintenant d'un quart de siècle, mais n'a pas fait véritablement école chez les historiens modernistes<sup>135</sup>. Un essai de transposition limité à un établissement a d'abord été tenté sur le cas d'Helmstedt, mais il a démontré les limites de l'application d'une technique sans la culture du contexte qui permet de poser les bonnes questions et d'en interpréter correctement les

132 Voir les exemples concrets donnés pour Helmstedt dans J.-L. Le Cam, « Le poids de l'université dans la (petite) ville », art. cit.

133 J.-L. Le Cam, *Politique scolaire...*, op. cit., p. 211. Herzog August Bibliothek : Cod. Guelf. 264.18 Extrav. 4<sup>o</sup>, f<sup>o</sup> 74r.

134 Voir *supra* n. 79.

135 Rainer Christoph Schwinges, *Deutsche Universitätsbesucher im 14. und 15. Jahrhundert: Studien zur Sozialgeschichte des Alten Reiches*, Stuttgart, Steiner, 1986, voir mon compte rendu dans *Histoire de l'éducation*, 41, janvier 1989, p. 90-94.

résultats<sup>136</sup>. Des approches plus réussies mais de dimensions plus limitées ont été faites sur les universités de Giessen et de Jéna<sup>137</sup>. Mais ce sont les deux universités du Mecklembourg, Rostock et Bützow qui constituent désormais, grâce à la thèse de Matthias Asche, le modèle de l'étude exemplaire de matricules universitaires interprétés finement à partir d'une connaissance approfondie des contextes historiques et des équilibres régionaux, eux-mêmes mouvants<sup>138</sup>. Subsiste aussi une veine, d'origine très ancienne et qui fut confortée par la généalogie, consistant à rechercher les étudiants allemands dans les universités étrangères ou les étrangers en Allemagne, ou à étudier des migrations du même ordre à l'intérieur de l'Empire<sup>139</sup>. Ceci nous

- 
- 136 Uwe Alschner, *Universitätsbesuch in Helmstedt 1576-1810. Modell einer Matrikelanalyse am Beispiel einer norddeutschen Universität*, Wolfenbüttel, Selbstverlag des Braunschweigischen Geschichtsvereins, 1998.
- 137 Rainer Christoph Schwinges, « Immatrikulationsfrequenz und Einzugsbereich der Universität Gießen 1650-1800. Zur Grundlegung einer Sozialgeschichte Gießener Studenten », dans P. Moraw, V. Press (dir.), *Academia Gissensis...*, *op. cit.* p. 247-295. Ulrich Rasche, « Umbrüche – Zur Frequenz der Universität Jena im ausgehenden 18. und frühen 19. Jahrhundert », dans G. Müller, K. Ries, P. Ziche (dir.), *Universität Jena...*, *op. cit.*, p. 79-134.
- 138 Matthias Asche, *Von der reichen hansischen Bürgeruniversität zur armen mecklenburgischen Landeshochschule. Das regionale und soziale Besucherprofil der Universitäten Rostock und Bützow in der Frühen Neuzeit (1500-1800)*, Stuttgart, Franz Steiner, 2000 (rééd. 2010). Voir mon compte rendu à venir dans « Les deux corps de l'université », *Histoire de l'éducation*.
- 139 Stephanie Irrgang, *Peregrinatio academica: Wanderungen und Karrieren von Gelehrten der Universitäten Rostock, Greifswald, Trier und Mainz im 15. Jahrhundert*, Stuttgart, Steiner, 2002. Claudia A. Zonta, *Schlesische Studenten an italienischen Universitäten: eine prosopographische Studie zur frühneuzeitlichen Bildungsgeschichte*, Köln, Böhlau, 2004. Márta Fata (dir.), *Peregrinatio Hungarica: Studenten aus Ungarn an deutschen und österreichischen Hochschulen vom 16. bis zum 20. Jahrhundert*, Tagung an der Eberhard-Karls-Universität Tübingen, 17.-18. Oktober 2003, Stuttgart, Steiner, 2006. Simone Giese, *Studenten aus Mitternacht: Bildungsideal und « peregrinatio academica » des schwedischen Adels im Zeichen von Humanismus und Konfessionalisierung*, Stuttgart, Steiner, 2009. Zdzisław Pietrzyk, « Die Ausstrahlung Straßburgs im Zeitalter des Humanismus: Peregrinatio academica aus der polnisch-litauischen Republik und die Hohe Schule Johannes Sturms im 16. und 17. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 158, 2010, p. 193-240. Rainald Becker, « Peregrinatio academica: bayerische Studenten in Italien im Zeitalter des Humanismus », dans Alois Schmid (dir.), *Von Bayern nach Italien: transalpiner Transfer in der Frühen Neuzeit*, München, Beck, 2010, p. 73-96.

renvoie à la pratique de la *peregrinatio academica*, du *Kavaliersreise* et du Grand Tour, qui dépasse la seule fréquentation universitaire, surtout pour la noblesse qui en fait de plus en plus un voyage d'agrément et de découverte. Son étude passe moins par les matricules que par les journaux de voyage, les livres d'amis (*Stammbücher*) et les autobiographies. Les Allemands n'en ont certes pas l'exclusive mais en font tout de même un usage plus massif que les autres noblesses et bourgeoises européennes<sup>140</sup>.

Des recherches sur les origines sociales des étudiants ont aussi été tentées avec parcimonie depuis les années 1970, essentiellement pour le XVIII<sup>e</sup> siècle en raison du relatif mutisme des sources sur ce point, les matricules n'indiquant que l'origine géographique et éventuellement le caractère noble du nouvel inscrit<sup>141</sup>. On peut cependant y associer les travaux sur les systèmes de bourses et leurs bénéficiaires, qui constituent une part importante des facultés de philosophie et de théologie, les deux autres facultés à la clientèle plus aisée n'ayant pas besoin de cette aide pour

140 Claus Heinrich Bill, « Peregrination und Kavaliersreise: zur Ausbildung und zum Vergnügen; Studienreisen vom 16. bis 20. Lebensjahr », dans *Id.* (dir.), *Mecklenburgischer Adel in der frühen Neuzeit 1550 bis 1750. Lebenswelten zwischen Reformation und Landesgrundgesetzlichem Erbvergleich*, Owschlag, Inst. für Preußische Historiographie, Sonderburg, 1999, p. 18-30. Rainer Babel (dir.), *Grand Tour: adeliges Reisen und europäische Kultur vom 14. bis zum 18. Jahrhundert*, Akten der Internationalen Kolloquien in der Villa Vigoni 1999 und im Deutschen Historischen Institut, Paris, 2000, Ostfildern, Thorbecke, 2005. Marian Füssel, « Grenzen erfahren. Räumliche Mobilität in Selbstzeugnissen protestantischer Studenten des 18. Jahrhunderts », dans Christian Hesse, Tina Maurer (dir.), *Von Bologna zu ‚Bologna‘. Akademische Mobilität und ihre Grenzen*, Basel, Schwabe, 2011, p. 47-67. Vue du côté français, Jean Hiernard, Denise Turrel, Yannis Delmas-Rigoutsos (dir.), *Les Routes européennes du savoir*, op. cit., et mon compte rendu à venir dans *Histoire de l'éducation*.

141 R. A. Müller, « Sozialstatus und Studienchance in Bayern im Zeitalter des Absolutismus », *Historisches Jahrbuch*, 93, 1975, p. 120-141. Ilse Costas, « Die Sozialstruktur der Studenten der Göttinger Universität im 18. Jahrhundert », dans Hans-Georg Herrlitz, Horst Kern (dir.), *Anfänge Göttinger Sozialwissenschaft: Methoden, Inhalte und soziale Prozesse im 18. und 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, p. 127-145. Karl Henning Wolf, *Die Heidelberger Universitätsangehörigen im 18. Jahrhundert. Studien zu Herkunft, Werdegang und sozialem Beziehungsgeflecht*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 1991.

attirer les « bonnes intelligences »<sup>142</sup>. Ces boursiers sont normalement destinés au service de l'Église et de l'école, voire même de l'université, et les meilleurs d'entre eux peuvent être amenés à exercer certaines tâches d'enseignement en parallèle avec la fin de leurs études. Ceci nous rappelle que l'université abrite aussi des groupes intermédiaires entre les simples étudiants et les professeurs installés. Un travail récent sur les collèges de maîtres à l'université de Leipzig avant la Réforme vient de l'éclairer, mais il relève plus de l'histoire médiévale tardive<sup>143</sup>. Il en est de même pour l'essentiel des actes d'un colloque sur les débouchés que trouvent dans la société ces élites académiques<sup>144</sup>. Les juridictions universitaires protégeant mais punissant aussi, le cas échéant, les citoyens académiques et en tout premier les étudiants, qui enfreignent plus souvent la loi que les professeurs, ont produit des archives permettant d'aborder plusieurs aspects, économiques, sociaux, culturels, psychologiques, de la vie étudiante<sup>145</sup>. Nous verrons plus loin l'historiographie de la culture de la violence étudiante qui s'en est également saisie.

142 Sur le système des tables gratuites, voir le travail de Marta Asche sur Helmstedt, « Das Konvikt an der Universität Helmstedt », *Braunschweigisches Jahrbuch*, 47, 1966, p. 52-124. Sur les boursiers eux mêmes : Andreas Gößner, *Die Studenten an der Universität Wittenberg. Studien zur Kulturgeschichte des studentischen Alltags und zum Stipendiatenwesen in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2003. Bernhard Ebneht, « Stipendium und Promotion. Studienförderung vor und nach der Reformation », dans R. C. Schwinges (dir.), *Examen, Titel, Promotionen. Akademisches und staatliches Qualifikationswesen vom 13. bis zum 21. Jahrhundert*, Basel, Schwabe, 2007, et sa bibliographie collationnée sur internet (arrêtée au 28 décembre 2007 selon consultation au 31 août 2012) [www.b-ebneht.de/Stipendienstiftungen.html](http://www.b-ebneht.de/Stipendienstiftungen.html).

143 Beate Kusche, « *Ego collegiatus* » – *die Magisterkollegien an der Universität Leipzig von 1409 bis zur Einführung der Reformation 1539: eine struktur- und personengeschichtliche Untersuchung*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2009.

144 Rainer Christoph Schwinges (dir.), *Gelehrte im Reich. Zur Sozial- und Wirkungsgeschichte akademischer Eliten des 14. bis 16. Jahrhunderts*, Berlin, Duncker & Humblot, 1996.

145 Peter Woeste, *Akademische Väter als Richter. Zur Geschichte der akademischen Gerichtsbarkeit der Philipps-Universität unter besonderer Berücksichtigung von Gerichtsverfahren des 18. und 19. Jahrhunderts*, Marburg, Presseamt d. Stadt Marburg, 1987. Stefan Brüdermann, *Göttinger Studenten und akademische Gerichtsbarkeit im 18. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990. Klaus Michael Alenfelder, *Akademische Gerichtsbarkeit*, Baden-Baden, Nomos, 2002.

Les universités germaniques se distinguent aussi des françaises par le poids relativement important des étudiants d'origine noble. Le regretté Rainer Albert Müller fut le premier à essayer de cerner plus précisément le phénomène en consacrant sa thèse de doctorat à l'aristocratisation des études à Ingolstadt, université qui comptait 12 % de nobles dans ses effectifs étudiants au début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>146</sup>. Ces étudiants ne sont évidemment pas semblables aux autres, leurs attentes sont différentes et ne passent pas par l'obtention des grades<sup>147</sup>. Nous avons également déjà évoqué leur participation éminente à la pérégrination académique et touristique. Le XVII<sup>e</sup> siècle verra leur poids diminuer dans les universités avec la concurrence des académies nobiliaires (*Ritterakademie*) nouvellement créées pour répondre à leurs besoins spécifiques<sup>148</sup>. Mais on constate que cette formule se périm

146 R. A. Müller, *Universität und Adel: eine soziostrukturelle Studie zur Geschichte der bayerischen Landesuniversität Ingolstadt 1472 – 1648*, Berlin, Duncker & Humblot, 1974. *Id.*, « Aristokratisierung des Studiums? Bemerkungen zur Adelsfrequenz an süddeutschen Universitäten im 17. Jahrhundert », *Universität und Gesellschaft* 1984, p. 31-46. Voir l'évocation de sa carrière et de sa mémoire : Laetitia Boehm, Rainer A. Müller (1944-2004): *Neuzeitgeschichte – Universitätsgeschichte – Landesgeschichte zwischen München und Eichstätt*, Eichstätt, Kath. Univ. Eichstätt-Ingolstadt, 2010. Karsten Ruppert, « Würdigung von Prof. Dr. Rainer A. Müller (1944-2004) », dans R. A. Müller, *Bilder – Daten – Promotionen*, *op. cit.*, p. 378-381.

147 Gerhard Foquet, « "begehrt nit doctor zu werden, und hats Gott seys gedanckht, nit im Sün" ». Erziehungprogramme ritterschaftlicher Adliger in Südwestdeutschland (14.-17. Jahrhundert) », dans Hans-Peter Becht, Jörg Schadt (dir.), *Wirtschaft – Gesellschaft – Städte*, Festschrift für Bernhard Kirchgässner zum 75. Geburtstag, Ubstadt-Weiher, Verl. Regionalkultur, 1998, p. 95-127.

148 Alfred Kuhlenkamp, *Die Ritterakademie Rudolf-Antoniana in Wolfenbüttel 1687-1715*, Braunschweig, Braunschweig Hochschulbund, 1975. Albrecht Bussche, *Die Ritterakademie zu Brandenburg*, Frankfurt/Main, Peter Lang, 1989. Peter Mainka, *Die Erziehung der adligen Jugend in Brandenburg-Preußen: curriculare Anweisungen Karl Abrahams von Zedlitz und Leipe für die Ritterakademie zu Liegnitz; eine archivalische Studie zur Bildungsgeschichte der Aufklärungszeit*, Würzburg [i.e.] Karlstadt (Main), Verein für Geschichte Schlesiens, 1997. Jürgen Kniep, « "Education" und Habitus: Überlegungen zur Bildung frühneuzeitlicher Adliger am Beispiel der Ritterakademie in Wolfenbüttel », *Jahrbuch des Braunschweigischen Geschichtsvereins*, 87, 2006, p. 41-62. Johann-Matthias

elle aussi bientôt au XVIII<sup>e</sup> siècle et que certaines universités jouent à nouveau la carte de la clientèle nobiliaire. C'est le cas de Göttingen que son promoteur, le baron de Münchhausen, a conçue comme un établissement « chic », particulièrement accueillant aux nobles, mais aussi aux patriciens urbains et à la haute bourgeoisie aspirant à un mode de vie distingué. Pour cela, il fallait que l'université soit bien équipée, avec bonne bibliothèque et divers cabinets et équipements scientifiques, qu'elle soutienne particulièrement les disciplines attractives pour la noblesse (droit, histoire, rhétorique, mathématiques appliquées aux arts de la guerre), qu'elle offre un enseignement de qualité dans les arts propres au gentilhomme (danse, équitation, escrime), mais qu'elle s'insère aussi dans une ville offrant toutes sortes de distractions cultivées ou distinguées en marge des cours (théâtre, concert, cafés, billards)<sup>149</sup>. Grâce à cela, l'université de Göttingen est arrivée à compter en moyenne 13 % de nobles entre 1737 et 1797 (avec des pointes à 15 %) dans ses effectifs étudiants. Le mouvement fut imité çà et là, avec un succès variable<sup>150</sup>.

#### La science en marche et la naissance de l'université moderne

##### *Leituniversität – Reformuniversität : la translation des prépondérances*

La conception historiographique dominante dans le dernier quart du xx<sup>e</sup> siècle s'agissant des universités d'époque moderne peut se résumer comme l'histoire de la science en marche et des constructions institutionnelles qui la portent, dans le contexte complexe des forces

---

von der Schulenburg, *Zöglinge der Ritterakademie zu Brandenburg a.H. mit herausragenden Leistungen im Beruf*, Berlin, ZIPS Werbeagentur, 2009. *Id.*, « Die Gründung der Ritterakademie zu Brandenburg im Jahre 1704 », *Berichte und Forschungen aus dem Domstift Brandenburg*, 4, 2011, p. 5-99. Gerhard Kaske, *300 Jahre Ritterakademie in Liegnitz, Symposium in der Bergischen Universität Wuppertal 31. Mai 2008*, Hofheim/Taunus, Henske-Neumann, 2009.

149 Voir en français Anne Saada, « Les universités dans l'Empire au siècle des Lumières. L'exemple de Göttingen », art. cit., p. 237-267.

150 Charles E. McClelland, « The Aristocracy and University Reform in Eighteenth-Century Germany », dans Lawrence Stone (dir.), *Schooling and Society: Studies in the History of Education*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1976, p. 146-173.



politiques, religieuses et sociales à l'œuvre dans l'Empire. Dans ce cadre, l'étude des universités allemandes de la période classique peut se lire comme une histoire des empires et des prépondérances, sur le mode de la *translatio imperii*. On passe ainsi de l'ère de Wittenberg au xvi<sup>e</sup> siècle à celle de Helmstedt et Iéna au début du xvii<sup>e</sup> siècle<sup>151</sup>, puis au siècle suivant à l'ère de Halle puis à celle de Göttingen et à nouveau d'Iéna du temps de Goethe, avec enfin Berlin comme point d'aboutissement au début de l'époque contemporaine. Dans le monde catholique s'opère, mais sur un mode mineur, la même translation entre Cologne ou Erfurt et Ingolstadt ou Mayence. Ces établissements d'avant-garde pour leur époque, et à la forte attractivité, relèvent du concept de *Leituniversität*<sup>152</sup>, universités qui guident le mouvement de modernisation, ou plus simplement de *Reformuniversität*, établissements où se déroule de façon exemplaire la réforme des universités<sup>153</sup>.

Les études sur les universités allemandes à l'époque moderne sont animées en arrière-plan par le souci de reconstituer la genèse de l'université « moderne », au sens le plus général. Le monde universitaire allemand a le sentiment, qui n'est pas injustifié, d'avoir « inventé » un modèle d'université qui a triomphé partout dans le monde développé ou aspirant à l'être à l'époque contemporaine. Ce modèle est fondé sur le lien étroit entre l'enseignement et la recherche, qui induit que cet enseignement régénéré par les découvertes soit capable de rompre avec les traditions héritées et de fournir des réponses aux problèmes contemporains, ce qui suppose également l'absence de censure et plus largement une liberté académique. Cette vision a coïncidé avec une conception très « scientifique » de la fonction universitaire.

151 Comme universités innovantes, mais Leipzig prend à ce moment la première place dans la hiérarchie des effectifs, entre autres à cause du poids prépondérant de cette branche albertine de la Saxe à cette époque. Comme Iéna, elle innove moins en interne que par ses institutions scientifiques périphériques.

152 *Leiten* = guider, universités pionnières, phares.

153 Jens Bruning, « Die Reformuniversität Helmstedt, 1576-1810 », dans J. Bruning, U. Gleixner (dir.), *Das Athen der Welfen*, op. cit., p. 24-37.

Pendant longtemps, cette historiographie a considéré la fondation de l'université de Berlin en 1809, selon le concept de Wilhelm von Humboldt, comme l'acte fondateur de ce nouveau type universitaire<sup>154</sup> et a décrit ensuite le ralliement des autres universités allemandes puis étrangères à ce modèle de la réforme humboldtienne<sup>155</sup>. L'université de Humboldt a fini par devenir une sorte de mythe national, transmis de génération en génération d'universitaires comme un viatique permettant de traverser toutes les vicissitudes de l'histoire allemande, ou comme un medium commode permettant d'exprimer ses propres positions sur la politique éducative<sup>156</sup>. Les recherches menées depuis les années 1980 jusqu'à nos jours ont progressivement remis en cause ce schéma, non pas dans la réalité de son aboutissement, mais dans sa chronologie et, par suite, dans le mécanisme et les facteurs de sa genèse. D'une part, parce que les études de détail de l'université au XIX<sup>e</sup> siècle montrent que la réforme humboldtienne est loin d'avoir irrigué toute l'Allemagne, que

314

154 Les documents de fondation de l'université de Berlin assuraient que cette nouvelle université devait servir la pure idée de science (« *die reine Idee der Wissenschaft* »), cf. Wilhelm von Humboldt, « Ueber die innere und äußere Organisation der höheren wissenschaftlichen Anstalten in Berlin », dans *Id., Werke*, dir. par Flitner/Giel, t. IV, Stuttgart 1981, p. 255-266, ici 255. Heinz-Elmar Tenorth, « zur Einleitung », dans Rüdiger vom Bruch, Heinz-Elmar Tenorth (dir.), *Geschichte der Universität Unter den Linden: 1810 – 2010*, Berlin, Akademie Verlag, 2010, t. IV, *Genese der Disziplinen – Die Konstitution der Universität*, p. 9-40.

155 Rainer C. Schwinges (dir.), *Humboldt International. Der Export des deutschen Universitätsmodells im 19. und 20. Jahrhundert*, Basel, Schwabe, 2001. Marc Schalenberg, *Humboldt auf Reisen ? Die Rezeption des „deutschen Universitätsmodells“ in den französischen und britischen Reformdiskursen (1810-1870)*, Basel, Schwabe, 2002. Sur le statut extraordinaire que la philosophie et l'histoire des idées donnèrent longtemps à cette fondation, voir en français, Norbert Waszek, « Philosophie et *Geisteswissenschaften* à l'Université de Berlin au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue germanique internationale* [en ligne], 6 | 2007, URL : <http://rgi.revues.org/1063>.

156 Dieter Langewiesche, « Die 'Humboldtsche Universität' als nationaler Mythos : zum Selbstbild der deutschen Universitäten in ihren Rektorsreden im Kaiserreich und in der Weimarer Republik », *Historische Zeitschrift*, 290, 2010/1, p. 53-91. Martin Eichler, « Die Wahrheit des Mythos Humboldt », *Historische Zeitschrift*, 294, 2012/1, p. 59-78, montre également à ce propos que la fondation berlinoise est aussi le résultat de débats contradictoires.

subsistent dans bien des lieux des traits et des structures de l'université d'Ancien Régime, et qu'il s'agit au fond d'une tradition inventée au fur et à mesure de la construction de l'université moderne<sup>157</sup>. D'autre part, et c'est pour les historiens modernistes l'essentiel, parce que plusieurs traits caractéristiques de l'université moderne (au sens commun) ont été acquis lors de mutations antérieures, entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. On peut dire en effet que l'un des ressorts d'intérêt des modernistes allemands, ce gibier que tels les chiens courants ils poursuivent, c'est la démonstration que la genèse de ce modèle d'université réside en fait dans leur période, et pas seulement dans les dernières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils l'ont démontré avec un certain succès pour différents moments de son évolution. Arno Seifert a, par exemple, le mieux analysé comment les bouleversements structurels provoqués par la Réforme, en réaction à la crise des effectifs des années 1520, ont posé les bases de cette mutation préparant ce *Sonderweg* de l'université allemande à l'époque des Lumières en conférant à la faculté des Arts, sous le nom de faculté de Philosophie, un statut proche de celui des facultés professionnelles dont elle ne s'est pas séparée<sup>158</sup>. Tout en restant propédeutique pour une grande part, l'enseignement des arts libéraux ne s'y est pas secondarisé comme dans les

157 Très bien montré dans le travail de Sylvia Paletschek, *Die permanente Erfindung einer Tradition. Die Universität Tübingen im Kaiserreich und in der Weimarer Republik*, Stuttgart, 2001. Ce que développent aussi plusieurs communications du colloque déjà cité (n. 42) de J. Bauer *et al.*, *Universität im Umbruch*.

158 Souligné par Arno Seifert dans sa contribution au premier tome de l'histoire de l'éducation chez Beck (*supra* n. 83), p. 258-273 et 278-279. Nous évoquons ces bouleversements dans J.-L. Le Cam, « École, université et affrontements religieux », art. cit., p. 189-193. Voir sinon A. Seifert, « Studienordnung und Studienfreiheit zwischen Reformation und katholischer Reform », dans Remigius Bäumer (dir.), *Reformatio Ecclesiae. Beiträge zu kirchlichen Reformbemühungen von der Alten Kirche bis zur Neuzeit*. Festschrift Erwin Iserloh, Paderborn, Schöningh, 1980, p. 661-677. *Id.*, « Der Humanismus an den Artistenfakultäten des katholischen Deutschland », dans Wolfgang Reinhard (dir.), *Humanismus im Bildungswesen des 15. und 16. Jahrhunderts*, Weinheim, Acta Humaniora, 1984, p.135-154, en particulier 145-148. Rainer A. Müller, « Zu Struktur und Wandel der Artisten- bzw. Philosophischen Fakultät am Beginn des 16. Jahrhunderts », dans R. C. Schwinges (dir.), *Artisten und Philosophen. Wissenschafts- und Wirkungsgeschichte einer Fakultät vom 13. bis zum 19. Jahrhundert*, Basel, Schwabe, 1999, p.143-159.

collèges catholiques. Ce qui permettra aux facultés de philosophie, lors des réformes du XVIII<sup>e</sup> siècle, de recevoir les nouvelles sciences, y compris naturelles, mais aussi les rénovations de l'enseignement philosophique menant à l'essor des sciences humaines.

*Le primat de l'histoire des sciences et les révolutions des Lumières*

316

Celui qui, dans cette veine historiographique, a le mieux poursuivi l'évolution de l'université moderne vers l'université de recherche est Notker Hammerstein. On retrouve le résultat et cheminement de ses travaux le plus clairement et synthétiquement exprimé à la fois dans le chapitre qu'il a rédigé dans le tome II de la *Bildungsgeschichte* paru en 2007 et dans un recueil de ses articles réunis par des élèves à l'occasion de ses 70 ans<sup>159</sup>. C'est un partisan décidé du primat de l'histoire des contenus, des sciences et des savoirs comme clé de la compréhension des évolutions de l'université. Mais il s'est aussi beaucoup attaché à décrire les liens complexes entre l'université et les structures environnantes, en particulier le Saint-Empire. Contrairement à une historiographie précédente qui voyait dans l'époque moderne une période de relative décadence du système universitaire, perverti par les luttes confessionnelles et gangréné par le népotisme, il la considère comme un âge essentiel de son développement. Après la poussée remarquable de l'humanisme et de la Réforme succède certes un temps de repli sur soi et de recul, avec le durcissement de la fracture confessionnelle et la guerre de Trente Ans, mais qui n'aboutit jamais cependant selon lui à étouffer le premier dynamisme. Commence ensuite à l'époque de la première *Aufklärung* un mouvement de rénovation et de modernisation qui étonnait déjà les contemporains, comme le montre la réflexion de D'Alembert déjà citée<sup>160</sup>. Alors que les vieilles universités ailleurs en Europe manquaient souvent le train des Lumières et subissaient bientôt pour cette raison la concurrence de nouvelles institutions d'enseignement supérieur et de

---

159 Voir *supra* n. 84. N. Hammerstein, *Res publica litteraria: ausgewählte Aufsätze zur frühneuzeitlichen Bildungs-, Wissenschafts- und Universitätsgeschichte*, éd. Ulrich Muhlack et Gerrit Walther, Berlin, Duncker & Humblot, 2000.

160 Voir *supra* n. 20.

recherche, la plupart du temps spécialisées (les Grandes Écoles et les Académies), les universités allemandes sont restées dans l'Empire un foyer de vie intellectuelle et ont su développer en interne, ou tout au moins à proximité, les nouvelles conceptions de la science. L'aboutissement de ce mouvement de modernisation qui permit à l'université allemande d'affirmer sa position de leader intellectuel fut la création de l'université de Berlin comme modèle du lien de l'enseignement avec l'innovation et la recherche.

Cette évolution avait été préparée intellectuellement dans les universités de Helmstedt et Iéna. Elle émerge en 1694 avec la fondation de l'université de Halle. Ce premier modèle d'université rénovée était encore attaché à la constitution corporative de la société d'ordres, mais il s'est transformé ensuite lors de la création de l'université de Göttingen en une infrastructure moderne de la science sous direction étatique. Hammerstein décrit la force d'impulsion que ces deux établissements ont donnée au processus de modernisation universitaire par les Lumières pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a fini par atteindre la plupart des autres universités de l'Empire, y compris, avec un certain décalage, les universités catholiques, ce jusqu'à ce que l'idéalisme et le néohumanisme prennent le relai.

Le modèle de l'université éclairée reposait moins, selon lui, sur les innovations institutionnelles que sur un bond qualitatif de la pensée scientifique. C'est ce qu'il a démontré à partir des disciplines juridiques et historiques, notamment à travers l'étude de la révolution intellectuelle portée par Christian Thomasius<sup>161</sup>. Celui-ci a fait de la jurisprudence une science tirant ses arguments non pas d'une théorie préconçue mais de la méthode de l'analyse historique. Celle-ci a pu dès lors servir

---

161 N. Hammerstein, *Jus und Historie: ein Beitrag zur Geschichte des historischen Denkens an deutschen Universitäten im späten 17. und im 18. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1972. Et son dernier recueil d'articles, *Geschichte als Arsenal: ausgewählte Aufsätze zu Reich, Hof und Universitäten der Frühen Neuzeit*, Göttingen, Wallstein, 2010. Noter que Arno Seifert a aussi souligné ce rôle joué par la méthode historique dans la rénovation des enseignements dans son essai *Cognitio historica: die Geschichte als Namengeberin der frühneuzeitlichen Empirie*, Berlin, Duncker & Humblot, 1976.

de clé d'interprétation et, par suite, de légitimation, pour aborder les problèmes administratifs et politiques des États et de l'Empire. Il a porté en outre cette discipline à la tête de la hiérarchie des savoirs à la place de la théologie, promouvant ainsi une conception de la science désormais orientée vers la réalité observable et les retombées pratiques. Cet accent mis sur la modernité de la jurisprudence et de sa pratique de l'histoire au XVIII<sup>e</sup> siècle a contribué à réhabiliter chez les historiens allemands le Saint-Empire et son cadre juridique, qui a longtemps passé pour étrange, voire monstrueux<sup>162</sup>. Dans la continuité des études de Peter Baumgart, Hammerstein insiste également sur l'importance de la tradition humaniste tardive dans ce processus de modernisation et de préparation de l'*Aufklärung*<sup>163</sup>. Il s'est ensuite intéressé à l'*Aufklärung* catholique et aux efforts intensifs de beaucoup d'établissements dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour rattraper l'avance des universités protestantes dans ce domaine<sup>164</sup>. De sorte qu'il est sans doute celui qui a poursuivi avec le plus d'opiniâtreté sur plusieurs décennies l'enquête sur les mutations que les Lumières ont provoquées dans les universités allemandes<sup>165</sup>. Ce faisant, il

162 Voir cette édition d'un recueil collectif sur la question : N. Hammerstein, Michael Stolleis (dir.), *Staatsdenker im 17. und 18. Jahrhundert: Reichspublizistik, Politik, Naturrecht*, Frankfurt/Main, Metzner, 1977, rééd. 1987, et l'article : *Id.*, « 'Imperium Romanum cum omnibus suis qualitibus ad Germanos est translatum': Das vierte Weltreich in der Lehre der Reichsjuristen », dans Johannes Kunisch (dir.), *Neue Studien zur frühneuzeitlichen Reichsgeschichte*, Berlin, Duncker & Humblot, 1987, p. 187-202.

163 Sur cette notion très allemande d'humanisme tardif, voir le colloque précisément organisé par N. Hammerstein et Gerrit Walther (dir.), *Späthumanismus. Studien über das Ende einer kulturhistorischen Epoche*, Göttingen, Wallstein, 2000, et mon compte rendu dans *Bulletin de la Mission historique française en Allemagne* 39, 2003, p. 265-268.

164 N. Hammerstein, *Aufklärung und katholisches Reich: Untersuchungen zur Universitätsreform und Politik katholischer Territorien des Heiligen Römischen Reiches Deutscher Nation im 18. Jahrhundert*, Berlin, Duncker & Humblot, 1977.

165 Voir aussi ce colloque, N. Hammerstein (dir.), *Universitäten und Aufklärung*, Göttingen, Wallstein, 1995. Son pendant en Allemagne de l'Est était Günter Mühlpfordt, qui a souffert cependant d'une moindre capacité de travailler et d'être diffusé, voir *supra* n. 67. Le colloque en son honneur porte donc logiquement aussi sur ce sujet, Karlheinz Blaschke, Detlef Döring (dir.), *Universitäten und Wissenschaften im mitteldeutschen Raum in der Frühen Neuzeit: Ehrenkolloquium zum 80. Geburtstag von Günter Mühlpfordt* [Halle (Saale), 26. Juli 2001],

s'en est tenu essentiellement à quelques établissements de premier plan, l'inévitable trio Halle – Göttingen – Berlin, négligeant par conséquent les nuances voire les différences qu'apporte à ce schéma l'histoire des autres universités allemandes. Mais cela était dû en partie aux contraintes imposées alors à la recherche par la partition de l'Allemagne : il revient à une autre génération de chercheurs d'enquêter sur la façon dont d'autres universités ont pu réagir aux innovations de ces établissements de pointe ou tracer leur propre chemin.

Hammerstein a aussi souligné la capacité des universités allemandes à profiter des nouvelles institutions scientifiques et de la sociabilité savante qui se développaient en dehors de leur périmètre institutionnel, sans se faire cannibaliser ou déclasser par celles-ci. Sur ces activités périphériques à l'université et leur organisation, on doit citer l'effort continu de Detlef Döring qui a travaillé depuis bientôt quatre décennies sur les relations entre intellectuels et savants (Kepler, Pufendorf, Leibniz, Gotsched<sup>166</sup>), édité ou exploité leurs correspondances<sup>167</sup>,

---

Leipzig, Verlag der Sächsischen Akademie der Wissenschaft, 2004. Voir aussi la gigantesque série de mélanges en 7 tomes qui lui furent offerts sous la direction de Erich Donnert, *Europa in der Frühen Neuzeit: Festschrift für Günter Mühlhfordt*, Köln, Böhlau, 1997-2008, 7 vol.

166 D. Döring, *Die Beziehungen zwischen Johannes Kepler und dem Leipziger Mathematikprofessor Philipp Müller: eine Darstellung auf der Grundlage neuentdeckter Quellen und unter besonderer Berücksichtigung der Astronomiegeschichte an der Universität Leipzig*, Berlin, Akademie-Verlag, 1986 ; *Samuel Pufendorf und die Leipziger Gelehrtenesellschaften in der Mitte des 17. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie-Verlag, 1989 ; *Beiträge zur Biographie Samuel von Pufendorfs und zu seiner Entwicklung als Historiker und theologischer Schriftsteller*, Berlin, Duncker & Humblot, 1992 ; *Samuel Pufendorf als Student in Leipzig: eine Ausstellung*, Leipzig, Univ.-Bibliothek, 1994 ; *Der junge Leibniz und Leipzig: Ausstellung zum 350. Geburtstag von Gottfried Wilhelm Leibniz im Leipziger Alten Rathaus*, Berlin, Akademie-Verlag, 1996 ; *Die Philosophie Gottfried Wilhelm Leibniz' und die Leipziger Aufklärung in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Stuttgart, Hirzel, 1999 ; *Johann Christoph Gottsched in Leipzig: Ausstellung in der Universitätsbibliothek Leipzig zum 300. Geburtstag von J. Chr. Gottsched*, Stuttgart, Hirzel, 2000 ; *Samuel Pufendorf in der Welt des 17. Jahrhunderts: Untersuchungen zur Biographie Pufendorfs und zu seinem Wirken als Politiker und Theologe*, Frankfurt/Main, Klostermann, 2012.

167 D. Döring, *Der Briefwechsel zwischen Gottfried Kirch und Adam A. Kochanski: 1680-1694 ; ein Beitrag zur Astronomiegeschichte in Leipzig und zu den deutsch-*

étudié la science bibliothécaire, dans laquelle il est docteur, comme source d'histoire intellectuelle<sup>168</sup>, travaillé et organisé des colloques et des expositions sur les sociétés savantes d'Allemagne centrale<sup>169</sup> et consacré en particulier un ouvrage à la *Deutsche Gesellschaft*, société savante et littéraire formée pour l'épuration de la langue allemande<sup>170</sup>. On notera que les villes universitaires de Leipzig et de Iéna se distinguent en effet particulièrement par la vitalité de ces activités intellectuelles et scientifiques extra et péri-universitaires, peut-être justement parce que leurs universités n'ont pas particulièrement innové dans leur fonctionnement interne. En témoigne l'imposant catalogue d'exposition et le recueil de contributions publiés spécialement sur ce thème à l'occasion du jubilé de l'université de Leipzig<sup>171</sup>. Les travaux du SFB 482

320

---

*polnischen Wissenschaftsbeziehungen*, Berlin, Akademie-Verlag, 1997 ; *Leibniz-Editionen in Leipzig: der Druck der Schriften und Briefe von G. W. Leibniz in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Leipzig, Univ.-Verl., 1998 ; (éd.) Samuel von Pufendorf, *Gesammelte Werke* (éd. Wilhelm Schmidt-Biggemann), t. 1, *Briefwechsel* ; t. 9, *Jus fecciale divinum*, Berlin, Akademie-Verlag (1996), 2004. Johann Christoph Gottsched, *Briefwechsel* : t. 1-6, Berlin, de Gruyter, 2007-2013 (à ce jour).

- 168 D. Döring, *Die Bestandsentwicklung der Bibliothek der Philosophischen Fakultät der Universität zu Leipzig von ihren Anfängen bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts: ein Beitrag zur Wissenschaftsgeschichte der Leipziger Universität in ihrer vorreformatischen Zeit*, Leipzig, Bibliographisches Institut, 1990. *Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek Leipzig*, N.F., t. 1 : *Die neuzeitlichen Handschriften der Nullgruppe*, Parties 1-4, Wiesbaden, Harrassowitz, 2000-2005.
- 169 D. Döring (dir.), *Gelehrte Gesellschaften im mitteldeutschen Raum (1650-1820)*, Stuttgart, Hirzel, 2000-2002, t. I-III. *Id.*, « Die mitteldeutschen gelehrten kollegien des 17. und frühen 18. Jahrhunderts als Vorläufer und Vorbilder der wissenschaftlichen Akademien », dans Holger Zaunstöck (dir.), *Sozietäten, Netzwerke, Kommunikation: neue Forschungen zur Vergesellschaftung im Jahrhundert der Aufklärung*, Tübingen, Niemeyer, 2003, p.13-42.
- 170 D. Döring, *Die Geschichte der Deutschen Gesellschaft in Leipzig : von der Gründung bis in die ersten Jahre des Seniorats Johann Christoph Gottscheds*, Tübingen, Niemeyer, 2002.
- 171 *Erleuchtung der Welt : Sachsen und der Beginn der modernen Wissenschaften ; 600 Jahre Universität Leipzig* ; aus Anlaß der Jubiläumsausstellung der Universität Leipzig, Stadtgeschichtliches Museum Leipzig, Altes Rathaus, t. I, *Essays*, éd. Detlef Döring et Cecilie Hollberg ; t. II, *Katalog*, éd. D. Döring *et al.*, Dresden, Sandstein, 2009. Voir en particulier D. Döring, « Wissenschaft und Gelehrsamkeit außerhalb der Universität », dans *ibid.*, t. I, *Essays*, p. 354-361.



sur l'événement Weimar-Iéna ont également mis en valeur le modèle heuristique d'université « extraordinaire », en insistant précisément sur les institutions et pratiques extra-universitaires qui compensent les faiblesses du système académique classique. Gerhard Müller en décline les trois marqueurs essentiels, présents à Iéna : la contribution décisive pour l'innovation d'enseignants hors chaire, l'existence d'institutions scientifiques telles que des bibliothèques ou des collections scientifiques ne relevant pas de l'administration universitaire, enfin la multiplication de sociétés savantes et d'instituts privés fondés par des universitaires<sup>172</sup>.

Une approche peut-être plus attentive aux pratiques intellectuelles et aux liaisons internationales, en lien avec une université paradigmatique des Lumières, a été frayée par un récent colloque franco-allemand à propos des sciences humaines<sup>173</sup>. L'ouvrage entend éclairer la généalogie de l'université humboldtienne et celle de l'« excellence » universitaire européenne, comme réalité et comme idéologie, à travers le projet scientifique d'une « science de l'homme » adaptée de la « *Science of Man* » écossaise et enrichie des apports français, italiens et russes. Il s'agit de montrer comment cette fondation universitaire *ex nihilo* dans une ville sans importance a pu se positionner rapidement au carrefour des réseaux intellectuels, constituant une de ces capitales du savoir de l'Europe des Lumières. Une des contributrices françaises, Anne Saada, poursuit depuis plusieurs années des travaux sur le réseau de relations intellectuelles tissé autour de cette université et notamment de sa bibliothèque<sup>174</sup>. Ceci n'empêche pas évidemment la subsistance d'une

172 Ce concept est développé dans la 3<sup>e</sup> partie du colloque, introduite par G. Müller, « Die extraordinäre Universität – Jenas Modernisierungsweg », dans G. Müller, K. Ries (dir.), *Die Universität Jena: Tradition und Innovation um 1800*, op. cit., p. 191-195. Voir *supra* n. 42, 65.

173 Hans Erich Bödeker, Philippe Büttgen et Michel Espagne (dir.), *Die Wissenschaft vom Menschen in Göttingen um 1800: wissenschaftliche Praktiken, institutionelle Geographie, europäische Netzwerke*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2008. Version française : Göttingen vers 1800 : *l'Europe des sciences de l'homme*, Paris, Le Cerf, 2010. Voir aussi H. E. Bödeker, Peter Hanns Reill, Jürgen Schlumbohm (dir.), *Wissenschaft als kulturelle Praxis, 1750-1900*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1999.

174 A. Saada, « Assurer l'excellence d'une communauté universitaire : l'exemple de Göttingen au 18<sup>e</sup> siècle », *Dix-Huitième siècle*, 41, 2009/1, p. 302-318 ; « De Halle

histoire des sciences et de la sociabilité scientifique conçue en tant que telle et moins soucieuse des universités<sup>175</sup>.

## DERNIÈRES TENDANCES : PRATIQUES SOCIALES, POUVOIR SYMBOLIQUE ET CULTURE SAVANTE

Les voies de recherche évoquées maintenant ne sont pas toutes nouvelles : on en trouvera parfois des prodromes dans les décennies antérieures, inversement, les axes « classiques » de l'historiographie qui ont été présentés ci-dessus ne sont pas abandonnés<sup>176</sup>. Mais ces thématiques sont incontestablement, par leur volume croissant, par la relative jeunesse souvent de leurs porteurs, par le saut épistémologique ou le tournant brutal qu'ils constituent parfois, ce qui caractérise le plus les changements de la production historiographique actuelle sur les universités à l'époque moderne.

322

---

à Göttingen : processus d'institutionnalisation et développement intellectuel », dans H. E. Bödeker, P. Büttgen, M. Espagne (dir.), *Göttingen vers 1800, op. cit.*, p. 29-58 ; « La construction du réseau universitaire de Göttingen : un observatoire exemplaire pour les circulations internationales », dans Pierre-Yves Beaurepaire, Pierrick Pourchasse (dir.), *Les Circulations internationales en Europe, années 1680-années 1780*, Rennes, PUR, 2010, p. 349-360 ; « Économie institutionnelle : consommation et production culturelles à la bibliothèque universitaire de Göttingen au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Vincent Millot, Philippe Minard, Michel Porret (dir.), *La Grande Chevauchée. Faire de l'histoire avec Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, p. 395-413.

175 Dont cette belle somme richement illustrée donne des aperçus variés : Richard van Dülmen, Sina Rauschenbach (dir.), « *Macht des Wissens* ». *Die Entstehung der modernen Wissensgesellschaft*, Köln, Böhlau, 2004. L'ouvrage de Peter Burke dont est tiré ce concept (*A social history of knowledge*, Cambridge, Polity, 2000) a été traduit et très bien reçu en Allemagne : *Papier und Marktgeschichte: die Geburt der Wissensgesellschaft*, Berlin, Wagenbach, 2001. Noter aussi les travaux de Martin Mulsow, qui relèvent pour l'essentiel de l'histoire intellectuelle, voir l'exposé de sa méthode : « Qu'est-ce qu'une constellation philosophique ? Propositions pour une analyse des réseaux intellectuels », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 64, 2009/1, p. 81-109.

176 Il en est même malheureusement de relativement récents qui restent en dessous des standards de la période classique, voir mon compte rendu de Michael Maaser, *Humanismus und Landesherrschaft. Herzog Julius (1528-1589) und die Universität Helmstedt*, Stuttgart, Franz Steiner, 2010, dans *Francia-Recensio* 2012/1 (en ligne).

## Le renouvellement des sources

Comme souvent, ce tournant historiographique s'accompagne d'un renouvellement des sources utilisées ou des méthodes employées pour les traiter. Un signe qui ne trompe pas est la réunion d'un colloque portant uniquement sur ce thème à Wolfenbüttel en 2007, avec pour objectif « de remplir le déficit de connaissances sur l'évolution et la genèse du modèle allemand d'université, après que le mythe Humboldt ait été démonté »<sup>177</sup>. L'organisateur du colloque, Ulrich Rasche, considère en effet que seule la mobilisation de sources variées et complémentaires peut permettre une compréhension de la genèse de ce modèle au prix d'un abandon des anciens schémas d'interprétation.

Cela pose d'abord la question de la nature même des archives proprement universitaires et de leurs qualifications administratives et juridiques, mais aussi plus largement des médias pouvant être utiles à la compréhension du fonctionnement universitaire. C'est le cas par exemple des bibliothèques professorales, régulièrement mises en vente à chaque succession. L'université, qui officie comme juridiction pour les professeurs comme les étudiants immatriculés, conserve aussi dans ses actes des éléments qui éclairent les dimensions sociales et culturelles de la vie estudiantine<sup>178</sup>. Les actes décrivant les procédures de candidature et de réception des boursiers, la recherche et l'engagement de professeurs, renseignent sur les réseaux sociaux ainsi activés. Les livres de comptes de l'université informent non seulement sur les bases économiques qui soutiennent ses activités, mais aussi sur les usages et les droits qui marquent les différents actes de la vie universitaire : immatriculation, frais engagés pour des disputes, remise de certificats<sup>179</sup>.

177 Cité d'après l'appel au colloque qui a été depuis édité, U. Rasche (dir.), *Quellen zur frühneuzeitlichen Universitätsgeschichte. Typen, Bestände, Forschungsperspektiven*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011.

178 Voir *supra*, n. 145.

179 Sur cette matière jusqu'ici peu étudiée, voir les travaux d'U. Rasche, « Die deutschen Universitäten zwischen Beharrung und Reform. Über universitätsinterne Berechtigungssysteme und herrschaftliche Finanzierungsstrategien des 16. bis 19. Jahrhunderts », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 10, 2007, p. 13-33. *Id.*, « Die Jenaer Rektoratsrechnung von Caspar Sagittarius aus dem Sommersemester 1683 », dans K. Blaschke, D. Döring (dir.), *Universitäten und Wissenschaften im mitteldeutschen Raum, op. cit.*, p. 75-186.

Enfin un réexamen des sources normatives, bien que déjà exploitées par l'historiographie ancienne, peut encore nous en apprendre sur la tension entre normes et réalités. Les éditions critiques, délaissées depuis longtemps, mériteraient donc d'être reprises.

Bien sûr, on peut attendre encore beaucoup des sources qui proviennent de l'activité d'enseignement proprement dite : les productions des professeurs sous forme de manuels et de cahiers de cours, parfois encore disponibles dans certains fonds, les dissertations conservées en masse (des millions) dans les archives et les bibliothèques, souvent non cataloguées, les programmes et catalogues des leçons édités au début du semestre, mieux encore, les comptes rendus détaillés d'activité des professeurs au gouvernement princier<sup>180</sup>.

324

Enfin, ce colloque attire l'attention dans une section particulière sur les sources qui renvoient à la perception de l'université par elle-même et par l'extérieur, c'est-à-dire : les correspondances savantes, « circulation sanguine du corps de la République des Lettres », les revues érudites qui, depuis la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, émergent comme nouveau média de communication, les *Stammbücher*, livres d'or ou livres d'amis, ces « facebook de la première modernité » dans lesquels les relations interpersonnelles d'étudiants sont consignées, les auto-témoignages, c'est à dire toutes formes d'écrits autobiographiques, dont les récits de voyage et les *curriculum vitae*, qui éclairent en même temps quantités d'aspects de la vie académique. À cela s'ajoutent désormais aussi les images représentant des scènes de la vie universitaire, et les objets, insignes, sceaux, sceptres, collections, conservés dans les musées et le patrimoine des universités. Les descriptions contemporaines

---

<sup>180</sup> Ceux-ci ont été particulièrement bien conservés à Helmstedt dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, ce qui m'a permis de reconstituer dans le détail, en les croisant avec ses publications imprimées et les affichettes annonçant ses cours, l'enseignement et l'activité du professeur de rhétorique Christoph Schrader pendant toute sa carrière de 1635 à 1678, ce qui reste à ma connaissance un cas unique en Europe pour cette époque, cf. J.-L. Le Cam, *Politique scolaire...*, *op. cit.*, p. 136-189. Cette étude détaillée est passée inaperçue de la recherche allemande sur l'université, parce qu'elle était insérée dans un ouvrage dont le volume, la langue et le titre (qui renvoie à l'enseignement secondaire, dont on a déjà dit qu'il relevait en Allemagne d'autres chapelles) avaient tout pour la rebuter.

d'universités et de villes universitaires ainsi que les chroniques sont également l'occasion de présentation, parfois d'auto-représentation, de cette société et contribuent à la construction d'une culture mémorielle et à la formation de l'identité.

S'agissant par exemple des catalogues de cours, ou *Vorlesungenverzeichnisse*, Ulrich Rasche leur assigne la mission de permettre la mise en œuvre d'une conception plus modeste mais plus efficace de la recherche sur les contenus enseignés. Dans l'article programme qu'il publie en 2009 dans la célèbre revue généraliste *ZHF*<sup>181</sup>, il proclame : « La recherche moderne sur l'université a pris congé ces dernières années de constructions traditionnelles, non vérifiables empiriquement, qui imposèrent leurs schémas d'interprétation pendant de nombreuses années. Elle ne cherche plus l'existence d'idées immanentes censées agir par delà les époques, mais étudie les pratiques sociales, culturelles et fonctionnelles ». Cette nouvelle approche praxéologique induit ce que j'appellerais volontiers un *archivistic turn* de la recherche allemande sur l'université, non pas que la recherche précédente ait méconnu les archives, mais elle avait tendance à en faire un usage restrictif limité à l'histoire institutionnelle et à l'exploration de figures exceptionnelles de la vie universitaire. Or peut-on résumer l'essence du fonctionnement universitaire à partir de Christian Thomasius, Johann Christoph Gotsched ou d'Emmanuel Kant ?

On peut réaliser par exemple ce que l'application systématique de cette nouvelle méthode peut donner comme résultat à partir de l'expérience de recherche conduite par le SFB 482 consacré à L'Événement Weimar-Iéna : la culture autour de 1800. Un relevé systématique des 33 000 unités de cours dispensées à l'université d'Iéna entre 1749 et 1854, distribué pour analyse à 14 participants de spécialités variées, a permis de suivre tout à fait concrètement les mutations des contenus enseignés et des méthodes employées dans différentes disciplines avant et après 1800. Ce type de recherche

181 Ulrich Rasche, « Seit wann und warum gibt es Vorlesungenverzeichnisse an den deutschen Universitäten? », *Zeitschrift für historische Forschung*, 36, 2009/3, p. 445-478.

s'oriente nécessairement vers des enquêtes collectives sur la base de gros corpus de données<sup>182</sup>. Les modes de soutien sur programme de moyenne durée en vogue dans l'université allemande s'y prêtent particulièrement bien. Certains grands organismes de conservation et de recherche comme la bibliothèque Herzog August de Wolfenbüttel, haut lieu de la recherche sur l'époque moderne, peuvent aussi y jouer un rôle déterminant. Mettant à profit le fonds de l'ancienne bibliothèque universitaire qu'elle conserve, et les archives d'État toutes proches, elle a lancé depuis 2006, grâce au financement du Land de Basse-Saxe par le biais de la fondation Volkswagen, un vaste programme de recensement et de numérisation de sources sur l'université de Helmstedt, aboutissant dans certains cas à la construction de bases de données. Il comprend plusieurs volets, dont la saisie de tous les catalogues ou programmes de leçons publiés et des comptes rendus d'activité des professeurs, le recensement de toutes les publications académiques (thèses, discours), la mise en banque de données des matricules<sup>183</sup>. Les chercheurs engagés pour superviser ce projet sont à l'œuvre pour produire en outre certaines études monographiques sur des sujets particuliers telle l'histoire tardive de la faculté de philosophie ou le « ménage professoral »<sup>184</sup>.

#### Les pratiques et leur représentation : l'obsession de la « Promotion »

Parmi les nombreux objets d'étude disponibles grâce à cette méthode, il y a un groupe cohérent de pratiques qui semble retenir particulièrement

<sup>182</sup> Thomas Bach, Jonas Maatsch, Ulrich Rasche (dir.), *Gelehrte Wissenschaft. Das Vorlesungsprogramm der Universität Jena um 1800*, Stuttgart, Steiner, 2008, notamment la présentation d'U. Rasche, « Über Jenaer Vorlesungsverzeichnisse des 16. bis 19. Jahrhundert », dans *ibid.*, p. 13-43, qui donne l'état des lieux du projet à Jena et ailleurs en Allemagne.

<sup>183</sup> Voir le site <http://uni-helmstedt.hab.de>.

<sup>184</sup> Jens Bruning, *Innovation in Forschung und Lehre: die Philosophische Fakultät der Universität Helmstedt in der Frühaufklärung 1680-1740*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2012. Elisabeth Harding est en charge de l'axe sur ménage professoral, cf. *supra* n. 130. Dans ce cadre a aussi été organisée une grande exposition en 2010, dont le catalogue et les conférences publiées témoignent d'un haut niveau scientifique, cf. *supra* n. 18, 28.

l'attention de nos collègues allemands. Il s'agit du système qui va de la dispute à la promotion au doctorat ou à la maîtrise en passant par leur support écrit qui est la « dissertation », expression allemande pour les thèses déposées. Ces dissertations ou disputes publiées sont conservées en masse, souvent sans inventaire précis, dans les archives et les bibliothèques historiques allemandes et font l'objet ici et là de recensement et de constructions de bases de données. L'institut Max Planck pour l'histoire du droit européen en développe une concernant les 60 000 thèses de doctorat soutenues dans les facultés de Droit allemandes entre le XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>185</sup>. Une opération au spectre plus large car englobant tous les écrits universitaires, au-delà même des thèses de doctorat, est en cours pour l'université de Königsberg<sup>186</sup>.

Un nombre important de colloques et de publications a été consacré à ces questions dans les dernières années. Il faut retenir particulièrement les noms, encore une fois, de Rainer A. Müller<sup>187</sup>,

- <sup>185</sup> Thomas Wetzstein, « Le Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte », *Bulletin de la Mission historique française en Allemagne*, 42, 2006, p. 127-132. Sigrid Amedick, « Juristische Dissertationen des 16. bis 18. Jahrhunderts: Erschließung und Digitalisierung von Schlüsselseiten », dans Manfred Thaller (dir.), *Digitale Bausteine für die geisteswissenschaftliche Forschung*, Göttingen, 2003, p. 89-102. Doris Haben, « Ende des Dornröschenschlafes. Moderne Erschließung juristischer Dissertationen des 16. bis 18. Jahrhunderts aus dem Gebiet des Alten Reichs », dans *B. I. T. online. Zeitschrift für Bibliothek, Information und Technologie mit aktueller Internet-Präsenz*, 5, 2002/1, p. 35-40. Voir le site <http://dlib-diss.mpijg.mpg.de/>.
- <sup>186</sup> Base de données en cours ([www.forschungen-engi.ch/projekte/koenigsberg.htm](http://www.forschungen-engi.ch/projekte/koenigsberg.htm)), déjà amorcée dans l'étude de M. Komorowski, *Promotionen an der Universität Königsberg 1548-1799: Bibliographie der pro-gradu-Dissertationen in den oberen Fakultäten und Verzeichnis der Magisterpromotionen in der Philosophischen Fakultät*, München, Saur, 1988.
- <sup>187</sup> R. A. Müller (dir.), *Promotionen und Promotionswesen an deutschen Hochschulen der Frühmoderne*, Köln, SH-Verl., 2001 ; *Id.* (dir.), *Bilder – Daten – Promotionen. Studien zum Promotionswesen an deutschen Universitäten der frühen Neuzeit*, bearb. von Hans-Christoph Liess und Rüdiger vom Bruch, Stuttgart, Steiner, 2007 (voir mon compte rendu dans *Francia-Recensio* 2010/3 [en ligne]). Voir aussi U. Rasche, « Johann Philipp Gablers Jenaer “Habilitationsspromotion” 1778 – eine Quellendokumentation zur Geschichte des älteren Promotionswesens in Jena », dans Karl-Wilhelm Niebuhr, Christfried Böttrich (dir.), *Johann Philipp Gabler 1753-1826 zum 250. Geburtstag*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, 2003, p. 87-145. Et Marion Gindhart, Ursula Kundert (dir.), *Disputatio 1200-1800. Form, Funktion und Wirkung eines Leitmediums universitärer Wissenskultur*, Berlin, de Gruyter, 2010.

Rainer C. Schwinges<sup>188</sup> comme organisateurs de colloques, mais surtout ceux de Hans-Peter Marti, de Manfred Komorowski, et d'Ulrich Rasche comme chercheurs particulièrement actifs sur ces questions<sup>189</sup>. Chacun de ces auteurs abordant d'ailleurs à sa façon, souvent très différenciée, ces sources et leur exploitation. Komorowski, par exemple, fait partie de ceux qui considèrent les dissertations pour leur contenu intrinsèque, jusqu'ici négligé. S'appuyant sur des bases de données en cours de constitution (en particulier pour l'université de Königsberg), il cherche à y retrouver les effets de l'enseignement reçu par les étudiants. C'est dans cet esprit également que s'est orienté le projet de recherche de deux pédagogues de l'université de Münster, Stephanie Hellekamps et Hans-Ulrich Musolf, visant au recensement et à l'exploitation des thèses

188 Rainer Christoph Schwinges (dir.), *Examen, Titel, Promotionen. Akademisches und staatliches Qualifikationswesen vom 13. bis zum 21. Jahrhundert*, Basel, Schwabe, 2006.

189 Hanspeter Marti, *Philosophische Dissertationen deutscher Universitäten 1660-1750. Eine Auswahlbibliographie*, München, Saur, 1982 ; « Dissertation und Promotion an frühneuzeitlichen Universitäten des deutschen Sprachraums. Versuch eines skizzenhaften Überblicks », dans Rainer A. Müller (dir.), *Promotionen...*, op. cit., p. 1-20 ; « Das Bild des Gelehrten in Leipziger philosophischen Dissertationen der Übergangszeit vom 17. zum 18. Jahrhundert », dans Id., Detlef Döring (dir.), *Die Universität Leipzig und ihr gelehrtes Umfeld 1680-1780*, Basel, Schwabe, 2004, p. 55-109. Manfred Komorowski, *Bibliographie der Duisburger Universitätsschriften 1652-1818*, Sankt Augustin, Richarz, 1984 ; « Duisburger Universitäts- und Personalschriften des 17. und 18. Jahrhunderts », dans Klaus Garber (dir.), *Stadt und Literatur im deutschen Sprachraum der Frühen Neuzeit*, Tübingen, Niemeyer, 1998, t. I, p. 156-180 ; « Research on Early German Dissertations. A Report on Work in Progress », dans John L. Flood, William Kelly (dir.), *The German Book 1450-1750*. Festschrift David L. Paisey, London, The British Library, 1995, p. 259-268 ; « Die Hochschulschriften des 17. Jahrhunderts und ihre bibliographische Erfassung », *Wolfenbütteler Barock-Nachrichten*, 24, 1997, p. 19-42. Manfred Komorowski et Hanspeter Marti travaillent en commun à l'inventaire et la saisie partielle des écrits universitaires de Königsberg, voir M. Komorowski, H. Marti, « Erfassung und Erschließung von Königsberger Universitätsschriften der Frühen Neuzeit – Eine Projektskizze », dans Axel E. Walther (dir.), *Königsberger Buch- und Bibliotheksgeschichte*, Köln, Böhlau, 2004, p. 787-800, et *supra*, n. 186. Pour le droit, voir par exemple Werner Kundert, *Katalog der Helmstedter juristischen Disputationen. Programme und Reden 1574-1810*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1984, et mon compte rendu dans *Histoire de l'éducation*, 29, janvier 1986, p. 124-126.



de disputes philosophiques données dans les classes terminales (*Oberstufe*, soit de niveau universitaire) des gymnases illustres de Westphalie. Grâce à une analyse fine de ces documents croisés avec d'autres sources, ils reconstituent la réalité de l'enseignement qui y est donné et de sa réception par les étudiants, attestant à la fois du retour inattendu de la métaphysique, en principe abandonnée depuis la Réforme, mais aussi de l'intrusion du cartésianisme en provenance de la Hollande proche<sup>190</sup>.

Ulrich Rasche focalise au contraire son attention sur tout le contexte économique, social, et culturel dans lequel s'insérait la pratique de la dissertation publiée et de la dispute publique. Il démontre par exemple que jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les auteurs de la plupart de ces dissertations n'étaient pas les étudiants mais les professeurs eux-mêmes qui présidaient ces séances. On attendait seulement des candidats qu'ils sachent défendre ces thèses comme répondants lors de la dispute publique. Seuls ceux qui aspiraient à exercer également des fonctions universitaires se devaient de délivrer un spécimen de leur savoir-faire dans ce domaine, puisqu'ils devraient par la suite eux-mêmes écrire les dissertations de leurs étudiants. Ces pratiques étaient une source de revenus non négligeable pour le corps professoral qui s'est donc opposé dans un premier temps à l'abandon de ce système, lorsque les autorités ont voulu le réformer dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils arguaient qu'il était toujours

190 Cette recherche a été menée dans le cadre de deux projets successifs soutenus par la DFG (Deutsche Forschungsgemeinschaft). H.-U. Musolff, « Wiederkehr der Metaphysik und moderne Bildungstheorie. Zur Interpretation der Schulphilosophie in Curricula des 17. Jahrhunderts », dans H.-U. Musolff, Anja-Silvia Göing (dir.), *Anfänge und Grundlegungen moderner Pädagogik im 16. und 17. Jahrhundert*, Köln, Böhlau 2003, p. 139-188. S. Hellekamps, H.-U. Musolff, « Aufgeklärter Unterricht und Cartesische Affektenlehre: das Oberstufencurriculum eines westfälischen Gymnasiums um 1700 zwischen lutherischer Orthodoxie und Pietismus », *Paedagogica Historica*, 43, 2007, p. 779-800. H.-U. Musolff et al., « Säkularisierungsphasen der Oberstufen protestantischer Gymnasien in Westfalen im 17. und frühen 18. Jahrhundert », dans H.-U. Musolff, Juliane Jacobi, J.-L. Le Cam (dir.), *Säkularisierung vor der Aufklärung ? Bildung, Kirche und Religion 1500-1750*. Köln, Böhlau 2008, p. 103-138. S. Hellekamps, H.-U. Musolff, « Zur Didaktik der FrühAufklärung. Schulbücher und Lektüren für den Philosophieunterricht am Soester Gymnasium zu Beginn des 18. Jahrhunderts », dans S. Hellekamps, J.-L. Le Cam, A. Conrad (dir.), « Schulbücher in der vormodernen Unterrichtspraxis » à paraître comme cahier spécial de la *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft*, 2012.

fait une distinction entre ceux qui passaient ces thèses pour enseigner et ceux qui avaient simplement le besoin de justifier d'un titre académique pour asseoir leur position sociale et professionnelle. On expliquait aussi sèchement à telles autorités qu'il n'y avait aucun scandale à conférer le titre de docteur en médecine *in absentia* à des praticiens qui étaient en fait examinés par ailleurs sur des cas pratiques<sup>191</sup>.

Il me semble que cette question des dissertations et des grades fournit l'illustration la plus éclatante du tournant historiographique allemand, passant d'un point de vue qui canonisait la science et les usages universitaires à une interprétation qui les considère avant tout comme des pratiques sociales<sup>192</sup>. La recherche ancienne les avait bien sûr rencontrées au détour de ses sources mais elle les considérait comme des aberrations aux marges du système, les citant tout au plus pour leur caractère anecdotique ou folklorique. C'est en cherchant à résoudre cette contradiction qu'une nouvelle génération de chercheurs s'est attaquée sérieusement au chantier du système des disputes et des promotions<sup>193</sup>.

En même temps, ce tropisme sur la promotion au doctorat est révélateur de l'importance fondamentale de cet acte dans les processus de légitimation et de distinction sociale encore en vigueur. Il se comprend

---

191 U. Rasche, « Die deutschen Universitäten und die ständische Gesellschaft: über institutionengeschichtliche und sozioökonomische Dimensionen von Zeugnissen, Dissertationen und Promotionen in der Frühen Neuzeit », dans R. A. Müller, *Bilder – Daten – Promotionen*, op. cit., p. 150-273. Id., « Geschichte der Promotion *in absentia*. Eine Studie zum Modernisierungsprozeß der deutschen Universitäten im 18. und 19. Jahrhundert », dans R.C. Schwings (dir.), *Examen, Titel, Promotionen*, op. cit., p. 275-351. Id., « Geld, Ritual und Doktorurkunde. Zur Rationalisierung des Promotionsverfahrens im 17. und 18. Jahrhundert am Beispiel der philosophischen Fakultät der Universität Jena », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 9, 2006, p. 83-99. Id., « Quellen zum frühneuzeitlichen Promotionswesen der Universität Jena », dans R. A. Müller (dir.), *Promotionen und Promotionswesen an deutschen Hochschulen*, op. cit., p. 81-110.

192 Barbara Stollberg-Rilinger, « Von der sozialen Magie der Promotion. Ritual und Ritualkritik in der Gelehrtenkultur der Frühen Neuzeit », dans Christoph Wulf, Jörg Zirfas (dir.), *Rituelle Welten*, Berlin, Akademie-Verlag, 2003, p. 273-296. Voir le rôle du SFB 496 dans son axe C1, dont est sorti Marian Füssel.

193 On doit cependant reconnaître que certains aspects de cette approche avaient déjà été esquissés par Willem Frijhoff, « Der Lebensweg der Studenten », dans Walter Rüegg (dir.), *Geschichte der Universität in Europa*, op. cit., t. 2, p. 287-334.

compte tenu de ce que ce titre signifie en Allemagne, à la différence de la France. C'est un fait culturel, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une dimension très concrète. Dans les cadres de l'État et de l'Économie, y compris au niveau ministériel, là où la France collectionne les anciens élèves des Grandes Écoles, l'Allemagne ne reçoit que des docteurs. À tel point qu'on a vu se développer outre-Rhin ces derniers temps un jeu politique consistant à mettre en difficulté des personnages éminents en les accusant d'avoir plagié leur thèse de doctorat<sup>194</sup>. Ce qui démontre la sensibilité du public sur ce point, dont on n'imagine guère l'équivalent en France. Les usages civils en gardent également la trace : ils veulent qu'on vous appelle toujours par ce titre dans les correspondances officielles et les rencontres mondaines, à moins d'entretenir des relations habituelles plus détendues. Les formulaires d'inscription les plus variés l'incluent souvent dans les items possibles pour décliner votre identité<sup>195</sup>. Lorsqu'on est titulaire de plusieurs grades universitaires, ou de plusieurs doctorats, il n'est pas jugé ridicule d'en accumuler les abréviations devant son nom<sup>196</sup>. Et je me souviendrai toujours de cette maison face aux archives de Wolfenbüttel qui, dans les années 1980, portait en lettres de 10 cm de haut à côté de la boîte aux lettres le nom de son occupant : *Professor Dr. X.*

194 Ainsi le ministre de la Défense Karl-Theodor zu Guttenberg, qui a dû démissionner en mars 2011 ; puis le ministre de l'Éducation de Basse-Saxe Bernd Althusmann en 2011, qui s'en est apparemment mieux tiré ; enfin dernièrement depuis mai 2012 la ministre fédérale de l'Éducation et de la Recherche Annette Schavan, dont la situation politique s'est aggravée à l'automne 2012 à la suite d'une sévère expertise.

195 C'est le cas, par exemple pour s'inscrire sur le site des chemins de fer (*Bundesbahn*) où l'on vous demande de cocher au choix *Herr, Frau, ou Dr.*

196 Non seulement le professeur habilité rappelle encore son titre de docteur, qui n'est pourtant qu'une première étape nécessaire à son habilitation et à sa nomination comme professeur, mais un titulaire de deux doctorats dans des disciplines différentes accolera ces différents titres : le « Prof. Dr. Dr. Detlef Döring » de l'université de Leipzig, spécialiste des correspondances savantes, est à la fois docteur en théologie et docteur « phil. » en histoire des bibliothèques ; la mention « em. Prof. Dr. Dr. hc. Peter Moraw » rappelle que cet éminent médiéviste et moderniste de l'université de Giessen, désormais émérite, a été fait docteur *honoris causa* par l'université catholique d'Eichstätt-Ingolstadt, en l'occurrence sous le prodécanat de Rainer A. Müller, distinction qui peut s'accoler à ses titres de docteur et professeur habilité.

Une nouvelle école historique animée par de jeunes collègues, dont Ulrich Rasche<sup>197</sup> et Marian Füssel<sup>198</sup> me semblent les représentants les plus inspirés et les plus productifs, insistent sur la dimension sociale et le besoin de représentation de l'université. Ils rappellent, car besoin est, que les universités allemandes de l'époque moderne ne sont pas devenues, malgré leur évolution rapide, de simples institutions de transmission rationnelle de la connaissance, ou des lieux de recherche dans la liberté et la solitude de la tour d'ivoire selon l'expression humboldtienne consacrée (« *in Freiheit und Einsamkeit* »). Elles restaient, au-delà de leur fonction de transmission des savoirs et des capacités, intimement imbriquées dans la société d'ordres en tant que corporations privilégiées. Et leurs membres, enseignants comme étudiants, apportaient avec eux leur qualité sociale initiale qui leur donnait aussi des potentialités différenciées dans le champ universitaire. Enfin, professeurs et étudiants n'étaient pas mus seulement par la soif de connaissance mais aussi par les perspectives de statuts sociaux, de renommée, d'honneurs et de rang que fournissait l'état académique. Le savoir et la culture, ou plus exactement leurs représentants et leurs institutions, devaient de ce fait se soumettre en permanence à cette loi de la distinction sociale et à cet ordre du rang, tout à fait essentiels dans les sociétés d'Ancien Régime. Ce qui explique l'extraordinaire besoin de représentation de « l'État savant » (*Gelehrtenstand*), qui se traduisait dans une accumulation d'insignes, sceptre et masse, robes et toges,

---

197 Ulrich Rasche, né en 1963, après une thèse d'histoire médiévale sur les chanoines de Minden au XIII<sup>e</sup> siècle soutenue en 1996 à l'université de Göttingen, travaille au recensement et à la prosopographie des *Stammbücher* (livres d'amis) d'étudiants aux archives de Göttingen, puis intègre de 1998 à 2008 le groupe de recherche travaillant sur l'histoire de l'université de Jena, notamment dans le cadre du SFB 462 (l'événement Weimar-Jena). Après un bref passage à l'Institut pour l'histoire de la médecine à Würzburg, il est recruté à l'Académie des sciences de Göttingen en 2010 dans le cadre d'un projet sur le recensement des actes du *Reichshofrat* à Vienne. Cf. [http://reichshofratsakten.de/?page\\_id=222](http://reichshofratsakten.de/?page_id=222).

198 Voir *infra* n. 205.

bonnets et toques, et dans une très forte codification des gestes, des processions, des pratiques cérémonielles<sup>199</sup>.

Cette approche socioculturelle de l'université a commencé à être frayée dès le début des années 2000 par plusieurs études allemandes ou anglo-saxonnes. Stephanie Knöll a même fait la jonction entre ces deux mondes, en y ajoutant de surcroît l'exemple hollandais, dans une étude comparée de la représentation et du façonnement des identités professorales à Oxford, Leyde et Tübingen. Empruntant certaines interrogations à la sociologie, elle se concentre en particulier sur l'étude des monuments funéraires académiques comme supports de cette représentation de la noblesse d'esprit ou de Lettres (*Nobilitas litteraria*). C'est une des rares utilisations des sources matérielles par l'histoire de l'université<sup>200</sup>. Nous avons montré plus récemment comment la communauté universitaire avait à Helmstedt envahi et phagocyté l'espace sacré de l'église municipale Saint-Étienne, marginalisant les monuments funéraires des bourgmestres et des élites bourgeoises. On y retrouve aussi des formes de revendications de la noblesse d'esprit, voire des emprunts flagrants aux modèles de représentation funéraire de la noblesse traditionnelle, tel ce monument donnant à voir au complet en position d'orants la famille professorale du théologien Tileman Heshusius<sup>201</sup>.

Sinon, la plupart des travaux dans ce domaine sont basés sur l'analyse des pratiques cérémonielles et rituelles. Jan Königshaus se concentre sur l'étude intensive d'un seul évènement, l'inauguration de l'université

---

199 U. Rasche, « Die deutschen Universitäten und die ständische Gesellschaft », art. cit., p. 151-152.

200 Stephanie Knöll, *Creating Academic Communities. Funeral Monuments to Professors at Oxford, Leiden and Tübingen 1580 – 1700*, Oss, Equilibris Publ., 2003. *Id.*, « Geistesadel: Grabmonumente für Professoren in Oxford, Leiden und Tübingen im 17. Jahrhundert », dans Engerer Mark (dir.), *Macht und Memoria, Begräbniskultur europäischer Oberschichten in der Frühen Neuzeit*, Köln, Böhlau, 2005, p. 71-89. *Id.*, *Die Grabmonumente der Stiftskirche in Tübingen*, Stuttgart, Theiss, 2007. *Id.*, « Vom Ruhm des Geistesadels: Professorengrabmäler in Oxford, Leiden und Tübingen », dans Barbara Krug-Richter, Ruth-E. Mohrmann (dir.), *Frühneuzeitliche Universitätskulturen: kulturhistorische Perspektiven auf die Hochschulen in Europa*, Köln, Böhlau, 2009, p. 273-284.

201 J.-L. Le Cam, « Le poids de l'université dans la (petite) ville », art. cit., 4<sup>e</sup> partie.

de Kiel en 1665, dans la tradition de l'anthropologie culturelle<sup>202</sup>. Richard Kirwan, un jeune chercheur irlandais, multiplie au contraire les angles d'approche et les sources dans sa thèse sur la « prise de pouvoir » (*empowerment*) de l'université dans la société, à travers le cas de Helmstedt et de Würzburg de 1576 à 1634. L'une était luthérienne, l'autre catholique, mais il y discerne des éléments structurels semblables au-delà de différences évidentes (les familles professorales)<sup>203</sup>. Il décortique les façons dont l'université organisait la représentation de son ordre et de ses pouvoirs, en passant en revue toutes les cérémonies universitaires mais aussi les éléments de la vie sociale qui donnent l'occasion à l'université de se représenter : les inaugurations de nouveaux bâtiments, les rites de passage académiques, promotions au doctorat et à la maîtrise, les portraits professoraux, la commémoration des professeurs décédés au moment de leurs funérailles ou peu après ; de même les mariages, qui révèlent la constitution d'une communauté des professeurs à travers certaines stratégies matrimoniales, mais sont aussi une occasion de s'autocélébrer à travers les félicitations et poèmes que s'adressent les membres de la communauté universitaire. La représentation dans le cadre de l'espace à travers une architecture de prestige et son utilisation dans différentes célébrations ainsi que la participation des professeurs en corps constitués aux funérailles ducales et princières ne sont pas oubliées. Toutes ces apparitions sont interprétées par Kirwan comme des actes constitutifs de la manifestation du pouvoir académique au cours desquels les pouvoirs de l'institution, son charisme et ses hiérarchies sont donnés à voir, ainsi que le mécénat du prince auquel ils fournissent en retour une plateforme de représentation. Les mises en scène de ce type d'image publique étaient particulièrement pratiquées lors des périodes

<sup>202</sup> Jan Könighaus, *Die Inauguration der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel 1665: Symbolgehalt und rechtliche Bedeutung des Universitätszeremoniells*, Frankfurt/Main, Peter Lang, 2002.

<sup>203</sup> Ces deux universités ont reçu la même année 1576 leur privilège impérial, Würzburg n'ouvrit cependant ses portes qu'en 1582. Richard Kirwan, *Empowerment and Representation at the University in Early Modern Germany: Helmstedt and Würzburg, 1576-1634*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2009. Voir mon compte rendu détaillé dans *Francia-Recensio* 2010/4 (en ligne).

critiques de « décollage » suivant la fondation d'une université car elles servaient à la consolidation des nouvelles institutions. Les universités et leurs sponsors princiers se légitimaient ainsi mutuellement, tirant avantage de ces cycles de patronage et de représentation.

C'est également un travail anglo-saxon, celui de l'universitaire américain William Clark, qui apporte la touche la plus audacieuse et controversée à ce champ de recherche. Écrit dans un style caustique aux antipodes de l'érudition universitaire allemande, cet essai tend un miroir aux sociétés universitaires contemporaines, ce qui lui a valu un succès de librairie dépassant le cercle étroit des spécialistes de cette histoire. Même s'il fait un détour comparatif par l'université anglaise (qu'il dénomme Oxbridge !) et le système des jésuites, son propos principal est de comprendre comment le modèle de l'université de recherche a émergé de l'université protestante allemande d'époque moderne. Tout en remontant parfois jusqu'au Moyen Âge, il focalise son attention sur la période allant de 1770 à 1830, dans laquelle il place le saut entre deux types d'ordres académiques contrastés qu'il appelle le traditionnel et le moderne. Son analyse est centrée sur la notion de charisme professionnel, qu'il définit en s'appuyant sur les catégories du pouvoir définies par Max Weber. Celui-ci distingue le pouvoir traditionnel reposant sur le respect d'usages hérités, le pouvoir charismatique fondé sur le caractère exceptionnel de l'individu, et enfin le pouvoir rationnel qui procède de la procédure bureaucratique. Selon Clark, le pouvoir des professeurs de l'époque médiévale et de la première modernité reposait sur les bases du pouvoir traditionnel et non rationnel. Dans l'université moderne dite de recherche, les professeurs sont définis par un certain nombre de critères rationnels déterminés par des procédures bureaucratiques qui vérifient leur position comme spécialiste. Entre ces deux états se trouve cette étape où le pouvoir procède du charisme professoral. Dans l'université traditionnelle, le charisme professionnel professoral était générique, inhérent à l'autorité de l'office ou de l'institution plutôt que de l'individu. Dans l'université de recherche, le charisme professoral est défini en référence à l'individu professeur, à sa spécialisation et à ses particularités. Clark soutient que le passage entre ces différents modes de charisme s'est passé d'abord dans les universités allemandes comme résultat de l'influence croissante du mode de

gouvernement bureaucratique et rationalisé et de l'imposition des lois du marché sur la société. Ces forces auraient exercé une pression particulière sur l'université allemande dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa démonstration passe par l'analyse de différentes pratiques universitaires avec une focalisation sur les établissements et les administrations les plus innovants de cette époque charnière, Halle, Göttingen, Iéna et Berlin d'une part, le Hanovre et la Prusse d'autre part<sup>204</sup>.

Cette interprétation est certes séduisante, mais sans doute trop idéal-typique et peut sembler parfois éloignée de la complexité des sources et du terrain et donc non exempte de la critique qu'Ulrich Rasche faisait à l'ancienne historiographie. À l'inverse, le travail de Marian Füssel<sup>205</sup>, dont l'œuvre maîtresse est sa thèse soutenue en 2004, publiée en 2006 sous le titre *La culture savante comme pratique symbolique*<sup>206</sup>, mais que complètent un nombre impressionnant

336

<sup>204</sup> William Clark, *Academic Charisma and the Origins of the Research University*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2006. Version modernisée de la thèse de 1986 (*From the Medieval universitas scholarium to the German research university: a sociogenesis of the Germanic academic*, Thèse, Univ. of California, Los Angeles) enrichie des travaux ultérieurs tels que : « On the Table Manners of Academic Examination », dans H. E. Bödeker *et al.*, *Wissenschaft als kulturelle Praxis*, *op. cit.*, p. 33-68 ; « On The Ministerial Registers of Academic Visitations », dans E. Bödetes, P. Becker, *Little Tools of Knowledge*, *op. cit.*, p. 95-140 ; « Parades académiques, contribution à l'économie politique des livrets universitaires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 135, décembre 2000, p. 7-24. Voir aussi : W. Clark, Jan Golinski, Simon Schaffer (dir.), *The sciences in enlightened Europe*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1999 ; W. Clark, Peter Becker (dir.), *Little tools of knowledge: historical essays on academic and bureaucratic practices*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2001. Une analyse plus détaillée à venir dans J.-L. Le Cam, « Les deux corps de l'université : à propos des mutations récentes de l'historiographie des universités allemandes à l'époque moderne », dans *Histoire de l'éducation*.

<sup>205</sup> Marian Füssel, né en 1973, de 2000 à 2008 collaborateur du SFB 496 sur la *Communication symbolique et les systèmes de valeurs sociaux* dirigé par Barbara Stollberg-Rilinger puis assistant à l'université de Münster, où il soutient sa thèse en 2004. Après un bref passage à Giessen, il est nommé professeur junior à Göttingen en 2008 puis professeur titulaire en 2011, sur une chaire redéfinie récemment autour de l'histoire des savoirs.

<sup>206</sup> Marian Füssel, *Gelehrtenkultur als symbolische Praxis: Rang, Ritual und Konflikt an der Universität der Frühen Neuzeit*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2006. Ce livre a obtenu en 2008 le prix de la revue électronique



d'articles et quelques actes de colloques, allie une ambitieuse conceptualisation, s'appuyant sur de nombreux auteurs français et allemands<sup>207</sup>, une imposante recherche érudite reposant sur un large panel d'universités<sup>208</sup> et l'exploitation d'un assez large spectre de sources comprenant statuts universitaires, actes documentant les divers conflits, ordres et descriptions protocolaires, lois somptuaires, (auto)biographies, récits de voyage etc. Cette synthèse constitue une exploration de grande ampleur des pratiques symboliques des universités allemandes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'université y est considérée avant tout comme une institution ordonnée en hiérarchie à l'exemple du reste de la société. Elle est constituée comme un ordre symbolique dans lequel la structure corporative est distribuée et le rang attribué à travers des procédures rituelles aussi bien que sous la forme d'outils symboliques tels que les insignes et les habits<sup>209</sup>. Füssel se concentre tout spécialement sur les fonctions performatives des rituels et des cérémonies dans lesquels il inclut les examens et les actes

---

*H-Soz-u-Kult.*

- 207 Norbert Elias, Michel de Certeau, Pierre Bourdieu, Roger Chartier, Barbara Stollberg-Rilinger. L'auteur fait en outre un travail suivi sur l'exploitation de P. Bourdieu et M. de Certeau en histoire sociale et culturelle, voir *infra* n. 212, p. 221 et M. Füssel (dir.), *Michel de Certeau. Geschichte – Kultur – Religion*, Konstanz, UVK Verl.-Ges., 2007 ; « Die Rückkehr des ‚Subjekts‘ in der Kulturgeschichte. Beobachtungen aus praxeologischer Perspektive », dans Stefan Deines, Stephan Jaeger, Ansgar Nünning (dir.), *Historisierte Subjekte - Subjektivierte Historie. Zur Verfügbarkeit und Unverfügbarkeit von Geschichte*, Berlin, de Gruyter, 2003, p. 141-159 ; « Von der Förmlichkeit der Praktiken zu den Künsten des Widerstands. Theoretische und historiographische Kontexte des Begriffs der Aneignung bei Michel de Certeau », *Zeitsprünge*, 12, 2008, p. 237-255. M. Füssel, Tim Neu, « Doing Discourse. Diskursiver Wandel aus praxeologischer Perspektive », dans Achim Landwehr (dir.), *Diskursiver Wandel*, Wiesbaden, VS, Verlag für Sozialwissenschaft, 2010, p. 213-235.
- 208 Protestantes : Tübingen, Helmstedt, Halle, Leipzig, Heidelberg et Wittenberg ; ainsi que catholiques : Ingolstadt et Freiburg. Mais des cas illustrant d'autres universités sont aussi cités et ses articles explorent en parallèle d'autres exemples (Bâle, Giessen).
- 209 « Die Macht der Talare. Akademische Kleidung in Bildmedien der Frühen Neuzeit », dans Philipp Zitzlsperger (dir.), *Kleidung im Bild. Zur Ikonologie dargestellter Gewandung*, Emsdetten/Berlin, Ed. Imorde, 2010, p. 121-135 et *infra* n. 213.

de promotion au doctorat et à la maîtrise<sup>210</sup>. Il soutient que le rôle central de cet ordre symbolique dans la société d'époque moderne rend inévitables les conflits, où s'éprouvent les hiérarchies à travers les querelles sur les rites et les préséances. Ces conflits se déroulent aussi bien à l'intérieur de l'université elle-même, qu'entre les corporations urbaines dont elle fait partie et avec les pouvoirs externes tels que les autorités municipales. Füssel porte ce faisant une attention particulière à l'espace comme media par et dans lequel s'expriment et s'affrontent les positions dans cet ordre symbolique<sup>211</sup>.

- 210 « Universität und Öffentlichkeit. Die Inaugurationsfeierlichkeiten der Universität Halle 1694 », dans Werner Freitag, Katrin Minner (dir.), *Vergnügen und Inszenierung. Stationen städtischer Festkultur in Halle*, Halle, Mitteldeutscher Verlag, 2004, p. 59-78 ; « Die inszenierte Universität. Ritual und Zeremoniell als Gegenstand der frühneuzeitlichen Universitätsgeschichte », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 9, 2006, p. 19-33 ; « Ritus Promotionis. Zeremoniell und Ritual akademischer Graduierungen in der frühen Neuzeit », dans R. C. Schwinges (dir.), *Examen, Titel, Promotionen, op. cit.*, p. 411-450 ; « Akademische Rituale. Deposition, Promotion und Rektorwahl an der vormodernen Universität », dans Barbara Stollberg-Rilinger et al. (dir.), *Spektakel der Macht – Rituale im alten Europa 800 bis 1800*, Katalog zur Ausstellung im Kulturhistorischen Museum Magdeburg, 21.9.2008-4.1.2009, Darmstadt, Wiss. Buchgesellschaft, 2008, p. 39-43 ; « Rituale in der Krise ? Zum Wandel akademischer Ritualkultur im Zeitalter der Aufklärung », *Paideuma. Mitteilungen zur Kulturkunde*, 55, 2009, p. 137-153 ; « Präzedenzen, Promotionen und Patrone. Frühneuzeitliche Gelehrtenkultur an der Universität Basel, Basel, 2010 [www.unigeschichte.unibas.ch/]; « Organisationsformen, Rituale und Rangstreitigkeiten », dans U. Gleixner, J. Bruning (dir.), *Das Athen der Welfen, op. cit.*, p. 88-97 ; « Akademische Solennitäten. Universitäre Festkulturen im Vergleich », dans Michael Maurer (dir.), *Festkulturen im Vergleich. Inszenierungen des Religiösen und Politischen*, Köln, Böhlau, 2010, p. 43-60 ; « Die inszenierte Universität. Rang, Ritual und Konflikt an der Universität Helmstedt », dans Helwig Schmidt-Glintzer (dir.), *Die Reformuniversität Helmstedt 1576-1810*, Vorträge zur Ausstellung „Das Athen der Welfen“, Wiesbaden, Harassowitz, 2011, p. 75-109.
- 211 M. Füssel, Christoph Dartmann and Stefanie Rütter (dir.), *Raum und Konflikt. Zur symbolischen Konstituierung gesellschaftlicher Ordnung in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Münster, Rhema, 2004 ; « Rang und Raum. Gesellschaftliche Kartographie und die soziale Logik des Raumes an der vormodernen Universität », dans *ibid.*, p. 175-197 ; « Umstrittene Grenzen. Zur symbolischen Konstitution sozialer Ordnung in einer frühneuzeitlichen Universitätsstadt am Beispiel Helmstedt », dans Christian Hochmuth, Susanne Rau (dir.), *Machträume der frühneuzeitlichen Stadt*, Konstanz, UVK Verl.-Ges., 2006, p. 171-191 ; « Der magische Tisch. Soziale Raumbezüge studentischen Lebens der Barockzeit im

Cette recherche s'inscrit au départ dans une réflexion approfondie sur l'ordre du social et ses pratiques symboliques sous l'Ancien Régime, dont l'université n'est ici qu'un champ d'application<sup>212</sup>. Elle se réfère également à la notion, plus large que celle des seules pratiques universitaires, de « culture savante » comme culture d'un groupe social que réunit l'intervention et la distinction dans le « champ » intellectuel et savant, thématique que viennent de revisiter deux colloques récents<sup>213</sup>. La notion d'*habitus* forgée par Pierre Bourdieu, est donc logiquement convoquée et se révèle particulièrement féconde pour aborder ces problématiques. Marian Füssel explore l'*habitus* professoral sous ses divers aspects, y compris dans ses stéréotypes et ses caricatures jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui le rapproche de la démarche de William Clark dans ses connexions contemporaines<sup>214</sup>. La culture étudiante est également soumise au même

---

Spiegel einer Scherzdisputation », dans G.A. Bailey, Karin Friedrich, Patrice Veit (dir.), *Die Erschließung des Raumes: Konstruktion, Imagination und Darstellung von Räumen und Grenzen im Barockzeitalter*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2013.

- 212 Thématique générale à laquelle était consacré le SFB 496 de l'université de Münster sur la *Communication symbolique et les systèmes de valeurs sociaux* dirigé de Barbara Stollberg-Rilinger. Voir aussi les colloques co-dirigés par M. Füssel et Thomas Weller (dir.), *Ordnung und Distinktion. Praktiken sozialer Repräsentation in der ständischen Gesellschaft*, Münster, Rhema, 2005. M. Füssel, « „Die neue präeminenzische Unordnung“. Rangkonflikte an den Universitäten Tübingen und Ingolstadt in der Frühen Neuzeit », dans *ibid.*, p. 49-74. M. Füssel, Th. Weller (dir.), *Soziale Ungleichheit und ständische Gesellschaft. Theorien und Debatten in der Frühneuezeitforschung*, Frankfurt/Main, Klostermann, 2011, notamment M. Füssel, « Die feinen Unterschiede in der Ständegesellschaft. Der praxeologische Ansatz Pierre Bourdieus », dans *ibid.*, p. 24-46.
- 213 Daniela Siebe (dir.), *Orte der "Gelahrtheit": Personen, Prozesse und Reformen an protestantischen Universitäten des Alten Reiches*, Stuttgart, Steiner, 2008, avec notamment, p. 119-142, M. Füssel, « Zeremoniell und Verfahren. Zur Wahl und Einsetzung des Rektors an der frühneuzeitlichen Universität ». Barbara Krug-Richter, Ruth-Elisabeth Mohrmann (dir.), *Frühneuzeitliche Universitätskulturen: kulturhistorische Perspektiven auf die Hochschulen in Europa*, Köln, Böhlau, 2009, dont p. 245-271, M. Füssel, « Talar und Doktorhut. Die akademische Kleiderordnung als Medium sozialer Distinktion ».
- 214 M. Füssel, « Akademische Lebenswelt und gelehrter Habitus. Zur Alltagsgeschichte des deutschen Professors im 17. und 18. Jahrhundert », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 10, 2007, p. 35-51 ; « Ein Käfig voller Narren? Die Universität in Karikatur und Satire », dans R. C. Schwinges (dir.), *Universität im öffentlichen Raum*, Basel, Schwabe, 2008, p. 197-225 ; « Die zwei Körper des Professors. Zur Geschichte

type d'approche. Avec Ulrich Rasche<sup>215</sup>, il a questionné de façon plus exigeante, sur le plan conceptuel, dans ses dimensions sociologiques et anthropologiques, le folklore du *Pennalismus*, du bizutage, des violences et des excès étudiants, qui faisait les délices de l'historiographie du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle sans autre profit que celui du pittoresque ou de considérations générales sur les mœurs de l'époque<sup>216</sup>.

Marian Füssel s'inscrit aussi dans un mouvement qui cherche à explorer les conditions de production du savoir au début de l'époque moderne, mais toujours en privilégiant l'approche socioculturelle. Il

---

des akademischen Habitus in der Frühen Neuzeit », dans Horst Carl, Friedrich Lenger (dir.), *Universalität in der Provinz – die vormoderne Landesuniversität zwischen korporativer Autonomie, staatlicher Abhängigkeit und gelehrten Lebenswelten*, Darmstadt, HKD, 2009, p. 209-232 ; « Rang, Ritual und Wissen. Zur Rolle symbolischer Kommunikation für die Formierung des Gelehrtenhabitus an der spätmittelalterlichen Universität », dans Frank Rexroth (dir.), *Beiträge zur Kulturgeschichte der Gelehrten im späten Mittelalter*, Ostfildern, Thorbecke, 2010, p. 219-241 ; « Institution und Habitus. Das Erbe der Antike und die Wissenskultur der Universitäten », dans Georg Toepfer, Hartmut Böhme (dir.), *Transformationen antiker Wissenschaften*, Berlin, de Gruyter, 2010, p. 171-189.

215 U. Rasche, « Cornelius relegatus und die Disziplinierung der deutschen Studenten (16. bis frühes 19. Jahrhundert): zugleich ein Beitrag zur Ikonologie studentischer Memoria », dans K.-R. Barbara, R.-E. Mohrmann (dir.), *Frühneuzeitliche Universitätskulturen*, op. cit., p. 157-221. « Aspekte studentischer Konflikt- und Erinnerungskultur im 17. Jahrhundert », dans J. Brüning, U. Gleixner, *Das Athen der Welfen*, op. cit., p. 58-67. Son approche l'inscrit plus dans la perspective d'une culture identitaire étudiante inscrite dans la mémoire et d'une soumission progressive du monde étudiant aux normes de la rationalité bureaucratique et de la discipline sociale dans un contexte de surproduction des intellectuels (thèse contestée par W. Frijhoff).

216 M. Füssel, « Devianz als Norm? Studentische Gewalt und akademische Freiheit in Köln im 17. und 18. Jahrhundert », *Westfälische Forschungen*, 54, 2004, p. 145-166 ; « Studentenkultur als Ort hegemonialer Männlichkeit? Überlegungen zum Wandel akademischer Habitusformen vom Ancien Régime zur Moderne », dans Martin Dinges (dir.), *Männer – Macht – Körper. Hegemoniale Männlichkeiten vom Mittelalter bis heute*, Frankfurt/Main, Campus-Verl., 2005, p. 85-100 ; « Riten der Gewalt. Zur Geschichte der akademischen Deposition und des Pennalismus in der frühen Neuzeit », *Zeitschrift für historische Forschung*, 32/4, 2005, p. 605-648 ; « Akademischer Sittenverfall? Studentenkultur vor, in und nach der Zeit des Dreißigjährigen Krieges », *Militär und Gesellschaft in der Frühen Neuzeit*, 15/1, 2011, p. 124-146 (disponible en ligne). Voir aussi Thomas Maisel, « Der ‚Lateinische Krieg‘. Eine studentische Revolte des frühen 16. Jahrhunderts in Wien », *Historische Anthropologie*, 3, 1995, p. 389-411.

pas ainsi, sans les dissocier, de la *Gelehrthenkultur* à la *Wissenskultur*, de la culture du savant à celle du savoir. Il explore, sur ce mode, la culture de la querelle universitaire et intellectuelle<sup>217</sup>, les valeurs et les conceptions différenciées du savoir à travers le thème du charlatan et du faussaire en science<sup>218</sup>, de la querelle des facultés<sup>219</sup>, ou de la notion d'expert et d'expertise à l'époque moderne<sup>220</sup>. Dans son approche, il

- 217 « Die Gelehrtenrepublik im Kriegszustand. Zur bellizitären Metaphorik in gelehrten Streitkulturen der Frühen Neuzeit », dans Carlos Spoerhase, Kai Bremer (dir.), *Gelehrte Polemik. Intellektuelle Konfliktverschärfungen um 1700*, Frankfurt/Main, 2011, p. 158-175 ; « Gelehrte Streitkulturen. Zur sozialen Praxis des Gelehrtenstreits im 17. und 18. Jahrhundert », dans Markus Meumann (dir.), *Ordnungen des „Wissens“ – Ordnungen des Streitens. Gelehrte Debatten des 17./18. Jahrhunderts in diskursanalytischer Perspektive*, workshop 22-23.06.2007, Halle, DFG-Forschergruppe 529: *Die Aufklärung im Bezugsfeld neuzeitlicher Esoterik*, Berlin (sous presse) ; « Zweikämpfe des Geistes. Die Disputation als Schlüsselpraxis vormoderner gelehrter Streitkultur », dans Henning Jürgens, Th. Weller (dir.), *Streitkultur und Öffentlichkeit im konfessionellen Zeitalter*, colloque 18-20.11.2010, Institut für Europäische Geschichte de Mayence, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (sous presse).
- 218 M. Füssel, « „Charlataneria Eruditorum“. Zur sozialen Semantik des gelehrten Betrugs im 17. und 18. Jahrhundert », *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, 27, 2004, p. 119-135 ; ou en anglais : « „The Charlatanry of the Learned“: On the Moral Economy of the Republic of Letters in Eighteenth Century Germany », *Cultural and Social History*, 3/3, 2006, p. 287-300, dans lesquels il s'inspire du concept d'économie morale de E.P. Thompson adaptée par Lorraine Daston à la culture scientifique, « Die moralischen Ökonomien der Wissenschaft », dans *id.*, *Wunder, Beweise und Tatsachen: zur Geschichte der Rationalität*, Fischer, Frankfurt/Main, 2001, p. 157-184. M. Füssel, « Die moralische Ökonomie des Wissens. Einführung », dans Ulrich Johannes Schneider (dir.), *Kulturen des Wissens im 18. Jahrhundert*, Berlin, de Gruyter, 2008, p. 259-261.
- 219 « Der Streit der Fakultäten. Zur sozialen Praxis des Wertewandels in der frühmodernen Gelehrtenkultur », dans Marie Louisa Allemeyer, Katharina Behrens, Katharina Ulrike Mersch (dir.), *Eule oder Nachtigall? Tendenzen und Perspektiven kulturwissenschaftlicher Werteforschung*, Göttingen, Wallstein, 2007, p. 104-135 ; ou en anglais : « The Conflict of the Faculties: Hierarchies, Values and Social Practices in Early Modern German Universities », *History of Universities*, XXV/2, 2011, p. 80-110.
- 220 « Vormoderne Politikberatung? Gelehrte Räte zwischen Standes- und Expertenkultur », dans Eva Schlotheuber et al. (dir.), *Herzogin Elisabeth von Braunschweig-Lüneburg (1510-1558). Herrschaft – Konfession – Kultur*, Hannover, Hahn, 2011, p. 222-232. « Die Experten, die Verkehrten? Gelehrtenstüre als Expertenkritik in der Frühen Neuzeit », dans Frank Rexroth, Matthias Roick, Björn Reich (dir.), *Wissen, maßgeschneidert. Die Geburt des Experten in der Vormoderne*, München, Oldenburg, 2013. Il participe au Graduirten Kolleg (collège doctoral) GRK 1507: *Expertenkulturen des 12. bis 16. Jahrhunderts* (culture des experts du <sup>xii</sup>e au <sup>xvi</sup>e siècle).

s'efforce d'acclimater à l'histoire de la pratique des sciences le concept de « champ scientifique » forgé par Pierre Bourdieu, plutôt que la notion de *constellation* coutumière à l'histoire des idées et de la philosophie en Allemagne<sup>221</sup>. Il dirige en outre depuis 2011 un *Réseau scientifique* de 15 chercheurs de différentes institutions et spécialités ayant pour projet de réunir sources et méthodes innovantes en vue de la constitution d'une grande synthèse sur les *Institution, les pratiques et les positions de la culture savante du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>222</sup>. Dans ce travail se trouveront associées pour leur bénéfice mutuel les différentes approches de l'histoire du savoir à une période essentielle de ses mutations, démarche qui ne pourra qu'être bénéfique à l'histoire des universités entendue au sens large.

Ce tour d'horizon s'est efforcé de donner un large aperçu de la production historiographique allemande sur les universités d'époque moderne, tout en s'efforçant d'expliquer ses caractéristiques par ses configurations historiques et géographiques et le contexte de son élaboration, mais il n'a pu évidemment descendre dans les détails de ses analyses, ni traiter les compartiments avec la même précision. L'abondance de la matière l'interdit : depuis les années 1970, les thèses

---

221 « Intellektuelle Felder. Zu den Differenzen zwischen Pierre Bourdieus Wissenssoziologie und der Konstellationsforschung », dans Martin Mulsow, Marcello Stamm (dir.), *Konstellationsforschung*, Frankfurt/Main, Suhrkamp Taschenbuch Verlag, 2005, p. 188-206 ; « Auf dem Weg zur Wissensgesellschaft. Neue Forschungen zur Kultur des Wissens in der Frühen Neuzeit », *Zeitschrift für historische Forschung*, 34/2, 2007, p. 273-289 ; Marian Füssel, Ingo Trüter « Das gelehrte Feld der Vormoderne. Möglichkeiten und Grenzen von Feldanalysen in der Geschichtswissenschaft », dans Stefan Bernhard, Christian Schmidt-Wellenburg (dir.), *Feldanalyse als Forschungsprogramm*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2012, 2 t., t. 1, *Der programmatische Kern*, p. 321-344. Sur la notion de constellation, cf. *supra* n. 175.

222 *Institutionen, Praktiken und Positionen der Gelehrtenkultur vom 13.-16. Jahrhundert. Ein interdisziplinäres Quellen- und Methodenhandbuch*, cf. [www.uni-goettingen.de/de/netzwerk-gelehrtenkultur/216156.html](http://www.uni-goettingen.de/de/netzwerk-gelehrtenkultur/216156.html), voir détails sur le site de la DFG <http://gepris.dfg.de/gepris/OCTOPUS>.

et les colloques sur le sujet se comptent par dizaines, et la tendance de la dernière décennie est encore au renforcement de la productivité de la recherche allemande sur ces sujets. La multiplicité même des objets d'étude élargit aussi significativement le champ à observer : tout le monde n'a pas une quarantaine d'universités à mettre sous la loupe. Il reste d'ailleurs des correctifs à apporter au tableau par l'étude complémentaire d'établissements laissés jusqu'ici dans l'ombre de ces universités leader qui ont tant accaparé l'attention des chercheurs. Enfin, le profond renouvellement historiographique de la dernière décennie, consistant d'une part à déplacer le regard des personnages de premier plan en direction des pratiques quotidiennes du plus grand nombre des acteurs universitaires, d'autre part à considérer celles-ci avant tout comme des pratiques sociales et culturelles, a ouvert de nouveaux chantiers et produit rapidement de nouveaux résultats. On est passé, ce faisant, d'une activité essentiellement liée aux commémorations d'anniversaire à une spécialité des études historiques s'inscrivant dans la durée, se légitimant et se structurant progressivement en se plaçant au carrefour de l'histoire politique, sociale, religieuse et culturelle tout en gardant des liens avec l'histoire des sciences et des savoirs.

Le paysage s'est donc rapidement transformé, à tel point que le diagnostic d'une histoire encore trop institutionnelle fait par Stefan Ehrenpreis, il y a à peine une décennie, est en train de perdre de sa pertinence<sup>223</sup>. Pour autant, on peut aussi discerner quelques rares points de faiblesse de cette historiographie, notamment une forme de nombrilisme qui tend à assimiler et résumer l'évolution de cette institution quasi universelle aux tribulations de l'université allemande. Si le comparatisme et la synthèse peinent parfois, comme on l'a vu, à émerger à l'intérieur même du Saint-Empire, c'est dire qu'il leur reste encore plus de progrès à faire sur le chemin d'une histoire européenne des universités, ce qui n'est pas le moindre paradoxe d'une nation qui a autant pratiqué la pérégrination académique. Comme si ce sentiment

---

223 Stefan Ehrenpreis, « Frühneuzeitliche Universitätsgeschichte. Leistungen und Defizite der deutschen Forschung seit 1990 », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 6, 2003, p. 475-487.

d'un *Sonderweg* de l'université allemande dispensait de vérifier à titre de comparaison ce qui s'est construit juste à côté au même moment, ou de relativiser ce que l'on considère trop souvent comme particulier. Il est frappant de constater que dans l'énorme érudition déposée en notes de bas de page, on ne trouve quasiment aucune trace de la production historiographique étrangère, y compris des rares travaux entrepris sur l'Allemagne. Même un ouvrage aussi stimulant ou provocant que celui de William Clark n'a guère suscité de réactions, que ce soit d'ailleurs dans un sens ou dans l'autre, pour l'acclamer ou le contredire.

Enfin, il faudrait se garder que les renouvellements de perspectives ne produisent des effets de balancier qui nous entraîneraient un peu trop loin. On pourrait être ainsi passé d'une vision idéalisée de l'université comme conservatoire de la science pure à celle d'un théâtre social ou comptent avant tout les questions de place dans la procession ou sur les bancs de l'*aula* lors des cérémonies solennelles. J'ai pu observer, lors de ma longue cohabitation avec les écrits des professeurs de Helmstedt, que cette université, certes soucieuse d'honneurs et de préséances, et nourrie de leçons privées et d'épices de promotions, avait néanmoins une réelle exigence et une ambition indéniable pour les capacités et les savoirs de ses étudiants. C'est pourquoi elle s'était impliquée comme jamais dans la définition et le contrôle de l'enseignement secondaire qui formait les candidats aux études qu'elle recevait, luttant contre l'orthodoxie pour imposer une formation réellement humaniste puisant encore aux sources antiques. Et elle savait aussi, bien avant les Lumières, innover dans sa pédagogie et l'adapter aux réalités pratiques<sup>224</sup>. Ces deux aspects, la participation à la société d'ordres et l'efficience scientifique et pédagogique, n'étaient pas incompatibles et nous rappellent sans doute que l'homme n'est pas que socialement déterminé. Même si ses règles de fonctionnement et d'évaluation étaient différentes des nôtres, l'université moderne produisait aussi un savoir qui n'était pas qu'instrument

---

224 Voir les exemples concrets que présentent l'enseignement de la rhétorique – adapté à ses divers publics – par Christoph Schrader, dans J.-L. Le Cam, *Politique scolaire...*, *op. cit.*, p. 158-186 ; « Breithaupt als Schüler Christoph Schraders und des Helmstedter Späthumanismus », dans A. Lindner (dir.), *Joachim Justus Breithaupt*, *op. cit.*, p. 79-112, ici p. 90-100.



de légitimation sociale et de représentation. Le croisement de ces différentes directions de recherche devrait cependant leur permettre de se corriger mutuellement et aboutir un tableau encore plus riche et nuancé de l'université de l'époque moderne dans le Saint-Empire, pour peu que la conceptualisation n'empêche pas une exigeante et perspicace interrogation des sources les plus variées. L'appel à un retour *ad fontes*, lancé en 2007 par Ulrich Rasche au colloque de Wolfenbüttel, et les principes mêmes du projet de grand manuel collectif interdisciplinaire sur la culture savante, initié en 2011 par Marian Füssel, sont de ce point de vue de bon augure.



## TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Lucien Bély.....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE : NOUVELLES APPROCHES

L'historiographie des universités françaises à l'époque moderne		347
Dominique Julia.....	13	
La réforme du cardinal d'Estouteville (1452) : l'université de Paris entre Moyen Âge et modernité		
Jacques Verger.....	55	
Une Sorbonne régicide ?		
Thierry Amalou.....	77	
Certificat, filtre ou titre ? La fonction sociale des degrés universitaires (xvi <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècle)		
Boris Noguès.....	117	
Les « intellectuels frustrés » et la Révolution française : une théorie révisée par les statistiques universitaires		
Patrick Ferté.....	153	

### SECONDE PARTIE

#### REGARDS SUR LES UNIVERSITÉS EUROPÉENNES

Excellence, amitié ou patronage ? Les nominations de professeurs aux universités néerlandaises entre 1575 et 1814		
Willem Frijhoff.....	193	
Universités, science, censure en Italie(xvi <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècle)		
Francesco Beretta.....	237	
Les universités du Saint-Empire à l'époque moderne : problématiques, concepts, tendances historiographiques		
Jean-Luc Le Cam.....	265	

